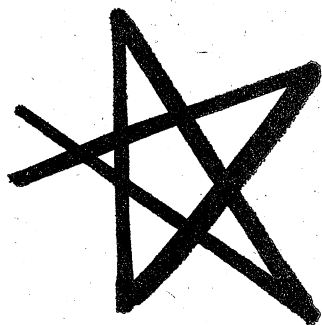




Sommaire

Ames et Intelligences, <i>Mgr Veuillot</i>	3
Réunion des Anciens	6
Les jeunes Anciens du cours 1965	9
Campagne Renseignements-Abonnements (<i>suite</i>) .. .	13
Nouvelles des Anciens	14
Carnet de famille	17
Monsieur l'abbé Riou	18
Le Cadre Professoral 1965-1966	24
Nombre et âge des élèves. Leur origine géographique	25
Assemblée générale des parents (24 octobre 1965) ..	27
Du 30 Septembre au 15 décembre	31
Nouvelles de la J.E.C.	33
Compte rendus des Camps Scouts	34

*
le "Kreisler"
vous
souhaite
Bonne
Année.



âmes et intelligences

par S. Exc. Mgr VEUILLOT.

Inaugurant récemment à Paris les nouveaux locaux du Secrétariat général de l'Enseignement libre, Son Excellence Monseigneur Veillot a prononcé une importante allocution dans laquelle il définit la place et le rôle de l'Ecole catholique dans la Nation.

A l'heure où tant de laïcs chrétiens, parents d'élèves enseignants, anciens élèves souhaitent et attendent de la hiérarchie une doctrine d'ensemble sur le rôle de l'Ecole dans la Nation, ces paroles de Monseigneur Veillot apportent une première réponse à des inquiétudes qui se sont clairement manifestées lors d'une conférence « au sommet » qui s'est tenue fin juin au siège des A.P.E.L., à Paris, et où se rencontraient sous la Présidence de Monseigneur Veillot, en présence de S. Exc. Mgr Jacquot, de Mgr Cuminal et du Père Vandermeersch, les représentants des A.P.E.L., des A.E.P., des Enseignants chrétiens et des Anciens élèves.

« Que cette rencontre me soit l'occasion de vous redire que l'Enseignement catholique français, peuplé de plus d'un million cinq cent mille élèves, veut être toujours davantage au service de la grande et unique cause de l'éducation de la jeunesse, dans le respect des conventions librement signées par nos écoles et dans la plus franche collaboration avec les responsables de l'Université et les membres du Corps enseignant de l'Etat.

J'évoque ce million et demi d'enfants dispersés sur l'ensemble du territoire et qui fréquentent nos écoles de tous ordres d'enseignement. Depuis les Facultés catholiques jusqu'à la modeste école de village, ils constituent cette réalité dynamique qu'est aujourd'hui, en France, l'école chrétienne. D'un

même regard, je tiens aussi à évoquer nos chefs d'établissements, dont les responsabilités sont si graves et la tâche si ardue en ces années d'expansion et de réforme scolaires. Auprès d'eux 78.000 maîtres, dont 51.000 sont des laïcs, se dévouent dans l'exercice d'une profession si nécessaire au pays, et pourtant si mal comprise parfois de l'opinion publique.

Nous tous, ministres de l'Eglise et serviteurs de l'Etat, parents et éducateurs, nous sommes en vérité redevables à cette jeunesse du patrimoine de culture dont elle doit hériter pour construire à son tour l'avenir de la France. Cette jeunesse représentera demain le tiers de la population du pays. Ah ! comme je voudrais persuader de notre authentique désir, qui-conque se préoccupe de la formation des jeunes : à savoir le désir que l'enfant de France ne soit plus sujet de discorde. Ne nous étonnons pas d'ailleurs qu'un pays, riche d'un long passé et ardemment tourné vers son avenir, apporte aux choses de l'école un intérêt passionné, un zèle parfois violent. A tout prendre, une si vive préoccupation lui fait honneur. Il est peu de questions, en effet, dans la vie d'un peuple, qui aient une importance comparable à l'institution scolaire. « L'Enseignement, a-t-on écrit, est la première affaire nationale. » Cette conviction, qui est celle des Pouvoirs publics est également la nôtre. Dans la plus humble des classes, se jouent quelques-uns des plus grands intérêts d'une génération : un inestimable trésor de science et d'expérience n'y est-il pas offert à l'homme qui, lentement, se forme dans l'enfant d'aujourd'hui ?

Mais, pour nous croyants, l'histoire des hommes a été marquée de façon décisive par l'initiative de Dieu. Et c'est pourquoi les parents chrétiens sont fondés à demander que le message de la Révélation divine soit transmis à leurs enfants en même temps que le patrimoine des connaissances acquises par l'humanité : deux enseignements, non seulement parallèles, mais conjoints.

L'Ecole catholique voudrait être une réponse à cet appel. C'est pourquoi elle doit, par respect de sa mission propre, être égale en compétence à n'importe quel autre établissement sco-

laire. Mais, en même temps, il lui faut être évangélique. Elle doit donner aux intelligences des élèves le goût de la vérité chrétienne et leur communiquer la force joyeuse de la répan-dre. Ce faisant, nous ne sommes pas les défenseurs attardés d'une institution révolue. Ceux qui le croiraient, et jusque parmi les catholiques, ne seraient pas fidèles à la pensée de l'Eglise maintes fois exprimée par l'Episcopat. Attentifs au contraire à tous les besoins de l'heure, prêts à tous les renouvellements, à toutes les ouvertures et à toutes les collaborations, décidés à une constante recherche du progrès, nous voulons pleinement servir des centaines de milliers d'enfants, leur apprenant d'un même cœur à développer leurs aptitudes naturelles et à grandir dans la foi de leur baptême.

Aussi bien l'Ecole catholique n'est-elle pas une école de combat : elle ne prétend concurrencer aucune autre institution; elle respecte toutes les autres formes d'enseignement et d'éducation, qui soient ouvertes à d'authentiques possibilités d'éducation de la foi. Contre de tels établissements, dont nous apprécions les valeurs, jamais nous ne voudrions brandir je ne sais quel mauvais drapeau. L'Eglise ne saurait dissocier le service de la vérité, de la liberté et de la paix.

Tel est l'esprit dans lequel on travaillera dans cette maison. Elle est la maison de tous : des parents, des chefs d'établissements, des maîtres. Car ce Secrétariat, s'il prend de plus en plus conscience de ses responsabilités nationales et des exigences administratives et pastorales de sa fonction en un temps de réforme scolaire et d'évolution des structures, néanmoins, il ne veut que promouvoir l'essor de l'enseignement catholique, en s'appuyant sur tous les concours nécessaires et en favorisant leur harmonieuse collaboration.

Comme un corps vivant n'assure sa croissance qu'en rassemblant toutes ses forces vives, ainsi notre Enseignement catholique n'atteindra sa pleine stature et la vigueur que nous lui souhaitons qu'en renforçant l'unité de ses structures, une unité respectueuse de chacun et, en définitive, utile à tous.

Réunion

28 Août 1965

des Anciens Elèves

9 h. 45.

- Tiens ! Te voilà, toi aussi ! Toujours pharmacien à X... ?
- Comment marchent tes études de Droit ?... Oui, je suis en troisième année de Médecine.
- Qui a osé « massacrer » ainsi « notre » cour d'honneur ?
- Ils seront absents aujourd'hui ; ils assistent au mariage de Jean-Yves et Miliau... Comment peut-on se marier le jour de la fête des Anciens ?
- Quel est l'actuel supérieur ? Et Y... enseigne-t-il encore ici ?
- Comment s'est déroulé le Bac cette année ? Les Matheux, tout compte fait, ont été les favorisés... comme d'habitude !
- Nous serons mis en minorité par les jeunes Anciens...
- Etc..., etc...

10 h. 20.

Le quorum semble atteint. Les quelques 80 anciens se rassemblent à la chapelle du Kreisker. M. le Supérieur concélébre avec deux des jeunes prêtres de l'année, François Pouliquen (c. 57), de Pleyber-Christ, et Jean-François Sourimant (c. 57), de Pont-Aven, et les abbés Caraës et Potard, professeurs au Collège. C'est le chanoine Feutren, recteur de Roscoff, qui fait l'homélie.

11 h. 15.

Sous la présidence de Albert Coquil se tient l'Assemblée générale des Anciens. Signalons une nouveauté : M. Duplat, de Carantec, président de l'A.P.E.L. de l'institution, participe à la réunion, témoignant ainsi de la liaison souhaitable entre Anciens, Parents et Elèves.

— Il faut inviter spécialement les Anciens qui ont quitté le Collège il y a 10, 20, 30, 40, 50, 60... ans. En 1966, les secrétaires des cours 1956, 1946, 1936... 1916... se chargeront de la convocation spéciale.

— Une rubrique « offre et demande d'emplois » sera ouverte dans le Bulletin. Cette rubrique concernera aussi bien les emplois temporaires (vacances) que la profession.

— Le Bulletin pourrait-il publier quelques-uns des meilleurs devoirs des élèves ?

— La participation des élèves dans la rédaction du Bulletin est insuffisante.

— La nouvelle couverture, surtout depuis que la photo du Kreisker figure au dos, satisfait le grand nombre.

— Pour le renouvellement des cotisations, il serait souhaitable d'utiliser des formules de domiciliation.

— En 1966, il faudra, dans la mesure du possible, annoncer la réunion à Radio et Télé-Bretagne.

Deux autres questions ont été abordées au cours de la séance :

1) Le Bureau de l'Association s'est enrichi par l'apport d'un sang neuf. Trois responsables Jeunes :

Georges Vannier, pour Rennes;

Jean-Paul Monfort, pour Brest;

Jean-Pierre Salou, pour Angers,
se sont adjoints aux anciens du Bureau :

MM. Coquil (**Président**), Quémeneur (**Vice-Président**), Lemoine (**Secrétaire**).

2) M. Duplat a fait part des soucis financiers du Collège. Les nouvelles constructions nécessitent un emprunt et les Anciens peuvent, doivent même, participer à l'amélioration des conditions de vie des élèves actuels et futurs. Rappelons un fragment d'une causerie de M. Joseph Folliet : « Il va sans dire que les anciens élèves doivent être des aides efficaces pour l'école, soit qu'ils cherchent l'argent dont tout enseignement a besoin, soit qu'ils aident l'école dans son administration ; ils y prennent déjà une grande part ; on leur demande de le faire plus encore. »

12 h. 30.

Suite et fin de la réunion. Autour d'une table bien garnie, dans une excellente ambiance, les conversations se sont animées jusqu'au dernier : « A l'an prochain ! »

Faut-il dire, pour ceux qui gardent le souvenir de certaines réunions d'il y a X... années, que détente, amitié, sérieux et sympathie sont en honneur à nos journées d'Anciens ? Que les réticents (il y en a) viennent s'en rendre compte

LE SAMEDI 27 AOUT 1966

Ont participé à la réunion du 28 Août 1965 :

François Argouarc'h (c. 55), Directeur de la Société d'Economie Mixte du Nord-Finistère, Penn-a-Lann, Carantec.

Joseph Autret (c. 14), recteur de Plou-goulm.

Marcel Autret (c. 45), Kermilin, Tréflaoué-nan.

Lucien Bécam (c. 49), Pors-Cloz, Carantec.

Pierre Bellec (c. 40), Vicaire, Taulé.

Louis Bergot (c. 41), Pharmacien, Saint-Thégonnec.

Jean-Louis Berrou (c. 65), Pen-ar-Hoat, Guiclan.

Yves Bihan (c. 31), Professeur d'Anglais au Collège.

Louis Birien (c. 26), Professeur agrégé de l'Université, 12, avenue des Pins, Royan.

Guillaume Blaise (c. 46), Ingénieur E.D.F., 27, boulevard Laënnec, Rennes.

Pierre Bodilis (c. 62), Etudiant, Cité Universitaire, Brest.

Eugène Boulic (c. 45), Métreur-Comptable 6, rue Général-Leclerc, Plouescat.

Hervé Branellec (c. 65), Kermenguez, Plouvorn.

Jean-Michel Branellec (c. 63), Etudiant, Kerouzer, Sibiril.

Hervé Caraës (c. 49), Professeur d'Histoire-Géographie au Collège.

Jacques Choquer (c. 48), Professeur de Lettres au Collège.

Julien-Marie Cochard (c. 26), Missionnaire O.M.I., Cap de la Madeleine C. Champlain (Pr. Québec), Canada.

Alain Congar (c. 65), 31, rue de Brest, Landivisiau.

Albert Coquil (c. 47), Journaliste, 6, rue M.-Le-Luc, Morlaix.

Hervé Cornen (c. 63), 25, rue Tissot, Brest.

Jean-Michel Corre (c. 26), Premier Président à la Cour Suprême, Palais de Justice, B.P. 1088, Yaoundé (Cameroun).

Jean Cozic (c. 28), Professeur à l'Ecole Technique, Guissény.

Isidore Daniélou (c. 32), Professeur d'Education Physique au Collège, 1, place A.-de-Guébriant, Saint-Pol.

Marcel Doher (c. 22), rue du Bizet, Rouen.

Christian Duplat (c. 65), rue de la Chaise-du-Curé, Carantec.

Jules Faver (c. 17), Directeur honoraire des Caisses d'Epargne de Morlaix, Moguérou, Roscoff.

Paul Gélébart (c. 32), Professeur de Mathématiques au Collège.

Alexandre Glérant (c. 12), 28, rue Yves-Collet, Brest.

Lucien Glérant (c. 23), 21, rue de Lyon, Brest.

Pierre-Yves Glorennec (c. 60), Etudiant, 12, rue Victor-Hugo, Rennes.

Yves Gouronnec (c. 33), Représentant, 2, rue A.-Courbet, Brest.

André Guéguen (c. 60), Professeur au Collège, 9, rue Cadiou, St-Pol-de-Léon.

Jean Guerch (c. 49), Tribunal de Banguy, République Centre Africaine.

Louis-Claude Guillou (c. 63), Etudiant, Bourg, Henvic.

François Guivarch (c. 16), Moguérou Roscoff.

Louis Guivarch (c. 14), Notaire, 36, rue des Minimes, Saint-Pol-de-Léon.

Maurice Guyader (c. 63), Etudiant, 3, rue Amiral-Réveillère, Roscoff.

Maurice Guyader (c. 33), Pharmacien, 3, rue Amiral-Réveillère, Roscoff.

Jean Hirrien (c. 37), Professeur de Lettres au Collège.

Marcel Kerbrat (c. 65), Runtan, Commana.

Gabriel de Kergariou (c. 60), Etudiant, Henvic.

Jean-Pierre Kermool (c. 59), Attaché C.N. R.A), Kerinou, Plouescat.

Jean Lagadec (c. 19), 15, rue Chateaubriand, Brest.

François Lannuzel, Saint-Pol-de-Léon.

Jean-Claude Le Bars (c. 61), Etudiant, 38, route de Lesneven, Landivisiau.

François Le Bihan (c. 60), Etudiant, Pont-Jégu, Cléder.

Yves Le Bihan (c. 61), Etudiant, Pont-Jégu, Cléder.

Isidore Le Borgne (c. 65), Kerglaz, Saint-Pol-de-Léon.

Louis Le Bras (c. 18), Docteur, 18, rue Brochant, Paris-17°.

Paul Le Gall (c. 65), Quistillic, Plouescat.

Paul Le Goff (c. 65), Kerilly, Guiclan.

Jean Le Mer (c. 37), Missionnaire O.M.I., 53, rue Toussaint, Angers.

Michel Lemoine, Notaire, Saint-Pol-de-Léon.

Hervé Le Roux (c. 63), Etudiant, 1, rue Pasteur, Roscoff.

Jean-Pierre Le Roux (c. 63), Etudiant, Bourg de Plougasnou.

François Le Sann (c. 65), 24, rue de Verdun, Saint-Pol-de-Léon.

Jean-Louis Messenger (c. 63), Etudiant, Kerrouant, Henvic.

Alain Meudic (c. 65), 37, rue des Minimes, Saint-Pol-de-Léon.

Jean Meudic (c. 37), Médecin, 37, rue des Minimes, Saint-Pol-de-Léon.

Charles Minguy (c. 16), Directeur honoraire des Impôts, rue J.-Kennedy, Le Conquet.

Laurent Moguérou (c. 65), Plouvorn.

Joseph Montfort (c. 65), Kerlaudy Plouénan.

Etienne Morvan (c. 21), 1, rue Aristide-Lucas, Le Conquet.

Etienne Moustier (c. 58), Professeur d'Histoire et Géographie au Collège.

Yves Page, Usine « Pigeon Blanc », Lanterneau.

Bernard Paugam (c. 65), Pen-al-Lann, Carantec.

Henri-Michel Piriou (c. 45), Photographe, Saint-Pol-de-Léon.

Paul Potard (c. 47), Professeur de Mathématiques au Collège.

Michel Porhel (c. 65), 47, rue de la République, Plouescat.

François Pouliquen (c. 57), jeune prêtre, Pleyber-Christ.

Louis Pouliquen (c. 50), Assistant à la Fac. de Médecine, Paris, 4, avenue Pasteur, Gentilly (Seine).

Yves Prigent (c. 60), Etudiant, 26, rue La Fontaine, Angers.

Pierre Quéguiner, Opticien, 24, rue du Mur, Morlaix.

Michel Quélenec (c. 57), Etudiant, Cité Beaulieu, Rennes.

Roger Quémerc'h (c. 40), Médecin-cardiologue, Centre du personnel navigant, 5 bis, avenue Porte-de-Sèvres, Paris-15°.

Jean-Yves Quiviger (c. 65), Kergoff, Saint-Pol-de-Léon.

Pierre-Jean Ramon (c. 65), 23, rue des Marronniers, Landivisiau.

René Ramon, professeur d'Espagnol au Collège.

Pierre Roguès (c. 65), Coat-Luzec, Pleyber-Christ.

Bernard Roualec (c. 62), Etudiant, 77, rue Victor-Hugo, Brest.

Jean-Pierre Salou (c. 63), Etudiant, Kérozar, Ploujean-Morlaix.

René Simon (c. 65), 8, rue Croix-au-Lin, Saint-Pol-de-Léon.

André Simonet, Employé administration, Bâtiment 4, Cité Richopin, Brest.

Jean-François Souriment (c. 57), Instituteur-Stagiaire, Ecole St-Joseph, Plouescat.

André Tanguy (c. 65), Le Verger, Roscoff.

François Tanguy (c. 65), Kernevez-Allan, Bodilis.

Jacques Tanguy (c. 63), Etudiant, Kerlaudy, Plouénan.

Yves Tanguy (c. 62), Etudiant, Bourg de Sibiril.

Georges Vannier (c. 61), Etudiant, 4, rue du Chapitre, Rennes.

Jean Vannier (c. 62), Etudiant, 4, rue du Chapitre, Rennes.

Un Ancien, ayant appris vers 14 heures la date de la réunion, nous a rendu visite à l'issue du repas. Il s'agit de Pierre Bodériou, du cours 46, Ingénieur à la Société Lorraine-Escout. Pierre Bodériou, qui réside à Sedan, s'est spécialisé dans les oléoducs et, à ce titre, voyage beaucoup dans les pays anglo-saxons. Fervent supporter de l'équipe de football de Sedan, il a néanmoins applaudi au succès de Rennes l'an dernier !

Les Jeunes Anciens du cours 1965

Les anciens de la classe de Philosophie

Marcel Autret, Lettres, Angers.

André Cloâtre, Philosophie, Lisieux.

Alain Congar, Lettres, Brest.

Raymond Daniel, Lettres, Brest.

Joseph Gaudec.

Jean-Noël Guéguen, Service Militaire dans l'Aviation (Nîmes).

Maurice Larvol, Droit, Rennes.

Claude Le Gall, Lettres Sup., Brest.

Paul Le Saint, Lettres, Brest.

Alain Le Sann, Lettres Sup. Rennes.
Laurent Moguérou, Lettres, Angers.
Bernard Paugam, Lettres, Brest.
Michel Porhel, Lettres, Angers.

Roger Prigent Service Militaire.
André Rosec, Lettres, Brest.
Daniel Yvin, Ecole des Beaux-Arts.

Les anciens de la classe Sciences Expérimentales

Jean-Luc Charlou, Agr., Rennes
Philippe Cheminant, C.P.E.M., Brest.
Gilbert Jacq, Droit (Sciences Economiques)
 Rennes.
Germain Larvor, Droit, Rennes.
Yves Le Roy, Droit (Sciences Economiques),
 Nantes.
Jean Le Roux, C.P.E.M., Brest.

Pierre Ménez, Pharmacie de Marine.
Alain Meudic, C.P.E.M., Paris.
Henri Moal, Brest.
Jean-Pierre Oupier, Commerce E.S.C.A.,
 Angers.
Patrick Roblin, C.P.E.M., Paris.
René Simon, S.P.C.N., Brest.
André Tanguy, Pharmacie de Marine.

Les anciens de la classe de Matélem

Jean-Pierre Abhervé, Saint-Joseph, Morlaix.
Jean-Louis Berrou, Math. Sup., Rennes.
Hervé Branellec, Veto, Rennes.
Claude Duigou, I.C.A.M., Lille.
Christian Duplat, Math. Sup., Rennes.
Jean-Paul Gourvennec, service militaire.
Jean-Yves Guillou, M.P.C., Brest.
Marcel Kerbrat, I.T.R. (Institut Technique
 Roubaisien), Lille.
Isidore Le Borgne, M.P.C., Brest.
Paul Le Gall, E.C.A.M., Lyon.
Paul Le Goff, Droit (Sciences Economiques),
 Rennes.
François Le Sann, I.C.P.I., Lyon (Chimie et
 Physique Industrielles).

Jean L'Hénoret, Saint-Joseph, Morlaix.
Jacques Lotrus, Math. Sup., Sainte-Geneviève,
 Versailles.
Hervé Moal, M.P.C., Brest.
Joseph Monfort, I.S.E.P. (Electronique),
 Paris.
Jean Péron, Ecole Sup. Chimie, Rennes.
Jean-Yves Quiviger, S.P.C.N., Brest.
Pierre-Jean Ramon, Lettres Sup., Brest.
Guy Rohou, Pharmacie militaire, Lyon.
Jean-Claude Salaün, I.N.S.A., Lyon (Scien-
 ces Appliquées).
François Tanguy, Ecole du Bâtiment et des
 Travaux Publics, Vincennes.

AVIS DU TRESORIER

Ce numéro du bulletin (n° 251) est adressé à tous les anciens élèves qui ont quitté le collège en 1965. Vous trouverez ci-joint une formule de mandat pour le versement de votre cotisation et de votre abonnement.

Ne tardez pas à faire cette démarche (si ce n'est pas encore fait), et vous recevrez, à Pâques, le n° 252.

Réunions des Etudiants de BREST, RENNES et ANGERS

Comme l'an dernier, les étudiants, anciens du Collège, et poursuivant leurs études à Brest, Rennes et Angers, se réuniront au cours du second trimestre. Quelques professeurs participeront à ces réunions dont les dates ne sont pas encore fixées.

Jean-Paul Monfort pour Brest, Georges Vannier pour Rennes, Jean-Pierre Salou pour Angers ont accepté, en collaboration avec quelques amis, d'organiser ces rencontres. Mettez-vous en rapport avec eux et que tous soient présents autour de la même table, en février ou mars prochain.

Enquête-Logement

Des personnes qui s'intéressent à la vie étudiante et, en particulier, aux conditions de logement des étudiants seraient heureuses de rassembler un certain nombre de renseignements que vous pouvez fournir dès maintenant. Remplissez le questionnaire ci-dessous et expédiez-le à la Rédaction du Kreisker, 2, rue Cadiou, 29 N. Saint-Pol-de-Léon.

Ces renseignements seront transmis à des personnalités qui envisagent une action en faveur du logement des étudiants.

Ville :

Loyer mensuel :

Avez-vous :

a) le chauffage ?

b) l'eau courante ?

c) W.-C. à l'étage ?

A quel étage êtes-vous logé ?

Avez-vous un ascenseur à votre disposition ?

A quelle distance êtes-vous de la Fac ?

Superficie de la chambre :

Quel est le mobilier dont vous disposez ?

UNE VISITE.

M. Jean Laizet (c. 27) est venu à Saint-Pol-de-Léon à l'occasion de l'inauguration de l'automatique. Ancien X et ingénieur des Télécommunications, il s'est adressé aux élèves et a fait l'histoire détaillée des Télécommunications depuis le « téléphone arabe », jusqu'à Telstar. Nous le remercions.

UNE PROMOTION.

M. Jean-Michel Corre (c. 26), Premier Président de la Cour Suprême, au Cameroun, a été promu au grade d'Officier de la Légion d'Honneur, au titre du Ministère de la Justice. Et le 1^{er} janvier, le gouvernement de la République Fédérale du Cameroun lui a décerné la rosette d'Officier de l'Ordre de la Valeur Camerounnaise. Nos félicitations!

Campagne RENSEIGNEMENTS-ABONNEMENTS (suite)

M. Jules Faver (c. 17) a rassemblé les renseignements demandés aux anciens des cours 14 à 18. Les voici :

COURS 1914

Abbé Jean-Marie Auffret, recteur de Goulien.	Chanoine François Guivarch, curé-doyen de Landivisiau.
Abbé Joseph Autret, recteur de Plougoulm.	Louis Guivarch, notaire, 33, rue des Minimes, Saint-Pol-de-Léon.
Abbé Yves Balcon, presbytère de Plougas-tel-Daoulas.	Joseph Kergrist, ingénieur, 26, rue de la Boucherie, Nantes.

COURS 1915

Chanoine Jean-Pierre Bellec, aumônier de la Retraite, Quimper.	Jean Lavalou, pharmacien, 9, rue Danton, Brest.
Henri Guiriec, fonctionnaire en retraite, 4, avenue Diderot, Saint-Maur-des-Fossés (Seine).	Jean Caraës, docteur, Ploudalmézeau.

COURS 1916

Abbé Joseph Améry, aumônier à Kerlaz.	François Guivarch, Muguérou, Roscoff.
Chanoine Jean-Louis Calvez, aumônier à Pont-l'Abbé, qui signale que l'an prochain (1966) le cours fête son cinquantenaire, et propose une réunion des rescapés du cours.	Charles Minguy, maire, Le Conquet.
Abbé François Croguennec, recteur de Plougar.	Abbé Jean Monfort, recteur de Tréogat.
	Eugène Thépaut, Contributions Indirectes, Lanvollon (C.-du-N.).
	Charles de Réals, officier général, Troérin, Plouvorn.

COURS 1917

Chanoine Paul Corre, Supérieur de la Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.	Chanoine Jean-Marie Abgrall, curé-doyen de Guipavas.
Alexandre Oulhen, Grands Viviers de Primel, Plougasnou.	Jules Faver, Muguérou, Roscoff.
Chanoine Hervé Tanguy, aumônier du Carmel, Morlaix.	Abbé Marcel Jaffré, aumônier, presbytère Saint-Martin, Brest.
	Jean-François Manach, notaire à Landerneau.
	François Nicol, transports, Quimper.

COURS 1918

Louis Le Bras, docteur, 18, rue Brochant, Paris (17 ^e).	Abbé Ernest Pichon, recteur, Saint-Melaine, Morlaix.
	François Kergoat, Kermadiou, Plourin-Morlaix.

Nouvelles des Anciens

De l'abbé Francis Quéménéur, B.P. 815, Yaoundé (Cameroun).

CHRONIQUE DU CAMEROUN

« Mon séjour en France m'a donné l'occasion de reprendre contact avec ma famille, sans doute, mais aussi avec les prêtres du canton et même du diocèse (à la retraite du Séminaire), sans oublier les paroisses de Saint-Pol, Santec et Sibiril et la Fraternité des Malades. J'ai été frappé de l'intérêt général témoigné aux Missions, et je remercie ceux qui ont répondu à l'appel auquel « L'Ouest-France » et « Le Télégramme » ont bien voulu ouvrir leurs colonnes. Je garde un excellent souvenir de ma randonnée en Espagne en compagnie des Jeunes du Point H de Saint-Pol, souhaitant que cette expérience se poursuive et se développe.

« Sur le chemin du retour, ici, j'ai pris contact avec Mgr Favé que son voyage par les régions équatoriales avait un peu secoué; déjà, il envisageait la sortie de l'hôpital, ce qui m'a permis de rassurer les amis qu'il s'est faits au Cameroun. Le P. Briec, de Combrit, m'a dit sa joie de le recevoir dans sa mission isolée en brousse, et ce doit être le sentiment de bien d'autres Bretons et Bretonnes par ici. Depuis, Monseigneur m'a donné de ses nouvelles du Concile, signalant le maintien à Brazzaville des abbés Le Corre et Le Scao, tandis que l'abbé Godec n'a pu regagner son poste d'enseignant.

« J'ai fait très peu (trop peu, diront certains) de visites en France; ici non plus je ne sors guère et je n'ai pas encore rencontré les Bretons de Yaoundé. En revanche, j'ai eu la visite de l'abbé Savina, prêté par le Séminaire de Quimper aux diocèses du Cameroun et des pays voisins. Il y a quelques jours, il tenait l'orgue de la cathédrale de Yaoundé; les grands séminaristes interprétaient des airs africains; les ondes de la radio ont transmis la cérémonie.

« Au Petit Séminaire aussi nous nous intéressons à la radio, car les élèves forment un groupe d'animation de la messe dominicale diffusée en anglais (je collabore moi-même avec le Père chargé du programme). Peut-être même aurons-nous des messes en anglais pour les nombreux anglophones de Yaoundé (les langues officielles du Cameroun sont le français et l'anglais).

« Que je vous dise un mot du Petit Séminaire: nous avons quitté Mvaa, réellement trop inaccessible en saison des pluies (par endroits, les « barrières de pluie » vous retiennent deux jours et demi sur 250 km.). Surtout, nous manquons de place pour répondre à notre mission, qui est de regrouper tous les élèves de Seconde, Première et Philo des diocèses

du Cameroun (nous avons aussi un Centre-Africain). C'est chose faite, depuis la rentrée de septembre: 118 garçons au lieu de 75; sur emprunt, nous avons obtenu la cuisine-réfectoire encore incertaine en juin. Un seul Spiritain nous est resté, comme directeur, les autres allant en missions ou à l'Université finir la licence. Deux autres prêtres Fidei Donum m'ont rejoint; un Frère Mariste du Congo-Brazza nous assure les cours de Philo... et l'internationalité, car il est Canadien. Le bulletin de juillet de « Lumière du Monde » décrit fort bien la vie ici. Sur le Cameroun, « Vivante Afrique » (Pères Blancs) a un bon numéro de juillet.

« Je souhaite un complet rétablissement au chanoine Grill, si dévoué aux Missions, et particulièrement au Cameroun: on ne l'a pas oublié ici. »

F. QUEMENEUR, B.P. 815, Yaoundé.

De Jean Ollivier (c. 53), B.P. 50, Moanda (Rep. Gabon).

« ... Me voici de retour au Gabon après un bref séjour en France. Je n'ai pu rendre visite au Collège, ni assister à la réunion des Anciens, et je le regrette... Mais il m'était difficile de me libérer de mes obligations familiales.

« Je viens de recevoir le dernier bulletin. Vous serait-il possible de m'expédier les prochains numéros par avion, car je reçois le « Kreisker » avec trois mois, parfois quatre, de retard!

« Je n'ai pas oublié la promesse faite à l'abbé Potard l'an passé et j'espère pouvoir lui faire parvenir un article sur le Gabon très bientôt. »

De Claude Duigou (c. 65), qui nous écrit de Lille:

« Me voici depuis deux mois en pays nordiste. Cela change évidemment d'avec la Bretagne. Le dépaysement est atténué par le fait que les Bretons sont nombreux à Lille. J'ai eu la surprise de rencontrer Marcel Kerbrat qui suit les cours de l'Institut Technique Roubaisien dans les locaux de H.E.I.

« Mais, plus qu'au cadre, c'est au passage de l'enseignement secondaire à l'enseignement supérieur que j'ai été sensible. La différence, il est vrai, est d'autant plus grande que l'I.C.A.M. est une école d'ingénieurs où la place accordée à la pratique est primordiale. J'ai en effet, toutes les après-midis deux heures et demie d'ateliers. Ce contact avec la matière ne me déplaît pas, bien au contraire. Par ailleurs, quatre heures par semaine sont réservées au dessin industriel et deux heures à la technologie. Le reste de l'enseignement est constitué par les matières classiques: Mathématiques, Chimie, Anglais en laboratoire, Français (1 h. 10), complétées par une heure de Sciences Religieuses. Les mathématiques sont, de loin, la matière la plus importante en première année. Elles occupent neuf heures par semaine dont trois heures de cours et six heures d'exercices. D'après les premiers résultats je pense être au niveau et même pour l'arithmétique et la théorie des ensembles au-dessus de la moyenne. La physique est peu importante puisque nous ne commençons le programme qu'au troisième trimestre. Le cours de français sur les auteurs français contemporains est complété par des devoirs dits de « culture générale ».

« Comme vous pouvez le constater, cela me fait un emploi du temps bien rempli. Malgré tout le samedi après-midi est libre, ce qui permet de se consacrer à des activités externes. Pour ma part je n'ai pas continué la route, mais je donne des sortes de cours de rattrapage à de jeunes travailleurs qui suivent des cours du soir. »

C. DUIGOU, I.C.A.M., 6, rue Auber, (59) Lille.

De nombreux anciens, jeunes ou moins jeunes, nous ont rendu visite au cours du trimestre ou pendant les vacances de Noël. Parmi eux: l'abbé François Séité, ancien économiste, qui assure l'aumônerie d'un Collège de Jeunes filles, à Perpignan; Henri Billon (c. 46), chef de service aux assurances « L'Alsacienne », à Strasbourg; Pierre Quéguiner, qui enseignait le chant en 1955, et qui a retrouvé Henvic pour quelques mois; Jean-François Autret (c. 53), après avoir joint l'utile à l'agréable, le tourisme et le travail, au cours d'une mission de géographe en Turquie, viendra raconter son stage aux élèves et écrira pour les Anciens; et, enfin, plusieurs étudiants: Yves Tanguy (I.N.S.A., Lyon), Paul Le Gall, Michel Porhel, François Tanguy, Christian Duplat, Hervé Branellec, Jean-Claude Le Bars, Louis Thubert, Jacques Lotrus, Yvon Madec (c. 62), troisième année I.S.E.P., 59, boulevard Jourdan, Paris-14^e.

Que ceux que le rédacteur oublie lui pardonnent !

✱

La rédaction du Bulletin a reçu, en octobre dernier, le communiqué que nous publions avec plaisir, constatant que l'humour nord-finistérien, arrangé à la sauce lyonnaise, garde un certain piquant !

Lyon, le 10/10/65

COMMUNIQUE DE L'A.A.E.K.L.

L'A.A.E.K.L. (Association des Anciens Elèves du Kreisker à Lyon), association sans statuts et non déclarée, s'est réunie le 10/10/65 au local habituel, sous la présidence d'Yves Tanguy, élève ingénieur, en troisième année électrotechnique à l'I.N.S.A., avec pour secrétaires François Le Sann, élève ingénieur, première année I.C.P.I., et Jean-Claude Salaün, élève ingénieur, première année I.N.S.A., avec pour trésorier Paul Le Gall, préparation E.C.A.M., et a constaté :

1°) Que sur quatre anciens du Kreisker à Lyon, présents à cette assemblée, trois étaient bizuths et par conséquent « paumés ».

2°) Que Guy Rohou, autre ancien du Kreisker, actuellement à l'Ecole de Santé, était absent à cette réunion, pour cause de santé sans doute.

3°) Que la trésorerie de l'A.A.E.K.L. a une situation peu brillante. Par conséquent, le bureau invite tous les gens désireux de faire une bonne œuvre, à s'inscrire comme membre bienfaiteur, moyennant la modique somme de 5 F., à l'A.A.E.K.L.

4°) Qu'il est souhaitable que tous les anciens du Kreisker résidant à Lyon se mettent en rapport avec le président de l'A.A.E.K.L.

Siège de l'Association :

A.A.E.K.L. Yves TANGUY

Chambre 429, Résidence D

I.N.S.A. Villeurbanne 69 (Rhône).

Suivent les signatures des membres-fondateurs de l'A.A.E.K.L. : Yves Tanguy, Jean-Claude Salaün, François Le Sann et Paul Le Gall.

CARNET DE FAMILLE

Ordinations

— Jean-Pierre Mingam, de Plougar (c. 58), a été ordonné prêtre le 30 septembre, par Mgr Bellec, au Grand Séminaire Saint-Jacques.

Naissances

— Louis Blonde, fils de Yves (c. 60), bourg de Lampaul-Guimiliau.
— André Maron, fils de Claude, petit-fils de M. Maron, professeur au Collège, Ty-an-Aot, Roscoff.
— Marie-Christine Flandre, petite-fille de René Guilcher (c. 27).
— Olivier Le Borgne, fils de Louis (c. 59), 4, rue Jean-Moulin, Epernon (E.-et-L.).
— Claire Guerch, fille de Guy (c. 58), Bouilhonnac (Aude).
— Marie-Pierre Castel, fille de Jacques et sœur de François-Paul, élève de Quatrième, et de Guy, élève de Cinquième, rue Général-Leclerc, Saint-Pol-de-Léon.
— Philippe Hourmand, fils de Paul (c. 55), 16, rue de la Caserne-Mars, Reims.
— Christine Blaise, troisième enfant d'Yves (c. 46), 27, boulevard Laënnec, Rennes (I.-et-V.).

Mariages

— Jean-Pierre Crenn (c. 59) et Monique Carn, à Brest, le 4 septembre. 58, route de Saint-Pol, Landivisiau.
— Etienne Le Moine et Annie Butruelle, à Versailles, le 4 septembre. 14, rue Saragoz, Saint-Pol-de-Léon.

- **Christophe Le Bec** (c. 58) et **Geneviève Payement**, à Chartres, le 6 septembre. 12, rue de Paris, Brest.
- **Pierre Grannec** (c. 57) et **Annick Queffélec**, à Plonévez-du-Faou, le 11 septembre. Kerrichard, Collorec.
- **Bernard Beaulieu** (c. 64) et **Christiane Péron**, à Roscoff, le 22 septembre, La Croix-Blanche, Drouges (I.-et-V.).
- **Jean-Pol Saillour** (c. 60) et **Géva Kerbiriou**, à Paris, le 11 septembre. Kreis-Dé, Saint-Pol-de-Léon.
- **Monique Bellec**, sœur de **Jean** (c. 51) et nièce de **M. Mével**, ancien Supérieur, et **Pierre Doudet**, le 13 novembre.
- **Alain Guivarch** (c. 57) et **Eliane Piclet**, à Lorient, le 11 décembre. Rue des Minimes, Saint-Pol-de-Léon.
- **Charles des Cognets**, professeur au Collège, et **Marguerite Le Boulch**, à Plouescat, le 28 décembre.

Deuils

- La grand-mère de **Jean-Jacques Pouliquen**, élève de Quatrième.
- **Mme Le Bigot**.
- **M. l'abbé Riou**, ancien professeur au Collège.

Monsieur l'abbé RIOU
6 Juillet 1882
† 30 Septembre 1965

Le 1^{er} octobre dernier, M. le chanoine P. Corre, supérieur de la Maison Saint-Joseph, présidait les obsèques de notre ancien professeur. Nous le remercions de nous permettre de publier son allocution où les Anciens Elèves retrouveront M. Riou, tel qu'en lui-même.

Chers Confrères,

En écoutant la belle méditation sur la Messe que nous offrait hier soir le prédicateur de notre Retraite annuelle, comment n'aurions-nous pas pensé d'emblée à celle que nous célébrons en ce moment tous ensemble pour celui qui, depuis tant de mois, n'avait plus la joie de la célébrer lui-même et dont il s'efforçait chaque matin de compenser la privation par sa participation à

celle qui se célébrait ici-même, à cet autel, dans une attitude et une prière que l'on sentait à travers ses yeux fermés à la lumière, mais où son âme apportait toute la ferveur de sa piété dans un offertoire encore accru par les souffrances que l'on sait et sa communion au Corps et au Sang du Christ ?... « Quand un prêtre célèbre, il honore Dieu, réjouit les anges, édifie l'Eglise, aide les vivants, procure aux défunts le repos et se rend lui-même participant de toute sorte de biens », nous dit l'auteur de l'Imitation (1).

Et n'étaient-ils pas hautement significatifs ces textes de la Messe que nous lisions hier matin, alors que M. Riou venait à peine de rendre à Dieu son âme : « Je suis sur le point d'être immolé et l'heure de ma mort approche... » Mais, « Dieu, tu reviendras nous donner la vie »... Car « j'ai bien combattu, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi... Il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne des justes... » (2), si bien que cette mort, inattendue, certes, et qui nous a tous surpris, puisque M. Riou avait suivi jusqu'au dernier soir tous nos Exercices et pris part à tous nos repas de Communauté, venait sans doute à son heure, comme une grâce de plus, pour nous rappeler ses dures leçons, si nous étions tentés de les oublier, et nous inviter aussi, au cours d'une retraite comme celle-ci, à nous y préparer nous-mêmes.

Chers parents et amis, mes frères,

Le R.P. Sertillanges a écrit d'admirables pages sur nos disparus. Je ne citerai que ces quelques phrases : « Ce que nous devons penser de nos morts, c'est que leur nouvel état est plus heureux que le premier, sans qu'ils aient rien quitté et nous aient rien arraché de ce qui compte... Ils sont nés tout à fait; ils ont enfin conquis leur être; on peut dire que c'est avant qu'ils n'existaient pas. Après tout nous ne sommes vivants que pour devenir immortels... Quant à nous, présents à eux-mêmes avec plus de plénitude, les morts nous sont présents à nous avec plus d'efficacité, si nous y consentons... Ils sont nos instructeurs, eux qui voient; nos inspireurs, eux qui jugent; nos instructeurs, eux qui aiment et qu'on aime; nos sauveurs, eux qui, toujours liés à nous, sont reliés d'autre part au Souverain Principe. »

**

M. Riou était né à Landivisiau le 6 juillet 1882. Elève à l'école

des Frères de la paroisse, puis au Collège Saint-François de Lesneven, où son professeur (3) notera un jour sur son Livret scolaire qu'il n'a « eu qu'à se louer du travail de cet élève au caractère si franc et si noble », il obtint son Diplôme de Bachelier à la fin de sa Rhétorique en 1901.

Entré au Grand Séminaire de Quimper, il y fut ordonné prêtre le 25 juillet 1907 et devint, à la rentrée d'octobre suivante, professeur au Collège Saint-Louis de Brest. Il y resta trois ans et trois mois, lorsqu'à l'ouverture de l'Institution Notre-Dame du Kreisker, qui groupait sous une seule Direction ecclésiastique le vieux Collège universitaire du Léon et le Petit Séminaire de Keroulas, il fut nommé professeur à Saint-Pol.

C'est là que 35 années durant, sous la haute autorité de M. le Chanoine Floc'h d'abord, premier Supérieur de la nouvelle Institution, puis de MM. les Chanoines Mesguen et Méar, il enseignera dans les classes de Sixième et de Cinquième ces innombrables élèves qui ont gardé de lui le meilleur souvenir.

Il fut, dans ce domaine, on peut bien le dire, l'exactitude, la ponctualité en personne.

Sa démarche lente, mesurée, allant toujours droit son chemin, marquant comme un effet de surprise quand il s'entendait appeler par un passant; son visage auréolé d'une belle barbe aux reflets d'or et d'argent qui le faisait prendre pour un missionnaire; ses yeux brillants cachés sous des binocles vert d'eau; sa taille plutôt petite qui lui avait valu ce surnom que l'on sait, inspiré peut-être aussi de sa parole claire, percutante dans sa réserve, tout cela lui conférait une certaine noblesse qui, jointe à ses qualités de cœur, lui attirèrent de nombreuses sympathies et des amitiés fidèles. On s'en aperçoit aujourd'hui. L'on ne s'étonnera pas que l'annonce de son décès aura ému ces générations d'élèves qui défilèrent au pied de sa chaire et s'inquiétaient souvent de ce qu'il était devenu.

Affaibli par les infirmités de l'âge et les restes des misères contractées au cours d'une longue guerre sur le Front d'Orient en 1914-1918, il s'astreignit toutefois, après sa démission de professeur en 1946 et après avoir décliné l'offre de Mgr l'Evêque de le nommer Recteur d'une paroisse, à assurer le service de Chapelain aux Ursulines de Saint-Pol où il avait connu le bon et saint Aumônier que fut M. le Chanoine Goulven, ami personnel de Mgr Duparc... Horloge vivante, il prenait chaque matin, à la

même heure, le trottoir de la rue Verdérel pour s'en aller assurer la première Messe chez les bonnes Mères pour lesquelles il avait un culte fait d'affection et de respect et qui, comme les enfants, le lui rendaient. Leurs prévenances, leurs délicatesses lui allaient droit au cœur et, en offrant sa vie « pour les Communautés religieuses et pour le Grand Séminaire », comme il l'a dit et redit plusieurs fois ces derniers jours, il est permis de penser qu'il réservait pour les Filles de Sainte Angèle une particulière intention. Cinquante années de bons et loyaux services avaient créé entre elles et lui des liens que, malgré son Fiat, il lui parut cruel de rompre quand la cécité vint l'empêcher définitivement de monter à l'autel.

**

Il nous semble difficile de tracer du bon M. Riou un portrait exact et complet. Il est des âmes qui ne laissent pas dévoiler. Je ne dois point toutefois passer sous silence ses multiples talents de conteur, de musicien, de chanteur et de bricoleur, etc...

La Musique instrumentale de M. Saccadas, son collègue et son ami, trouva en lui un précieux auxiliaire.

Sa voix chaude et limpide attirait souvent l'attention des élèves dans la stalle qu'il occupait à la Chapelle Notre-Dame du Kreisker, à l'heure des Vêpres et des Saluts.

Sa chambre était un atelier où passaient et repassaient les montres dérangées de tous les habitants du Collège, sans oublier cet autre atelier où il maniait avec dextérité le rabot, ingénieux et toujours disponible à souhait.

Et il faudrait parler, avec la direction des œuvres qu'on lui confia, comme la Congrégation du Sacré-Cœur, de son ministère auprès de ses frères dans le Sacerdoce, charge dont il me demanda à moi-même de l'en faire libérer quand la parole se fit plus laborieuse et l'oreille plus sourde.

**

Il n'a donc passé que quatorze mois à la Maison Saint-Joseph, tant lui avait paru douloureuse la décision de s'arracher à cette Maison où il avait su donner le meilleur de lui-même, à l'ombre

du clocher à jour, mais combien sensible désormais à toutes les attentions dont il était l'objet.

Il était devenu à son tour le Doyen des 48 prêtres vivants que la paroisse de Landivisiau s'honore de compter, au service du Diocèse et des Missions.

Puisse l'offrande de sa vie pour les vocations susciter des générations de séminaristes dont notre pays et la Sainte Eglise ont tant besoin ! Demandons-le nous-mêmes au cours de cette Messe qui se célèbre pour le repos de l'âme de celui qui nous a quittés au jour anniversaire de la mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et à la veille de ce Mois du Rosaire pour lequel le cher M. Riou avait tant de dévotion.

AMEN.

- (1) Paroles citées par le Prédicateur de la Retraite.
- (2) Epître du jour et prières au bas de l'autel.
- (3) Abbé Alphonse Colin, professeur de Seconde.

Paul Tigréat (c. 60), étudiant à l'Ecole Polytechnique de l'Université de Lausanne, a passé des « vacances » peu ordinaires... Il nous en fait le récit.

Au mois de juin 1965 paraissait, dans le hall du Restaurant Universitaire de Lausanne, une petite annonce de nature à retenir l'attention d'un étudiant sans projets de vacances bien arrêtés :

« URGENT.

Ecole Américaine à Lugano recherche pour les mois de juillet et août étudiant(e) de langue maternelle française, parlant Anglais.

Nourris, logés, + 600 F. par mois.

Voyage en France, Italie, Allemagne. »

L'annonce restant plusieurs jours au panneau d'affichage, je me décidai à demander les renseignements complémentaires au bureau de l'A.G.E., qui me fournit le numéro de téléphone utile et quelques détails sur le travail à effectuer.

Après avoir précisé, par lettre, puis par téléphone — mais toujours en Anglais — que les examens semestriels suisses m'empêchaient de commencer avant le 19 juillet, au lieu du 2 comme on me le demandait — je reçus une réponse m'engageant dès la fin des examens en question.

Je n'avais toujours aucune idée bien définie sur la fonction de « senior counselor », quand je quittai Lausanne pour Lugano le 19 juillet. J'en avais déjà quelques-unes le lendemain matin quand je dus faire à 7 jeunes amé-

ricains et américaines de 15 à 19 ans un « cours » sur la France et l'Espagne : histoire et régimes actuels, hommes et partis politiques, ressources minières et agricoles, politique économique actuelle, monnaie... J'en avais de plus complètes en traversant Turin en plein midi, le surlendemain, au volant d'un microbus Volkswagen emportant vers la Provence et l'Espagne mes 7 « touristes » et leur équipement de camping, chargé la veille au soir.

Parcourant en moyenne 400 kilomètres par jour, nous avons fait en neuf jours : Lugano-Avignon-Carcassonne-Andorre-Barcelone-La Costa Brava, puis la Camargue et la Côte d'Azur-Monaco-Lugano.

Ce voyage faisait partie d'une série de quatre « trips » en Europe :

France-Nord : château de la Loire, Chartres, Versailles, Paris, Ronchamp.

Allemagne et Autriche : Innsbruck, Salzbourg, Munich, la Forêt Noire.

Italie : Vérone, Venise, Bologne, Florence, Rome, Pise et la Riviera.

France-Sud et Espagne...

Chaque voyage comportait trois nuits à l'hôtel (Paris, Munich, Rome ou Barcelone). Après chaque voyage les 14 Bus(es !) ramenaient à la base de départ, à Lugano, les 103 jeunes américains avec à peine une légère indigestion de kilomètres et de visites de musées, et de sites connus, en vrac. Nous passions alors quatre ou cinq jours à nous reposer, à assister à des conférences sur les formes de culture européenne, à participer à des tables rondes sur les problèmes européens actuels (Marché Commun et crise du 30 juin) mais aussi à faire de la voile ou du ski nautique (personnellement, j'en suis resté au stade des essais !) à la plage privée de l'Organisme sur le lac de Lugano. Les 31 et 72, respectivement fils et filles de directeurs d'usine ou de station de télévision, d'écrivains ou de politiciens américains étaient tous très sportifs, mais c'était là (à mon avis) leur seule vraie supériorité sur les européens de même âge : ils étaient pour la plupart peu ouverts aux « choses de l'Art », et j'aurais pu marquer d'une croix blanche la journée entière qu'un de mes groupes passa au musée du Jeu de Paume. J'ai quand même eu, deux fois sur trois, la chance de conduire un groupe plutôt curieux, entre autres, de « French cooking » et de « French wines », et j'ai pu leur donner ainsi le « savoir-boire » élémentaire du français moyen, dans les restaurants où je les menais en ma qualité d'intendant et de trésorier. Les autres « senior counselors » ne furent pas tous aussi heureux : treize autres étaient des Allemands, Autrichiens, Italiens, un Suisse allemand et deux Français, en général étudiants en Droit, Sciences Economiques et Beaux-Arts.

A l'arrivée des Américains, nous leur avons été présentés comme une sélection de « Intelligent European Students » : on peut se demander sur quels critères ! Presque tous les « senior counselors » possédaient très bien, en plus de leur propre langue maternelle et de l'anglais, un ou plusieurs autres langues, ce qui leur permit de faire trois ou quatre voyages dans des pays différents.

Au début de notre séjour, la difficulté de compréhension de l'américain était très variable et liée à la région de provenance de notre interlocuteur. C'était heureusement facile de se faire comprendre : c'était indispensable, par exemple dans les visites de châteaux pour donner l'essentiel du « baratin » du guide ! Mon anglais m'a quand même permis des discussions inté-

ressantes, notamment une confrontation des points de vue européen et américain avec une jeune féministe acharnée ! Filles et garçons avaient d'interminables et passionnées discussions sur la politique, goût qui s'explique sans doute par leurs origines : dans un « Snack Bar » de Monaco, mon dernier groupe me demanda d'interviewer un serveur sur son opinion sur la guerre au Viet-Nam ! Je m'empressai de le faire, bien entendu, pour la plus grande satisfaction de mes jeunes touristes... et du serveur en question ! Ce genre d'interview était courant et sans doute susceptible de laisser des souvenirs originaux de l'Europe, plus que les visites de musées faites d'affilée et rendues ainsi indigestes à ces passionnés de vitesse, de danses et de musiques dites modernes. Le « popart » le plus farfelu est nécessaire pour frapper l'imagination de ces dévoreurs de kilomètres et d'impressions frappantes, qui ne savent pas « prendre leur temps ». Tout ceci explique le lunch américain fait de hot-dogs, hamburger et coca-cola, l'utilisation quotidienne de vaisselle de carton ou plastique à jeter... Ça n'explique pas, par contre, leur goût pour la confiture de cacahuètes, dont le pot, en camping, était indispensable - Si ma prose donne elle aussi dans le « pop art », ou plus simplement dans le « pop writing », imputez-le à la cuisine américaine : je n'invente rien...

Je suis un peu pris de court et n'ai pu vous donner que quelques souvenirs-choc à l'américaine, suivant la méthode de l'« American School », qui présentait à ses « étudiants », comme représentatifs du cinéma européen : « Le Procès », d'Orson Welles, et « L'Evangile selon Saint Mathieu », de Pasolini...

Je souhaite tout de même d'aussi originales vacances aux Collégiens ou Anciens, en 1966, avec quelques voyages à travers l'Europe, et un peu de farniente en villa italienne...

Paul TIGREAT.

LE CADRE PROFESSORAL (1965-1966)

DIRECTION.

Supérieur : M. le chanoine Joseph GUELLEC.

Sous-directeur : M. l'abbé René GAUTHIER.

Econome : M. l'abbé Yvon LE GRAND.

Surveillant général : M. l'abbé Jean-François NICOLAS.

ENSEIGNEMENT.

Lettres ... MM. les abbés René GAUTHIER, Jean HIRRIEN, Jacques CHOQUER, Jean PICART, Gabriel OLIER, Jean-François NICOLAS, François CROZON, Hervé CARAES, le P. Joseph MARREC.

MM. Bernard MONTAGU, Roger GUILLOU, René GOURIOU, Etienne MOUSTER, André GUEGUEN.

Langues ... MM. les abbés Yves BIHAN, René RAMON.

MM. Jean-Claude ROHEL, Jean-Paul MONFORT, Jean-Claude MORO.

Sciences ... MM. les abbés Nicolas JESTIN, Paul GELEBART, Paul POTARD, le P. Hervé LE BOT.

MM. Georges MARON, Paul FAVE, Yves GUILLOU, Louis GELEBART.

Dessin ... MM. Isidore DANIELOU, Jacques MERRET.

Education physique MM. Nicolas ROUALEC, Jean-Paul DUROURE.

Nombre d'Elèves par Commune

SAINT-POL-DE-LEON	145	SAINT-THEGONNEC	13
ROSCOFF	42	PLEYBER-CHRIST	5
PLOUENAN	29	SIZUN	4
PLOUGOULM	27	COMMANA	3
SIBIRIL	9	SAINT-SAUVEUR	3
MESPAUL	5	(Total du canton St-Thégonnec : 28).	
SANTEC	2		

(Total du canton Saint-Pol : 259).

PLOUZEVEDE	14	MORLAIX	10
PLOUVORN	37	COLLOREC	3
CLEDER	6	CARHAIX	2
TREFLAOUENAN	3	PLOUZEOCH	2
		GUIMAEC	1
		PLOUGASNOU	1
		PLOUIGNEAU	1

(Total du canton de Plouzévéde : 60).

(Total de la Région : 20).

LANDIVISIAU	36	BREST	9
LAMPAUL-GUILMILIAU	6	LANNILIS	4
BODILIS	4	LESNEVEN	4
GUIMILIAU	4	POUGASTEL	2
PLOUGOURVEST	4	LANDERNEAU	1
SAINT-SERVAIS	2	PLOUZANE	1
PLOUNEVENTER	1	LANDEDA	1
		POUVIEN	1
		COAT-MEAL	1
		PORSPODER	1
		BRIEC	1
		DGUARNENEZ	1

(Total du canton Landivisiau : 57).

(Total de la Région : 27).

TAULE	9	(Total du département : 520).	
CARANTEC	16		
HENVIC	14		
GUICLAN	8		

(Total du canton de Taulé : 47).

AUTRES DEPARTEMENTS

PLOUESCAT	12	LOIRE-ATLANTIQUE	3
PLOUNEVEZ-LOCHRIST	7	ILLE-ET-VILAINE	1
LANHOUARNEAU	1	MORBIHAN	8
PLUGAR	1	COTES-DU-NORD	4
TREFLEZ	1	TARN-ET-GARONNE	1
		VENDEE	1
		HAUT-RHIN	1

(Total du canton Plouescat : 22).

Année de Naissance	1945	1946	1947	1948	1949	1950	1951	1952	1953	1954	1955	
PHILO	4	4	10	4								22
SCIENCES EXPERIMENTALES	1	8	10	4	2							25
MATHEMATIQUES	2	4	3	8	2							19
1 I			3	13	9	2						27
1 II			7	13	12	2						34
2 I				2	3	14	4					23
2 II				2	18	15	2					37
3 I				1	3	15	14	3				36
3 II					4	11	19	3				37
4 I					1	3	10	21	1			36
4 II						4	8	23	2			37
4 III						4	9	10	1			24
5 I								7	17	9		33
5 II							1	3	26	4		34
5 III							2	11	6			19
6 I									12	18	6	36
6 II								1	14	19	2	36
6 III									9	13	2	24
	7	16	33	47	54	70	69	82	88	63	10	539

Assemblée Générale des Parents

24 Octobre 1965

Cette réunion, qui se tint au Collège un mois après la rentrée, attira de nombreux parents: un nombre jamais atteint jusqu'à ce jour. Les Cercles de parents, tout au long du premier trimestre, ont été également très suivis. Rappelons, à l'intention de ceux qui craignent le froid, que tous ces cercles se déroulent dans des salles chauffées!

Le 24 octobre, M. le Supérieur fit un exposé sur l'orientation de l'Institution. A une époque de profonde modifications, il était nécessaire, pour tous, de connaître les lignes directrices essentielles d'un établissement d'éducation et d'instruction.

Parents, anciens élèves et élèves d'aujourd'hui reliront avec intérêt cette causerie de M. le Supérieur.

ORIENTATION DU COLLÈGE

PRELIMINAIRES.

1°) A quoi tient cette orientation?

— D'une part, à une réalité complexe extérieure, sinon totalement indépendante de la Direction du Collège;

— D'autre part, à une volonté précise et délibérée de la Direction du Collège, en accord, autant que possible, avec les professeurs.

2°) La Direction du Collège doit donc tenir compte de cette réalité extérieure, dont l'aspect le plus apparent est l'évolution, et cependant ne jamais renoncer à l'essentiel, car le Collège alors n'aurait plus de sens et perdrait sa raison d'être.

3°) Il y a une évolution, évidente et rapide, dans les faits, les événements et les conditions de vie humaine.

Ce qui est essentiel et qu'il faut sauvegarder, renforcer même, dans tous les changements, c'est: éduquer, donner une formation humaine, assurer l'instruction chrétienne, aider les élèves à acquérir des convictions solides, assurées.

I. - EVOLUTION

Il y a évolution dans les faits, les événements, les institutions; il y a évolution chez les personnes et dans les relations des personnes entre elles.

1. EVOLUTION DANS LES FAITS ET LES EVENEMENTS.

Un certain nombre de constatations sont faciles à faire et sont devenues banales, à force d'être ressassées... Les conditions de vie ont changé du fait du progrès technique, les moyens de locomotion sont nombreux et rapides et l'on devient moins sédentaire: les élèves sont moins sédentaires au Collège.

Les moyens de communications et d'information sont nombreux et perfectionnés. On ne peut pas faire d'éducation, à notre époque, en faisant abstraction de ces faits: les jeunes ont la télévision à domicile, ils ont souvent leur transistor personnel, toutes les lectures sont à leur portée dans des éditions à bas prix.

Des événements récents et importants se sont passés dans le domaine scolaire. Il s'agit d'abord de la décision gouvernementale de développer la scolarité. Cette décision a deux aspects: la scolarisation est obligatoire jusqu'à 16 ans (et sans doute, plus tard, jusqu'à 18 ans); on veut donner à tous les jeunes leur chance, et donc leur assurer des classes, un enseignement à leur convenance. Pour nous, cela se traduit par l'obligation de répondre à la demande, aux besoins d'une région délimitée, et l'impossibilité de recevoir les élèves d'autres régions. Il s'agit ensuite de la décision de séparer nettement les deux cycles dans le Secondaire: le premier cycle de la Sixième à la Troisième; le deuxième cycle de la Seconde aux classes Terminales. Pour nous, cela signifie, en bref, que nous devons prévoir un développement du deuxième cycle, prévoir l'ouverture d'une troisième classe de Seconde, une troisième classe de Première, et une augmentation des effectifs en classes Terminales. Dans ce deuxième cycle, nous prévoyons un total de 250-300 élèves, au lieu de 180-200. C'est pourquoi, dans la nouvelle construction réalisée cet été, il y a sept classes à l'étage et, au rez-de-chaussée, nous avons ajouté un laboratoire scientifique et un amphithéâtre aux deux laboratoires existants.

Tout cet équipement scientifique est réalisé pour le deuxième cycle particulièrement. Il reste à faire des adaptations pour l'enseignement des lettres, des langues, de la géographie.

En ce qui concerne les différentes sections possibles, MM. les Professeurs et moi-même nous pourrions vous donner toutes les précisions nécessaires au cours des Cercles de parents.

2. EVOLUTION CHEZ LES PERSONNES, ELEVES ET PROFESSEURS.

A) ELEVES.

Le rythme du travail n'est plus le même du fait des sorties hebdomadaires, des week-ends périodiques, et des changements de programme.

Quels sont les résultats dans les études? Au baccalauréat, 45 reçus sur 70 candidats, soit 64,30 % (7 % au-dessus du pourcentage de la zone B et 4 % au-dessus du pourcentage national). Au B.E.P.C., 54 reçus sur 70 candidats, soit 77 %. Les nouvelles conditions exigent un travail plus rapide, une concentration plus grande, alors qu'il y a moins de temps pour la « maturation ».

L'orientation à la sortie du Collège est un problème plus ardu qu'autrefois, en raison du nombre de bacheliers et parce que l'orientation est beaucoup moins dans la ligne de la tradition familiale.

Je crois pouvoir dire que ceux qui ont eu leur baccalauréat s'orientent bien, dans l'ensemble, parce qu'ils sont informés au cours de l'année par leurs professeurs, les anciens élèves, les étudiants. Le problème n'est pas résolu pour ceux qui doivent s'arrêter au cours des études au Collège. Changer d'orientation au niveau de la Troisième ou de la Seconde est assez souvent nécessaire: ce n'est pas facile, car les établissements techniques, les écoles pour formation de techniciens et de cadres pour le secteur tertiaire manquent.

Là aussi, il y a évolution, car peu d'élèves peuvent interrompre leurs études « pour rester à la maison »: il y a peu de débouchés. Signalons encore un autre changement dans la mentalité des élèves. Autrefois, ils acceptaient, en grande majorité, d'aller en promenade, le jeudi, en rang, pour s'ennuyer copieusement et griller une cigarette en cachette... Ils ne grillent pas moins de cigarettes, ils le font peut-être même plus; mais ils demandent, les plus grands, plus de liberté; tous, plus d'activités. Nous leur offrons du sport collectif (foot, hand, basket), du scoutisme. Cela occupe bien 200 à 250, mais il faut s'occuper d'eux!

Je ne fais qu'effleurer les problèmes. Ce sont là des projets d'étude et d'échanges dans les Cercles.

B) PROFESSEURS.

Il y a aussi évolution dans le corps professoral; actuellement, il y a 16 professeurs laïcs, 15 prêtres diocésains et 2 Pères de l'Ecole Apostolique. La preuve est faite que l'enseignement chrétien ne périra pas faute de professeurs, si nous voulons le maintenir. Mais il vivra dans les conditions nouvelles que nous n'acceptons pas à contre-cœur, ni sans réflexion: une adaptation constante et courageuse est à faire.

Pour réussir cette adaptation, nous avons besoin de vous, parents de nos élèves. Nous avons besoin de votre confiance, de votre appui, de votre collaboration. Nous vous avons dit ce que nous voulions faire et nous avons demandé votre aide pécuniaire, pour bâtir.

Nous avons besoin de dialoguer avec vous dans les cercles, pour sentir votre approbation, recevoir vos suggestions et vos conseils, comme vous avez besoin de nous pour travailler au mieux à l'éducation de vos enfants.

II. - ESSENTIEL

Car c'est cela l'essentiel: il faut éduquer, dans des circonstances nouvelles, avec des moyens différents, mais aussi bien qu'autrefois.

1°) L'éducation d'un jeune exige une fermeté régulière et sereine. Rien de bien ne se fait dans le désordre, et la discipline n'est pas une chose impossible à atteindre, puisqu'elle existe.

Les jeunes respectent l'autorité lorsqu'ils se rendent compte que ceux qui commandent savent ce qu'ils veulent, n'agissent pas par impulsion, et acceptent de donner les raisons de leurs ordres, quand les jeunes gens sont à même de comprendre.

2°) Mais il faut que les jeunes fassent l'apprentissage de la liberté, et donc qu'ils y accèdent progressivement. Il ne peut être question, dans une maison d'éducation, de simplement « sauvegarder », de conserver. Cela est contraire à cette évolution dont je vous ai parlé, et contraire à la vie tendue vers l'avenir. C'est pour cela que, pour les grands élèves, nous essayons d'adapter un régime plus libéral. Il y a un risque à courir, mais la politique de l'autruche, qui se cache la tête pour ne rien voir, ne me semble pas très efficace. Mieux vaut qu'ils commettent quelques écarts, quand les maîtres et les parents sont assez proches d'eux pour les reprendre et les conseiller, que d'être livrés absolument à eux-mêmes, sans contrôle.

3°) Notre maison est une école chrétienne. Si elle ne l'était pas, il serait logique de demander à l'Education Nationale de la prendre entièrement à sa charge. C'est donc une chose essentielle sur laquelle nous ne pouvons faire de concession sous peine de forfaiture.

La formation chrétienne exige d'abord l'enseignement: dans chaque classe, les élèves ont deux heures par semaine d'instruction religieuse, sur un total de 26 à 32 heures de classes.

La vie de prière — et tout spécialement la prière communautaire, la prière liturgique du dimanche — y a sa place. Je pense que, dans un Collège où les élèves reçoivent l'éducation physique, intellectuelle, morale, l'enseignement religieux, il serait très regrettable qu'un jour ils ne reçoivent plus du tout l'éducation religieuse par la vie liturgique.

Enfin, on apprend, non seulement en écoutant, en étudiant, mais aussi en agissant. Et j'affirme l'importance des mouvements dans lesquels on s'engage, des entreprises qui demandent un effort pour découvrir, pour réaliser. Tels sont: la J.E.C., les différentes unités scouts, les campagnes contre la faim dans le monde, des études avec exposition sur l'unité des chrétiens... On prie mieux quand on sait de quoi il s'agit. Dans cette même ligne s'inscrivent les activités de vacances, qui dépendent plus de la famille que du Collège. Vous n'empêcherez pas vos enfants de se mêler aux autres, d'occuper leurs loisirs avec des camarades différents d'eux. Sauront-ils le faire sans renier leurs convictions?

Voilà un beau programme. Nous n'avons pas la prétention de réussir tout ce que nous entreprenons. Il y a des échecs nombreux, des échecs apparents, des échecs provisoires, et d'autres peut-être irrémédiables, humainement. Mais je pense que, lorsqu'on croit profondément, de tout son être, à ce que l'on fait, il y a toujours des résultats.

Les éducateurs doivent se connaître eux-mêmes, reconnaître leurs déficiences, mais aussi avoir confiance en leurs possibilités, croire à la grâce, et agir en sachant que la grâce est puissante et mystérieuse.

Du 30 Septembre au 15 Décembre

30 septembre. — Date fatale entre toutes! Malgré tout, ce n'est pas sans joie que nous retrouvons nos camarades, examinons la tête des professeurs (ils n'ont pas changé, ou peu...). Et l'on commence déjà à se raconter d'interminables histoires de vacances, histoires qui dureront jusqu'à la fin de l'année scolaire.

Pour les « nouveaux », la rentrée prend une allure différente, bien sûr, et quelques-uns d'entre eux appréhendent le moment de la séparation: quelques larmes, vite retenues, essayent de couler.

Tous, nous nous retrouvons devant une nouvelle année et il ne nous restait plus qu'à compter les jours...

Quelques changements cependant: tout d'abord, la nouvelle construction qui surélève l'ancien bâtiment des classes. Les vacances ne furent pas assez longues pour mener à bien l'achèvement complet des locaux: les plafonds restent à poser et, là encore, on pouvait compter sur quelques élèves de Seconde qui se sont attelés à la tâche sous les ordres de M. Nicolas. Nous espérons que tout sera terminé pour Pâques.

1^{er} octobre. — Obsèques de M. l'abbé Riou. Nous ne connaissons cet ancien professeur que par son grand âge et sa superbe barbe blanche. Les élèves des classes Terminales y représentent les élèves et plusieurs anciens élèves sont venus témoigner leur reconnaissance.

7 octobre. — C'est la rentrée des sportifs. Football, hand-ball, basket-ball connaissent un succès grandissant, et sur le terrain d'athlétisme coureurs, sauteurs, crossmen préparent leur saison et les championnats.

Pionniers et Rangers reprennent leur activité. Quant aux « autres », ils ont la charge de faire suivre une tradition respectée, la promenade.

13 octobre. — Film et Culture nous présente le premier film de l'année: « Pickpocket », de Robert Bresson. Que les parents se rassurent! Il ne s'agissait pas de nous apprendre les mille et une façons de soustraire un peu d'argent de poche du portefeuille paternel ou du sac à main maternel. Un Ciné-Club a suivi cette séance. Les discussions se font désormais par classe, les jeudi et vendredi matins. Nous espérons que cette nouvelle méthode permettra un échange plus animé.

21 octobre. — Nos footballeurs, déjà bien rodés, s'attaquent au Séminaire des jeunes de Keraudren. Les juniors récoltent leur premier succès... qui ne sera pas le dernier au cours de ce trimestre. Je ne m'étends pas sur la carrière des sportifs. Dans le prochain bulletin, quelques-uns des plus qualifiés d'entre eux vous donneront tous les renseignements voulus sur la saison.

24 octobre. — Réunion générale des parents, au Collège. Une décision de première importance — pour nous — y est prise: l'assemblée, à la majorité, s'oppose à l'établissement du week-end tous les quinze jours, malgré la demande formulée par quelques-uns d'entre eux. Nos parents savent déjà que nous, élèves, ne sommes pas d'accord avec eux!!!

Après cette nouvelle plutôt mauvaise, nous avons accueilli avec joie l'annonce de la prolongation des vacances de la Toussaint... Malgré cela, ces deux jours de congés passèrent avec la rapidité qui leur est propre.

4 novembre. — Jour de gloire pour nos footballeurs juniors: à Lannion, en Coupe de France U.G.S.E.L., ils se débarrassent, non sans difficultés, de leurs collègues de Kersa-Paimpol. Etant menés 3 à 0 à la 55^e minute du match, mais encouragés de la voix et du geste par leur valeureux « capitaine », ils remontent la pente et marquent 5 fois en une demi-heure.

5 novembre. — Un « extra » dans la vie monotone du trimestre: ce soir, les Compagnons de la Joie, artistes de Saint-Pol, nous offrent une séance à la salle Sainte-Thérèse. Tous les élèves n'y assistent cependant pas; l'heure est jugée trop tardive pour les Sixièmes et, d'autre part, les élèves de Première avaient « Don Juan » à leur programme de télévision le lendemain.

Les Compagnons de la Joie nous présente un excellent programme, bien que déjà connu de plusieurs. Comme il se doit, M. Rohel, talentueux pianiste et professeur d'anglais au Collège, soulève les applaudissements de ses élèves (et des autres).

11 novembre. — La Comédie de Nantes joue, pour les plus grands, une comédie de Molière: « Les Femmes Savantes ». Bien que l'une des actrices se soit foulé la cheville avant la représentation, la Comédie de Nantes nous présente un spectacle charmant.

Autre charme de cette période: la Foire Froide. J'ignore l'effet produit sur le travail de mes camarades par la musique distillée par une dizaine de haut-parleurs...

Cette foire froide mérite bien son nom: le **14 novembre**, la neige tombe. Comme c'est dimanche, certains se réjouissent à la pensée que les routes enneigées ou verglacées empêcheront le retour vers le Collège. Hélas pour eux, tout se passe normalement et, dès le 15, la neige a presque totalement disparu, malgré un froid de canard.

Pendant cette fin de mois et au cours des premiers jours de décembre, les classes Terminales organisent une coupe d'athlétisme inter-classes. Les épreuves sont variées, depuis le 600 mètres haies jusqu'au tir à la corde, en passant par les sports collectifs. Les « Sciences-Ex. » semblent dominer la situation. Mais nous pouvons assister à des rencontres acharnées où il est impossible de mettre en doute le fair-play de « nos grands ».

Albert RANNOU.

Nouvelles de la J. E. C.

Le 15 septembre au soir, une vingtaine de gars représentant la J.E.C. du secteur Saint-Pol Morlaix se sont retrouvés à Kersaliou pour passer cinq jours ensemble. Parmi ces 20 gars, cinq étaient du Kreisker.

Ces journées de camp étaient marquées par un équilibre entre les moments de travail et les temps libres.



Quelques jécistes à la réunion de Kersaliou

Le travail a porté surtout sur les vacances, la classe et la campagne d'année: « L'actualité, la subir... ou la faire? ». Le travail se faisait essentiellement en équipes, suivi d'une mise en commun menée par un des responsables du camp. Chaque soir, une demi-heure de méditation d'évangile dans la nature permettait de réfléchir et de prier dans le silence et face au Seigneur.

Pour les temps libres, rien ne manquait: disques, guitare, accordéon, ping-foot, badminton, baignades, etc... Le clou du camp fut sans doute une veillée avec un groupe de responsables Cœurs Vaillants de Saint-Jean de Brest qui campaient également à Kersaliou. Après la veillée-détente où régnait une ambiance « du tonnerre », jécistes et responsables Cœurs Vaillants ont présenté leurs mouvements. Cet échange fut très riche.

Vers la fin du camp, une journée fut consacrée tout spécialement à la réflexion personnelle, guidée par les aumôniers du camp, les abbés Picart et Colin.

Le jour du départ est arrivé trop vite, hélas! au dire de tous les participants.



Ce camp a été surtout le point de départ du travail que nous sommes appelés à faire pendant l'année.

Les jécistes du Kreis'ar qui, pour la plupart, n'avaient pas pu participer au camp, ont organisé un week-end de lancement le samedi 23 octobre au soir et le lendemain matin à Saint-Jacques. Six jécistes de Terminales y ont participé. La réunion s'est déroulée dans une ambiance de travail et de sympathie, condition nécessaire pour bien commencer l'année.

Maintenant l'essentiel reste à faire. Il y a du pain sur la planche! Bien souvent, on ne voit pas clairement le rôle de la J.E.C. dans un établissement libre. Mais soyons optimistes et souhaitons qu'avec l'aide de Dieu l'apostolat des jécistes soit solide et profitable à tous.

R. B.

Du côté de la 1^{re} St-Pol dans les Vosges.

Un camp en chemise rouge est-il différent du camp scout de naguère? Les habitués du mouvement reconnaîtront au passage les grandes axes d'un camp: vie dans la nature, travail manuel, découverte, rencontre. Mais l'âge homogène et élevé des pionniers leur permet de le vivre plus à fond.

Alors?...

— Le grand air reste le grand air, loin de la foule.

— Le travail manuel devient chantier.

— Le raid-explo devient vraiment rencontre des hommes.

Quant au camp Ranger, alors oui, c'est autre chose!...

H. C.



PIONNIERS

Le Saulcy, c'est un petit village des Vosges, au flanc d'un mont sur le versant lorrain, à 10 kilomètres du Donon et 60 de Strasbourg, 100 habitants tout au plus, trois vaches, de l'eau partout, quelques groseilles, des cassis (ah! la liqueur de cassis du sacristain!), et une petite église sombre.

Pendant 18 jours, le Saulcy a compté 52 habitants de plus, y compris les chefs — les trois Jean pour les rangers, et le vétéran Daniel Gestin, Gilbert Jacq et Jean-François Faujour pour les pionniers. Entre les deux, l'homme le plus précieux, l'intendant Jacques Henry, le Père Caraës, aussi souvent que nous en ciré, blue-jean et bottes, tout réjoui de s'être fait appeler « jeune homme » à la gare de Clairefontaine, et enfin ni chef ni aumônier, mais aussi utile, une 2 CV. modèle 59, un bijou pour les routes de montagne et les sentiers forestiers.

J'allais oublier quelqu'un, « mais oui, mais oui », un Suédois pur race, descendant des Vikings qui ravagèrent le Léon — Jorgen — 17 ans, 90 kgs, 1 m. 90, fort comme un turc et blond comme un Suédois.

Mardi 13 juillet, départ à 5 heures du matin. Le car est très chargé, comme son histoire (une histoire de « drageons » et de pen-bas...). Saint-Brieuc, Rennes, adieu Bretagne. Laval, Le Mans, Orléans, Sens, où nous dormons dans une école de Frères après un petit tour en ville. Le lendemain, le car est vite rechargé et nous reprenons la route: Troyes, Colombey-les-Deux-Eglises (le général n'est pas là, c'est le 14 juillet), Chaumont, Epinal, Saint-Dié et le Saulcy, où nous retrouvons les Routiers arrivés par le train. Première vision du Saulcy là où s'arrête le car: d'un côté, la ferme à Mathilde;

en face, « Chez Monique » et, au milieu une eau fraîche qui coule en permanence.

Installation provisoire. Le soir, au village voisin, à Belval, nous rencontrons les Pionniers de Fameck, avec qui nous devons travailler à la construction d'un chalet. Le lendemain, nous nous implantons définitivement, face au S.E., avec le village de Belva! en contre-bas et les crêtes des Vosges, et le col du Hantz en face. Les premiers soirs, 4 CV. yé-yé, jeune homme aux gants noirs, tentes virées, il n'en faut pas plus pour bâtir un vrai roman.

Après le travail du bois, la découverte du pays. Pendant deux jours, chaque équipe pionnière va découvrir la région, ses problèmes et surtout rencontrer les gens.

L'équipe de Michel a pour mission la vie dans la forêt. Le travail du bois, l'abatage et les scieries n'ont plus de secret pour eux. Et surtout, grâce au garde forestier, ils ont pu découvrir en pleine forêt plusieurs hardes de cerfs et de nombreux chevreuils.

L'équipe d'Yves devait étudier la vallée du Rabodeau, une petite vallée textile en crise. Mais les usines Boussac sont avares de renseignements; mais, grâce au maire de Saint-Dié, ils ne reviennent pas bredouilles, et découvrent une ville en expansion.

Mission de Paul et de son équipe: la « Plaine » à l'ouest des Vosges fait figure de « bon » pays. Est-ce vrai? Nous avons eu la chance de pouvoir parcourir pendant deux heures et demie la papeterie de Raon-L'Étape, qui occupe 400 personnes. Fondée sous Napoléon III, c'est une des plus im-

portantes de la région, avec celle de Clairefontaine. A l'origine, la Meurthe lui fournissait à la fois la force motrice et l'eau filtrée nécessaire à la pâte à papier qui était préparée à partir du bois de la région. Depuis, elle s'est modernisée, et avec sa chaufferie entièrement automatique et ses presses monocylindriques, elle fournit de nombreuses usines d'emballages. De là, nous sommes allés à Baccarat, capitale du cristal. Mais des cristalleries si réputées, on ne peut voir que les vitrines; Baccarat possède aussi une église de style moderne aux vitraux remarquables.

Quant à l'équipe de Jean-Charles, elle était sur l'autre versant, le versant alsacien, plus riant. Autour de Schirmeck, on trouve aussi de nombreuses usines textiles: villages alsaciens typiques, où très récemment encore catholiques et protestants ne se parlaient guère.

Et le lendemain du retour, c'est le chantier. Les scouts de Fameck, qui ont campé à Taulé l'été 64, doivent construire un chalet, une ancienne baraque-chapelle de 30 x 6, qui servira de base de week-ends de neige ou d'été aux jeunes de leur cité. Les gars de Fameck, qui ont démonté le chalet trois semaines plus tôt, se chargent de la tâche délicate du remontage, sous la conduite de Claude Watrin, leur chef, qui veut réussir, malgré tous les obstacles: les Lorrains sont aussi tenaces que les Bretons. Et pour les coups de « pompe » ou les coups de masse malencontreux, sa femme est là pour droloter les pionniers. Les Bretons sont chargés des tranchées d'adduction et d'écoulement d'eau. Les Routiers ont commencé le travail, oh! tout doucement, car ils s'arrêtent souvent. L'un avait des ampoules, un second chaud et soif, d'autres n'avaient rien mais s'arrêtaient quand même. Au bout de quelques jours, le fossé atteignait péniblement un mètre. Et puis, nous sommes arrivés; nous, c'est-à-dire deux équipes, l'une pour la tranchée du haut, celle à peine commencée par les Routiers (on n'allait pas tarder à savoir pourquoi), et une autre équipe pour la tranchée « d'en bas ». « En bas », c'était une prairie, grasse à sou-

hait, et plus marais que prairie. Pendant que ceux « d'en haut » suaient sang et eau pour piocher ou enfoncer à la masse les barres à mine dans le grès rouge (ah! ce grès vosgien!), les autres « en bas », les pieds au frais, mettaient au point une technique révolutionnaire pour creuser un fossé rempli d'eau. Pour ce faire, il faut:

1°) S'aimer de pelles aux manches solides;

2°) Edifier un barrage sommaire et le consolider avec de la terre;

3°) S'arrêter à des intervalles raisonnables;

4°) Quand l'eau ne coule plus, attraper à la main les truitelles qui peuvent se trouver au fond du fossé, puis creuser le plus rapidement et le plus profondément possible;

5°) Quand le fossé est assez creusé, détruire le premier barrage et recommencer la même chose plus haut.

Pendant ce temps, la patrouille « Trempins », les intermédiaires de 14 ans, nous préparaient les repas. Trois jours après, quand le sixième manche de pelle se cassait, le fossé du bas était terminé. Quant à la tranchée d'en haut, avec les gros bras comme « Pecos » Daniel, Jorgen et le Père, elle était finie au bout de 4 jours.

Il restait le raid. Un raid, c'est toujours plein de surprises et d'imprévu, réussite totale sur ce point: la maîtrise a fait bonne mesure. A 5 heures, le mardi matin, les quatre équipes sont déposées dans quatre endroits différents. Objectif: une marche de 36 heures dans la forêt vosgienne. Les chefs passeront le soir avec le ravitaillement et l'itinéraire pour le lendemain.

Mardi soir: l'équipe de Michel, n'apercevant pas les chefs attendus pendant deux heures, mange et dort chez le garde forestier du « Champ du feu », qui les initie au maniement de la Winchester 47. L'équipe de Jean-Claude, après une longue mar-

che, s'installe dans un garage de corbillard de petit village. C'est, paraît-il, confortable. L'équipe d'Yves couche dans un refuge bien aménagé de bûcherons, à deux pas d'un sentier forestier, où les chefs passent deux fois en 2 CV, sans les trouver. L'équipe de Paul dort dans une scierie en pleine forêt, sauf un farfou qui passe la nuit en plein bois à quelques kilomètres de là. Retour au camp: nous sommes fourbus, même l'équipe qui arrive en ambulance!

Notre car nous a permis d'élargir le cercle de nos découvertes. Le premier dimanche, c'est le Donon, puis le camp de concentration du Struthof, dont on a conservé les barbelés, l'entrée, quelques baraques noires, l'escalier de pierre que devaient gravir les déportés avec des charges de pierre, la salle de torture. Un grand monument, impressionnant dans sa sobriété, domine le camp. Ensuite, nous continuons jusqu'au mont Sainte-Odile, d'où on aperçoit la plaine d'Alsace et la Forêt Noire quand il n'y a pas de brume.

L'Allemagne: nous nous y rendons entre le chantier et le raid. D'abord Strasbourg,

la cathédrale, les petites rues, la petite France, le Conseil de l'Europe et le port. Passage de la frontière: Jorgen nous sert d'interprète. Nous arrivons à Offenbourg, où nous mangeons au foyer militaire français. Ensuite, il nous faut deux heures pour trouver un terrain de camping près de Lahr. Le lendemain, par l'autoroute, nous arrivons à Fribourg, vieille ville au pied de la Forêt Noire, démolie en 1944-45, mais bien reconstruite autour de sa cathédrale en grès rose: c'est surtout l'occasion de ramener des souvenirs, et même des transistors ou des magnétophones miniatures. Nous franchissons le Rhin à Vogelgrun, où nous visitons l'usine hydro-électrique au débouché du Grand Canal d'Alsace, puis c'est Colmar, Riquewhir et ses caves au milieu du vignoble, et enfin le retour au camp par Sainte-Marie-aux-Mines.

Tout a une fin. Il pleut les derniers jours, pour le décampement. Les gars de Fameck ont terminé leur chalet: une dernière messe nous y réunit, et ce sont les adieux. Pour nous, le retour se fait par le même itinéraire, sans encombres.

Pour l'été 66: Angleterre, Turquie ou Grèce? Les parcs sont ouverts!

Jean-Bernard KERMOAL.



LES RANGERS

Après le petit camp de Pâques à Brélès, voici un vrai camp. Le 14 au soir, nous sommes arrivés: la petite commune de Saulcy nous attendait. Pour ce premier soir, les neuf tentes des pionniers et rangers sont montées ensemble. La maîtrise, composée de neuf grands gaillards, dont un Suédois de 17 ans, nous offre un repas succulent: des raviolis à la sauce tomate. Après un sommeil réparateur, nous pouvons contempler le paysage des Vosges, si longtemps

rêvé. Les deux patrouilles Rangers: les Schtroumpfs (1) et les Castors construisent de solides foyers; c'est le moment pour les cuisiniers, Alain et François-Pol, de montrer leur talent. Avec les chefs, les « Costauds » se dirigent vers la forêt du Mont qui jusqu'au soir résonne des coups de haches, des grincements de scies et du fracas des arbres qui s'abattent.

(1) Voir « Spirou ».



« *Stranger, if you enter this ranch
you will be a dead man.* »

Durant quatre jours, les constructions vont bon train : nous nous acharnons sur le sapin, bois solide et résistant. Les Schtroumpfs ont vu grand et bientôt une table de trois mètres de long se dresse; les Castors se contentent d'une table plus petite et quelque peu branlante sur un sol moins bien aplani. Chaque journée de camp débute par une toilette rafraîchissante à l'eau de source, puis lever des couleurs, et nous nous joignons

aux Pionniers pour la messe. Et le soir, nous nous retrouvons autour d'un beau kraal dû au génie d'un Ranger, pour les veillées souvent gâchées par la pluie.

Un matin, armés de haches et de scies, nous rejoignons la tente des chefs (Jean, Robert, Pierre, Jean et notre regretté Jean Cras). Nous allons avec eux chercher des « croûtes » dans une scierie, et nous commençons le *Ranch*, le grand projet

de notre camp. Bientôt, la palissade entoure le camp ranger. Avec sa magnifique porte surmontée de l'écriteau « O.K. Corral Ranch », il impressionne sans aucun doute les étrangers, car nous avons accroché de chaque côté de la porte une pancarte: « *Stranger if you enter this ranch, you will be a dead man* », d'un côté, et de l'autre: « *Wanted, dead or alive Henry Jack 10.000 \$* ». Ce sinistre individu était notre intendant et cette pancarte montrait merveilleusement notre attachement. A vrai dire, ces pancartes n'étaient là que pour la forme, puisque nous avons accueilli M. l'Econome et M. Mouster.

Un jour, nous avons couru après « the mechant Henry Jack », et ses bad boys, les « Tremplins »; ça a fini dans la rivière! Une autre fois, nous sommes grimpés vers le sommet du Mont, toujours après Henry Jack: c'était un jeu d'approche. Si vous aviez pu voir les Rangers déguisés de toutes les manières pour essayer d'enlever le fanion sans se faire reconnaître; mais une fois de plus, la pluie arriva et nous sommes rentrés au camp trempés.

Puis, au milieu de camp, les deux patrouilles ont pris, sacs au dos, le chemin de la montagne. Et durant deux jours, le camp est resté désert. Nos raids se sont bien passés, malgré l'orage qui s'abattit pendant la nuit (heureusement nous étions à l'abri!). Au retour, les courageux plongèrent dans la « piscine » (petit

abreuvoir en pierre de 1 m. 50 de long). La nuit fut calme et reposante.

Le lendemain eurent lieu les Olympiades: course, ramper, corde lisse, pont de singe... Ce fut pour quelques-uns l'occasion de montrer leur talent.

Le dernier dimanche du camp, le jour tant attendu est arrivé. Avant la messe, les tentes sont démontées en quatrième vitesse, puis le car laisse les Vosges et met le cap sur l'Allemagne: à midi, nous nous arrêtons à Strasbourg, où nous passons l'après-midi: nous avons été ravis de monter à la tour de la magnifique cathédrale. Nous avons franchi le Rhin vers 5 heures. Le soir, nous avons mangé au restaurant de la caserne de Johnny Halliday, à Offenbourg. Le lendemain, nous allons à Fribourg, puis nous laissons l'Allemagne sous le soleil.

Les trois derniers jours du camp se passèrent vite; il fallait démonter toutes les constructions et entasser le bois bien rangé dans un seul tas. Nous avions de la peine à défaire toutes ces constructions qui nous avaient demandé tant d'efforts, et à quitter ce pays où nous venions de passer dix-sept jours; mais nous étions quand même heureux de rentrer chez nous. Le 31 au soir, nous étions à Saint-Pol.

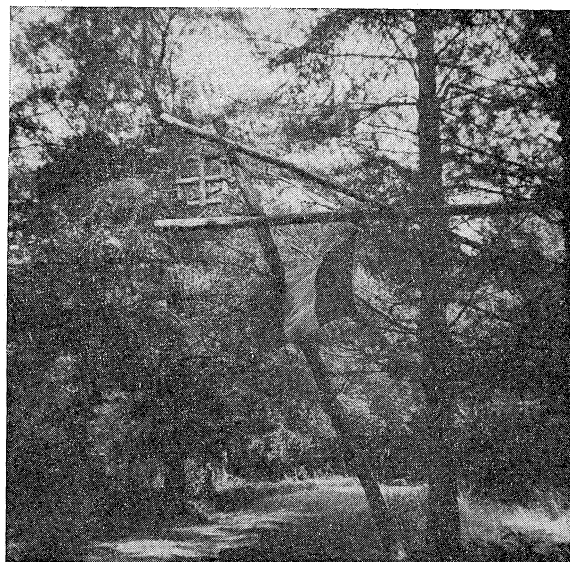
A l'année prochaine!

J. INYZANT, F.-P. CASTEL,
G. GUEGUEN.

Camp pionnier du poste 2^e St-Pol en Combrit (S.-F.)

Le mardi 20 juillet, vers les 9 heures, 21 unités du poste pionnier de la 2^e Saint-Pol sont déjà au collège. Il n'en manque plus que deux. Ces deux-là, dont j'ai tout intérêt à taire le nom, arri-

veront au collège à 9 h. 25, éreintés, à bout de souffle, non sans avoir parcouru une trentaine de kilomètres en un temps record et... à bicyclette. En effet, chaque pionnier doit apporter au camp une bicyclette pour rejoindre assez régulièrement la plage de Sainte-Marine distante de 7 kilomètres.



Entrée du camp

Avant d'aller vivre ensemble ces quinze jours heureux dans la propriété de Mme Quéinnec, il nous faut penser à ceux qui sont dans la peine, M. et Mme Chapalain, et à Jean-Pierre et Robert, que le Seigneur a rappelés brusquement à lui dans les circonstances que vous connaissez. Après une courte prière au chevet de nos deux camarades, le car nous conduit via Combrit.

Mettez-vous à la place de ceux qui voient passer sur les routes du Finistère cet assemblage hétéroclite formé d'un car dans lequel s'entassent pionniers et intendance, et sur lequel se tiennent vaille que vaille 16 vélos, 24 sacs à dos et,, une barque.

Cette barque est le résultat des efforts de six pionniers, répartis sur le troisième trimestre. Signalons qu'ils avaient à leur tête M. Nicolas et M. Jestin pour qui la mer n'a plus de secret. Une

fois encore, remercions-les pour leur aide technique et surtout pour leur dévouement.

Bref, le car arrive à Combrit sans trop de mal. Pour le poste, fort de 20 unités réparties en quatre équipes encadré par une maîtrise composée de Bernard Jaffrès, chef de Poste, Henri Corbel, assistant, Paul Le Saint, Intendant, le Père Choquer, Aumônier, le camp commence vraiment.

A propos du cadre où nous vivons, je ne ferai pas de ces envolées lyriques que se permit l'an passé mon prédécesseur. Il faut pourtant signaler que le cadre est grandiose. Quand le soleil se couche, les pins et sapins se détachent sur le ciel du soir et dans cette petite vallée assez fermée, protégée du vent de la mer, on se sent vraiment bien et chez soi.

C'est dans ce merveilleux cadre que les équipes font leurs installations habituelles (blocs-cuisines... table...) qui, au dire des Rangers qui les utiliseront après nous, resteront très solides durant près d'un mois. L'imposant autel (œuvre de la maîtrise) où la messe est dite régulièrement, vaut vraiment le coup d'œil. Quant au Kraal, il est réalisé après dix jours d'efforts si bien qu'il servira davantage aux Rangers.

Le dimanche suivant, nous invitons M. le Recteur de Combrit et son vicaire à partager le déjeuner avec la maîtrise et le Père Crozon. Si vous vous ennuyez sur la côte Sud, allez donc voir M. le Recteur de Combrit! Il vous offrira un bon verre de cidre, et vous racontera quelques bonnes histoires. Et pour les « astuces », il rivalise même avec Bernard, ce qui n'est pas peu dire. Pendant l'après-midi, nous recevons la visite de quelques parents et le reste de la journée se passe à la plage.

Vient enfin le raid — je dis enfin, car chaque jour on s'y attend — qui conduit les équipes vers la Base de Pluguffan, les Chais du Corniguel, le cidre de Fouesnant et les marins du Guilvinec et des environs. S'il fallait vous raconter toutes les anecdotes à ce sujet, je n'aurais pas trop de ce bulletin.

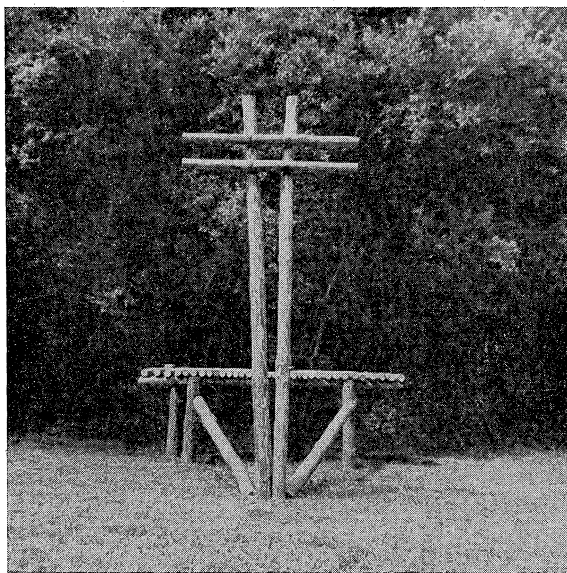
Une excursion est prévue. Finalement il y en a deux. Comme vous vous en doutez, personne ne s'en plaint. Le samedi, les pionniers montent à bord de *L'Aigrette* pour remonter et descendre l'Odét. Tous les pionniers rentrent au camp « fatigués mais contents ».

Enfin le mardi c'est la « ballade » tant attendue aux Glénan. Ce qui réjouit le plus, c'est que la mer est assez mauvaise à l'aller. Après avoir reçu plusieurs « paquets de mer » à la figure, les gars rentrent dans la cabine vitrée. Evidemment personne n'a le mal de mer. Il est vrai que depuis que nous avons notre barque chacun a plus ou moins le pied marin, plutôt moins que plus pour l'équipage qui fit chavirer la barque, un des derniers jours... Fort heureusement il n'y avait que 75 centimètres d'eau.

Voilà les grandes lignes d'un camp dont chaque pionnier garde un bon souvenir. C'est dans l'amitié et la bonne entente que chacun a réintégré son « home » familial non sans avoir dégusté une « pièce montée » (terme technique en usage) offerte par M. et Mme Diquélou, notre boulanger, épicier, charcutier, etc..., si sympathique, qui pendant quinze jours ravitailla le camp.

Ce camp est bien sûr le but tant attendu d'une année pionnier, mais j'espère qu'il sera aussi un tremplin pour cette année, un tremplin qui aidera le poste à aller de l'avant, à grandir dans la foi, le service des autres et l'entente fraternelle.

Henri CORBEL, *Assistant.*



L'autel

Avec les "Rangers" de la 2^e St-Pol

5 août... Il bruine.

22 rangers débarqués au bord de la « Route des Châteaux » montent par un mauvais chemin vers Kernéac'h, prêts à affronter un camp aussi pluvieux que celui des pionniers.

14 heures : les chemises bleues relèvent les chemises rouges. La passation des pouvoirs a lieu sans grande cérémonie et, ma foi, sans cérémonie du tout ! A cet âge des pionniers, on ne se soucie guère des enfants : « C'est déjà bien beau qu'on leur laisse un camp en ordre et un matériel complet. » (Soi disant !)

Merci quand même, les gars !

Il nous restait à éprouver le confort des installations, le chic des blocs-cuisine-salle à manger (très fonctionnels), la chaude intimité des Kraal de veillée d'équipes et... l'inconfort des tentes qui sentaient quelque peu le sauvage.

Mais que faire dans un camp où tout est déjà construit ? Les rangers n'ont pas été pris au dépourvu : un indien ou un cow-boy sommeille en chacun d'eux (peut-être l'un et l'autre !) ... Chaque coin de patrouille, ouvert jusqu'ici à tous les vents et à toutes les intrusions, va prendre l'aspect d'un ranch. Une liberté et une intimité, ça se sauve ! Tout comme la sécurité ! Aussi bien, au bout de deux jours, deux jours d'un travail harassant digne des meilleurs... pionniers, tout était fin prêt : l'étranger ou le visage pâle ne s'aventurerait plus chez les Goths, les Goths eux-mêmes n'oseraient plus pénétrer en territoire Ostrogoths ! Et gare à l'Ostrogoth qui foulerait le pays Visigoth : au-delà des palissades d'ailleurs, poteaux de torture et... potence attendent le malheureux.

Les chefs « ranchèrent » aussi leur domaine... avec bien moins de réussite que nous et dans le seul but évident de nous rançonner. De nos ranchs, nous ne tardons pas à partir sur les pistes de guerre : des traces d'animaux étranges sont relevées ici et là. Des cris inhabituels troublent le sommeil si léger des premières nuits. Tout ça devra être tiré au clair... de même que certaines allées et venues autour et à l'intérieur des palissades...

Les bois de Kernéac'h sont merveilleux pour nos grands jeux : ils nous rappellent les bosquets de Saint-Pol... Nous découvrons le pays : l'île Tudy, Sainte-Marine, l'anse de Roskouré sur l'Odé, propriété de Bourbon Parme de Montespan (eh oui !), qui devait d'abord être notre lieu de camp.

Deux magnifiques excursions (à propos desquelles les pionniers ont déjà tout dit, les ayant réalisées comme nous) : les Glénan et la remontée de l'Odé sur « L'Aigrette III ». Il n'y eut pas de malades ; du moins, soyons exacts, pas chez les rangers : c'est dire notre qualité marine.

Revenons à Kernéac'h : aux cuisiniers, excellents ; aux ramasseurs de bois, relativement diligents ; aux porteurs d'eau, moins empressés ; aux artistes assidus à répéter leurs numéros de veillées.

Le soir, autour du feu, chansons, sketches, solos ou duos de guitares, « pièces »,

certaines usées mais toujours les bienvenues, et d'autres, beaucoup d'autres, sorties en droite ligne du jardin secret d'improvisateurs de talent, tout cela venait achever dans la joie les journées bien remplies.

Il y eut aussi, certain soir, une certaine chasse à propos de laquelle, par modestie, nous ne donnerons pas de détails. Pas fructueuse, il faut l'avouer. Le gibier pourtant... Chaque matin, nous nous retrouvions autour de l'autel: nos rencontres avec le Seigneur étaient aussi le camp.

16 août, 14 heures. — Fatigués par les démolitions du matin et éreintés encore de notre soirée « Pirates et Corsaires » de la veille, une soirée inénarrable (on essaiera de vous la dire de vive voix), **le 16 août**, nous remontions vers la terre natale.

L'UN DES GOTHES.

N.-B. — Attention! Il fit soleil durant les douze jours.

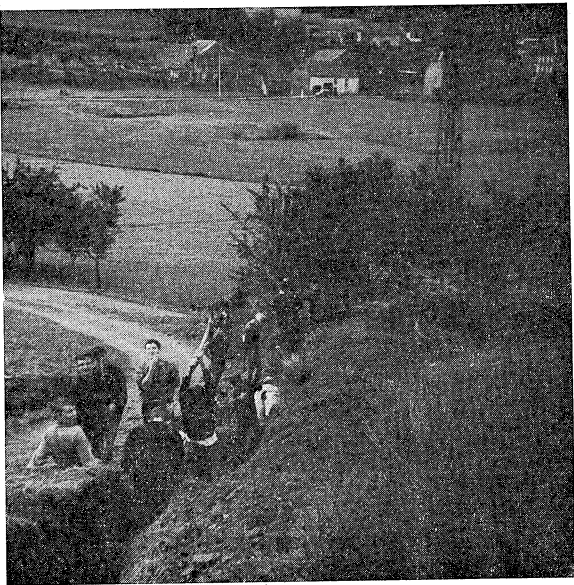
Il n'était pas seulement dans les cœurs.

Nous, les rangers, nous l'avions mérité!

CAMP ROUTE 1965

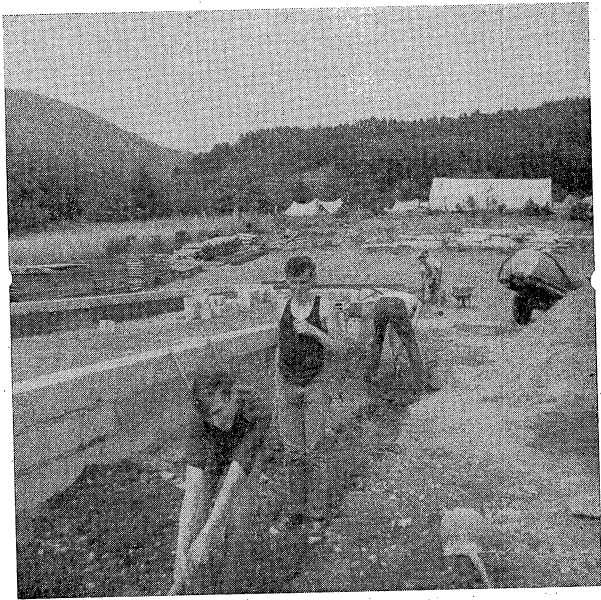
ou **Journal d'un routier en campagne.**

Le 13 juillet, vingt-quatre routiers de la communauté N.-D. de la Joie, accompagnés du Père Potard, s'embarquaient à la gare de Saint-Pol



*Comme dans les Cévennes...
avec le soleil en moins.*

avec pour destination : les Vosges. Le 14 juillet ils débarquaient à Paris non pour prendre la Bastille, mais pour visiter la capitale... en métro ! Le voyage se poursuivit, dans une ambiance toujours aussi agréable, jusqu'à Estival-Clairefontaine, gare toute proche (il y avait quand même une quinzaine de kilomètres!) du lieu de camp.



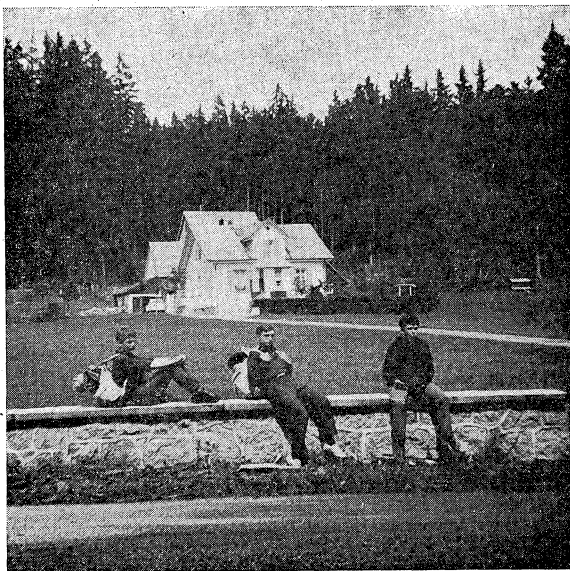
*Le chalet sort de terre
et les canalisations se creusent*

Le soir-même, le camp fut dressé au col du Hantz, à 637 mètres d'altitude, au cœur de la forêt vosgienne.

Dès le lendemain nous nous retrouvions munis d'une pelle et d'une pioche sur le chantier, à Belval, petite commune située à 3 km. 500 du col. Ce chantier avait pour but la construction d'un chalet destiné à recevoir des jeunes, durant les sports d'hiver en particulier. Les pionniers de Fameck, sans oublier les guides, nous avaient devancés, et les fondations étaient déjà établies à notre arrivée. Notre tâche consistait à creuser la canalisation devant amener l'eau au chalet. Dès le début, le travail s'avéra très pénible mais le terrain était quand même moins rocailleux que celui des Cévennes. Les « forçats de Cayenne » s'en souviennent toujours ! Et surtout un temps orageux remplaçait le soleil torride des Cévennes. On ne

peut passer sous silence la présence de notre confrère « l'âne Martin » qui, de son pré, sonnait l'heure du casse-croûte et des déjeuners. Nous passions nos veillées dans une atmosphère de gaieté : dialogues, chants... C'est ainsi que nous entendions souvent « les Jeunes Loups », non ceux des Vosges, mais ceux de Jean-Claude Annoux... Durant une de ces soirées, une rencontre avec des jocistes de Senones nous permit d'aborder les problèmes particuliers à la jeunesse du Pays. Le dernier soir, le Père célébra une messe à l'occasion de la mort des deux frères Chapalain, que nous connaissions très bien. Une veillée commune avec les Pionniers de la 1^{re} Saint-Pol (qui campaient à 2 kilomètres de Belval), ceux de Fameck et les guides clôtura ce chantier. Malheureusement cette veillée fut interrompue par le mauvais temps et c'est sous une pluie diluvienne que nos braves routiers durent grimper les 3 km. 500 du col.

Le vendredi 23 juillet nous nous rendions à Strasbourg chez M. et Mme Quéguiner. Malgré l'absence des propriétaires (qui avaient auparavant donné leur accord), les tentes furent montées dans le jardin, et une fameuse équipe nous fit un excellent plat « cramé », comme elle seule sait en faire. Nous laissons là la gastronomie et nous voici flânant dans les vieux quartiers de Strasbourg, à 11 heures du soir. Le lendemain fut réservé



Halte à la Maison Forestière de Welschbruch

à la visite de Strasbourg, suivant « le guide » : le conseil de l'Europe, la cathédrale avec son horloge astronomique. Après une vaine tentative pour franchir la frontière allemande, nous fîmes le tour du port en vedette pendant 1 h. 30.



— *Cogito, dit l'un.*

— *Ergo sum, répond l'autre.*

(A droite, « l'horloge » du chantier !)

Le soir de cette journée bien remplie, nous étions à Obernai où se déroulait une grande fête folklorique alsacienne, « Le Mariage de l'Ami Fritz », genre fêtes de Cornouaille chez nous. Le lendemain nous assistions à des défilés de chars, de « cliques », de costumes... Les photographes du camp y dépensèrent d'ailleurs beaucoup de photos !

Vers 16 heures, les routiers s'arrachèrent à cette atmosphère de fête pour gravir les 12 kilomètres séparant Obernai du Mont Sainte-Odile. Les arrivées furent échelonnées sur 2 heures tant cette marche fut dure ! Et c'est sur les genoux que certains admirèrent la plaine d'Alsace illuminée. Le 26 au matin, après une messe en l'honneur de sainte Anne, patronne de la Bretagne, nous reprenions notre route d'une longueur « prévue » de 100 kilomètres qui nous mena successivement aux cascades de l'Andlau

en passant par le Champ du Feu, à la plateforme du Donon (que certains individus distraits confondirent avec le sommet du Donon !) pour arriver en fin de compte au Saulcy, au camp de la 1^{re} Saint-Pol. Cette randonnée à travers les chemins forestiers vosgiens fut très intéressante tant par ses charmes que par ses déboires toujours plaisants à raconter. C'est ainsi qu'un soir il n'y eut que trois équipes sur cinq à se retrouver aux cascades de l'Andlau. Ceux-là purent visiter une industrie textile à Natzwiller et ce n'est seulement qu'au camp de concentration du Struthof que les deux autres équipes rallièrent le gros de la troupe. Une autre fois, deux équipes eurent la surprise de se retrouver après deux heures de marche (pour ne pas dire plus pour l'une d'entre elles) au même point de départ, qui était en l'occurrence, le lac de la Maix.

Une fois arrivés au Saulcy, nous allâmes rendre visite aux pionniers et guides de Fameck. A notre grande surprise, le chalet était presque terminé. Pour fêter cette réussite et aussi notre départ, certains routiers s'employèrent à faire des crêpes, soi-disant bretonnes, chez les guides.

De la choucroute bien préparée (la maîtrise de la 1^{re} pourrait le confirmer !) constitua le dernier menu du camp. Car ce jeudi soir nous prenions le train pour retrouver en Bretagne un ciel aussi gris.

Jean-Claude DIVERREZ - Jean-Louis JAFFRES.

Mot de la fin

En attendant la publication des meilleurs devoirs d'élèves, voici une petite histoire de narration.

Un professeur demande à ses élèves de faire parler leurs stylos. Ces pauvres outils se plaignent presque tous. L'un d'eux pourtant semble assez satisfait de son sort et de son propriétaire. Le stylo achève ses mémoires ainsi : « Et avec moi, dans tes narrations, tu ne fais plus de fottes ! »

Rédaction du bulletin : M. Paul POTARD

Administration : M. Gabriel OLIER

Le Directeur-Gérant : M. Joseph GUELLEC

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson - BREST

JUIN 1966

PÉRIODIQUE

N° 252

1 AN : 10 FRANCS (ÉTUDIANTS : 5 FRANCS)

RENNES C.C. 300-04 - M. l'Abbé Joseph GUELLEC, trésorier du bulletin **Le Kreisker**
2, r. Cadiou, St-Pol-de-Léon (N.-Finist.).



Sommaire

Le mot du Trésorier	2
Carnet de famille	3
Nouvelle des Anciens	4
Réunion des Jeunes Anciens de Rennes et Angers ..	8
La vie au Collège	12
Janvier, février, mars... survolés en « Jet »	12
Football. — Coup d'œil sur la saison	14
Tombola	18
Une entreprise du 2 ^e trimestre : la Campagne contre la Faim	19
Cercle de Parents de la classe de Sixième	24
Concours de la « Fondation J »	26

LE MOT DU TRÉSORIER

Ce bulletin des Anciens, qui aurait dû paraître au début de mai, est introduit par le trésorier... La facture du numéro de janvier lui a posé un problème sérieux qui l'a laissé perplexe. Voici, en vous faisant grâce des centimes, l'état financier de l'Association des Anciens Elèves.

Recettes	Dépenses
Reliquat 65	700 F.
Cotisations, Abonnements	1.300 F.
Abonnements Elèves	2.260 F.
Total	4.260 F.
Bulletin de janvier	2.300 F.
Total	2.300 F.

Il reste donc **1.960 F.** pour financer les deux derniers bulletins de l'année... Il est évident que le troisième bulletin qui paraîtra à l'occasion de la fête des Anciens sera fonction de ce qui restera en caisse après le règlement du bulletin qui vous parvient aujourd'hui.

Il convient toutefois de remarquer que les couvertures des trois bulletins de l'année 65-66 ont été payées lors du règlement de la facture du premier bulletin.

De tout cela nous en reparlerons lors de la

REUNION DES ANCIENS ELEVES
Institution N.-D. du Kreisker
SAMEDI 27 AOUT 1966
Messe à 10 heures
Réunion puis Banquet

Y sont particulièrement invités, les Anciens des cours 56, 46, 36, 26, 16, 06, 96...

Les responsables de ces cours s'efforceront de convoquer leurs camarades à cette réunion...

CARNET DE FAMILLE

Ordinations

Appelés par l'Eglise, au service de Dieu et des hommes :

- **Roger Buzaré, Yves Cochard, Armel Gicquello** (tous trois du cours 58) ont été ordonnés prêtres par Mgr Poirier, Archevêque de Port-au-Prince, le samedi 5 mars, à Saint-Jacques.
- **Jean Goulard**, fils de M. et Mme Yves Goulard, de Saint-Pol-de-Léon, a été ordonné prêtre le samedi 26 mars, à Pontmain.

Naissances

- **Laure Bécam**, fille de **Lucien** (c. 49), le 4 janvier, Pors-Cloz, Carantec.
- **Corinne Guilcher**, quatrième petit-enfant de **René Guilcher** (c. 27), de Taulé.
- **Dominique Tanguy**, sœur et filleule d'**André**, élève de première et surveillant, le 30 janvier, à Lesneven.
- **Hervé Troadec**, frère de **Marcel**, élève de Première; de **Pierre**, élève de Troisième, le 1^{er} février, au Dourduff-en-Mer.
- **Michel Priser**, fils de **Jean-Claude** (c. 53), le 6 février, 17 place Turenne, Thionville.
- **Elisabeth de Surgy**, fille de **Philippe** (c. 56), le 12 février, 25, rue Kertanguy, Landerneau.
- **Laurence Perrot**, fille de **Jacques** (c. 56), le 18 février, S.P. 69.678.
- **Anne-Catherine Roué**, fille de **Jean** (c. 58), le 22 février 17, rue du Maréchal-Lyautey, Châteaudun.
- **Etienne Autret**, fils de **Roger** (c. 59), le 9 mars, Marçon.
- **Hélène Guillou**, fille de **Yves** (c. 58), professeur au Collège, et de Madame, infirmière au Collège, le 27 février.

Mariages

- **Jean-Yves Pinvidic** (c. 51) et **Anne-Marie Bodénez**, le 18 décembre 1965, 5, rue d'Armor, Landivisiau.
- **Jacques Gourmelon** (c. 64), ancien surveillant et **Françoise Herruel**, le 27 décembre, 39, rue du Bot, Brest.

- **Gabriel Morvan** (c. 57), officier de la marine marchande, et **Christiane Feutrier**, le 3 janvier, 1, rue Aristide-Lucas, Le Conquet.
- **Maryvonne Lavalou**, fille de **Jean**, pharmacien à Brest, et **Marcel Bodard**, 22, cours d'Ajot, Brest.
- **Yves Edern** (c. 58), Ingénieur civil des Mines, s'est marié le 19 février, à Plouescat.
- **Jean-Louis Morvan** (c. 62) et **Yvette Mazéas**, le 28 février, Kerlaudy, Plouénan.

Décès

- **M. Jean Quéinnec**, le 6 janvier 1966, à Lampaul-Guimiliau.
- La grand-mère d'**Alain Abgrall**, élève de Philo, de Saint-Sauveur.
- Le père de **Michel Morvan**, élève de Seconde, à Plougoulm, le 30 mars.
- Le grand-père de **Jean-Louis Pauchard**, élève de Sixième, le 19 mars.
- La grand-mère de **Roland Beauverger**, élève de Quatrième, le 25 mars.
- Le grand-père de **Pierre Grall**, élève de Première, le 21 avril.
- **Jean-Louis Laizet** (c. 27) nous fait part de la mort de son père, **Louis Laizet**, Plougastel-Daoulas, le 27 janvier.

Nomination ecclésiastique

- Le chanoine **Pierre Sibiril** (c. 32), ancien professeur, a été nommé curé-doyen de Landivisiau, janvier 1966.

Nouvelles des Anciens

Cette rubrique de juin 1966 a la particularité de réunir deux lettres d'Anciens qui, l'un en Bolivie, l'autre au Cameroun, coopèrent, en pays étranger, à des tâches d'éducation et d'enseignement. François Siohan (c. 58) accomplit le temps de son service militaire, en Bolivie, au titre de la coopération : il enseigne les mathématiques à la Faculté Nationale de Oruro.

Le second, M. l'abbé Quémeneur, est un habitué de cette chronique. Une fois encore, nous sommes heureux de publier ses impressions, remar-

ques, anecdotes et nouvelles des Anciens qu'il nous fait parvenir de Yaoundé (Cameroun).

François Siohan, Casilla 450, Oruro (Bolivia) :

A Oruro, j'enseigne, entre autres choses, les mathématiques, et cela deux heures par semaine à la Facultad Nacional de Ingenieria. Je fais le cours de math. le plus élevé de la Faculté, aussi je vais apprendre pas mal de choses, mais il manque terriblement de profs de math., bien plus que de physiques. J'enseigne :

- les équations différentielles partielles,
- le calcul opérationnel,
- le calcul variationnel,
- les fonctions de variables complexes.
- le calcul tensoriel.

Ils auront sûrement un cours bien mâché car j'aurais certaines difficultés à comprendre ce que je vais leur enseigner. Enfin, pour mon premier cours, cela n'a pas été trop mal.

A part cela, j'enseigne la thermodynamique (deux heures) et la mécanique des fluides. Ici, nouvelle difficulté, car je n'ai que de vagues notions de mécanique des fluides; il n'y a pas de programmes et il s'agit de faire un cours axé sur les gaz et surtout à haute température; ce qui relève du génie chimique. Je fais donc de la thermo en attendant d'avoir des bouquins qui sont très difficiles à trouver. Il s'agit des mêmes élèves. Entre parenthèses, si vous connaissez des bouquins là-dessus donnez-moi des références, ça me servira beaucoup. Je ne pense pas commencer ce cours avant le 18 juillet; après les vacances d'hiver (eh oui !).

Je suis en Bolivie depuis le 29 avril et évidemment j'ai vu des choses nouvelles pour moi en grosses quantités, aussi je ne vais pas me mettre à les raconter toutes : ce serait très long.

Quelques remarques qui vous intéresseront :

— Tout le monde mange à sa faim, mais une nourriture mal équilibrée.

— Les mineurs travaillent 48 heures par semaine pour 110 à 150 F. par mois, à 3.800 mètres d'altitude moyenne (46 millimètres de mercure, 18 % d'oxygène dans l'air à la surface).

J'ai vu une mine à 4.500 mètres d'altitude, et une autre à 3.800 où l'on devait descendre à 340 mètres par un puits; on s'y sentait vraiment oppressé, alors que cela à 4.500, avec puits horizontaux, donnait moins cette impression. Mais penser que, autour de ce village de 1.000 habitants où 300 travaillent à la mine, ne vit que par la mine, pour la mine, dans la mine à 100 kilomètres d'Oruro, cela donnait presque la chair de poule; même si le décor est toujours grandiose.

— Il y a au moins dix revues de boxe qui paraissent chaque semaine, ainsi que toutes ces revues pour se développer la musculature en quinze jours.

— Beaucoup de revues « sexy », les films ont d'ailleurs presque toujours ces mêmes deux thèmes. Films italiens, mexicains surtout.

— A Oruro les gens travaillent, ils vivent de la mine; à La Paz non, tout le monde est dans la rue, on vitote...

— Quant aux paysans des hauts plateaux, à voir l'aridité du sol où affleurent les cailloux, on se demande de quoi ils vivent, mais le fait est qu'ils ne meurent pas de faim.

Des chiffres de 1960 :

Natalité, 40 0/00; mortalité, 15 0/00.

Causes de mortalité : appareil respiratoire, 2,5 0/00; maladies infectieuses et parasitaires, 1,8 0/00; appareil digestif, 1,6 0/00; accidents de la grossesse et de l'accouchement, 0,8 0/00, etc...

33 % des enfants ne dépassent pas 1 an; 48,5 % 5 ans; 68,5 % 15 ans.

Conclusion, avec 130.000 naissances par an, la population scolaire (de 5 à 15 ans) est de 415.000 (dont 50 % fréquentent l'école).

Je pourrais continuer longtemps, il y a tant de choses à dire sur ce pays. Mais j'ajouterais quand même que le voyage de Paris à Lima, puis de Lima à La Paz, vaut la peine d'être fait. Survoler la Cordillère, passer à moins de deux ou trois kilomètres du cratère d'un volcan crachant des vapeurs de soufre (volcan Mitsi), survoler le lac Titicaca, puis la cuvette qu'est La Paz à 400 mètres en contrebas du haut-plateau, ce serait à vous couper le souffle, s'il ne fallait pas faire bien attention à respirer en arrivant à La Paz.

Pas de problèmes d'ailleurs pour l'adaptation à l'altitude; pour l'Espagnol, cela va aussi.

Transmettez mon salut à tout le monde au Collège.

Abbé Francis Quémeneur, B.P. 238 Yaoundé (Cameroun) (nouvelle adresse).

CHRONIQUE DU CAMEROUN

Commençons par une histoire vraie (ce qui ne veut pas dire que le reste sera faux). En vue des examens, un candidat présente sa carte d'identité : on la refuse, car elle a manifestement été falsifiée : tantôt on veut faire l'économie du timbre fiscal, tantôt on transforme la date de naissance (encore ceci n'est-il pas souvent nécessaire : l'état civil est d'institution récente, beaucoup ont pu, jusqu'ici, aller devant l'officier d'état civil et déclarer ce qu'ils voulaient). Bon, que fait le bonhomme ? — Il va voir un fonctionnaire de ses amis; ce dernier lui délivre un certificat de copie conforme de la carte, et le voilà détenteur d'un papier irrécusable !

Passons à un sujet plus proche du *Kreisker*. J'étais en Première, faisant un cours magistral sur l'économie mondiale avec l'autorité que me valent mes compilations, en attendant celle d'un manuel en retard sur le nouveau programme; j'étais donc en classe quand on me signale qu'on m'attend à la porte; qui cela peut-il être ? — O confusion : c'est Jean-Michel Corre, avec qui mes rapports depuis mai dernier se limitent à une poignée de mains dans un cinéma; mais je n'ai pas le temps de présenter des excuses : c'est lui qui prend l'initiative en me présentant une invita-

tion à l'occasion de sa remise de décoration; en passant chez lui, le lendemain, j'aperçois le bulletin du Collège, parvenu chez lui plus tôt que chez moi; j'y découvre que le Gouvernement du Cameroun a lui aussi décerné une décoration à J.-M. Corre...

Vient donc le 9 février: au Lions'Club, M. et Mme Corre reçoivent leurs invités, au milieu desquels j'ai d'abord peine à trouver quelques figures connues; petits fours, whisky, etc... puis Son Excellence Francis Huré, Ambassadeur de France, procède à la remise de la rosette au nouvel *Officier de la Légion d'honneur*. A l'allocution de l'ambassadeur, le récipiendaire répond en exprimant ses remerciements; il évoque, entre autres le souvenir de sa mère, puis il continue : « ... la Providence a voulu qu'à cette cérémonie mon vieux Collège fût représenté en la personne de l'un de ses Professeurs, détaché comme volontaire au Petit Séminaire de Mvolyé. Je prie M. l'abbé Quémeneur de vouloir bien transmettre à M. le Supérieur de l'Institution Notre-Dame du Kreisker, à Saint-Pol-de-Léon, dans le Nord-Finistère, l'expression de ma gratitude et de ma reconnaissance pour les vertus que l'on m'y enseigna et pour la formation que l'on m'y a donnée. Je dis un affectueux merci à mes chers vieux Professeurs, qui doivent être tout étonnés de voir l'un de leurs élèves les plus turbulents comblé de tant d'honneurs... »

— Je me souviens d'avoir lu un extrait de journal d'Afrique du Nord, il y a quelque vingt ans; un ancien élève du Collège se vantait de ses frasques de collégien, et caricaturait l'un de ses anciens maîtres : exercice qui ne demande ni beaucoup de cœur ni beaucoup d'esprit. Il est d'autant plus agréable d'entendre de pareilles paroles devant les notabilités du monde diplomatique et juridique réunies.

Du coup, après l'expression des félicitations, me voici entouré : « Je suis la nièce de Mgr Joël Bellec — moi, le neveu du P. Laviec; moi, je suis ancien élève de Lesneven — moi, de Saint-Louis de Brest; moi, je suis d'Audierne — et moi de Concarneau. » Comme le monde est petit, et comme les Bretons sont partout !

Joignant le geste à la parole, J.-M. Corre m'a permis d'accéder à des documents supplémentaires; qui me fourniront de nouvelles « compilations » : qu'il en soit remercié.

... Quelques jours après, je recevais mon exemplaire du bulletin; j'y ai appris le décès de mon ancien professeur puis collègue, M. Riou; M. le chanoine P. Corre a trouvé le ton qui convenait pour retenir son portrait; — de la réunion des Anciens, où je manquais pour une fois, je retiens l'élargissement du bureau, ouvert aux responsables Etudiants... et la supériorité numérique des Jeunes : n'était le fait que la plupart ont été mes élèves, je me serais trouvé isolé; il est vrai que mes aînés n'étaient pas pour autant des inconnus, il s'en faut.

— Nouvelles des Anciens, orientation des sortants, carnet de famille... (dommage qu'on n'annonce pas d'entrée au Séminaire : il y a tant à faire : je viens de voir un évêque dont le territoire est grand comme la Belgique ou presque et le clergé compte quatorze prêtres; il devrait ouvrir cinq nouvelles missions, d'urgence, mais le personnel manque; dans dix ans, l'Islam ou le matérialisme auront pris les devants. Qu'on y songe en France!)

Je transmets ici les observations d'un fondateur de léproserie au Cameroun : il y a beaucoup de publicité pour certaines campagnes, contre la lèpre ou autres fléaux. On fait état de tant de voitures ou camions remis aux gouvernements des pays intéressés. Croyez-vous que les centres de soins recevront plus d'ampoules ou de pilules?... Somme toute, des pays comme l'U.R.S.S. ou la Chine se montrent *réalistes*, qui fournissent une *aide en hommes* plus qu'en vivres ou en matériel. *L'important, c'est le contact humain*, et la conscience d'un technicien qui saura tirer le meilleur parti des ressources disponibles, pour le bien des gens à aider. D'ailleurs, les Etats-Unis, la France et d'autres pays l'ont compris : les volontaires de la Paix et organismes semblables sont très appréciés. Il est relativement facile de donner de son argent; il est bien plus efficace de *mettre son temps et ses aptitudes* au service des gens qui ont besoin d'apprendre à se suffire ensuite par eux-mêmes.

Prêtres, religieux, religieuses ou laïcs, tous ceux qui ont... quelque vingt ans et quelque compétence, sont très appréciés. Bien des postes d'enseignants restent vides. Il y a pourtant là une voie d'acheminement vers le Christ.

Je n'oublie pas, pour autant, que certains diocèses de France ont relativement moins de prêtres que d'autres en Afrique. Demandez à l'abbé F. Charlès ou à l'abbé Keryel ou à Mgr Bellec. Il y a à faire de tous les côtés... Même dans l'enseignement; et je me réjouis d'entendre dire que « le prêtre doit tirer ses ressources de son *travail salarié* »; sans préjuger des prêtres-ouvriers ou autres, il me semble qu'il y a là une forme de sacerdoce non dépourvue de valeur; encore faut-il qu'il reste le temps et la liberté d'esprit pour une action apostolique en ce milieu ou en d'autres.

Pour conclure, *bravo* aux étudiants de Lyon pour la création de leur équipe. Paris, et Rennes surtout, leur tracent une voie de soutien et de coopération très ouverte. Je leur souhaite : Bonne Route, et faites tache d'huile.

F. QUEMENEUR.

Premiers Jalons vers l'A. A. E. K. A.

(Association des Anciens Elèves du "Kreisker", à Angers)

Tout élève d'un collège de l'Ouest a, l'une ou l'autre fois dans sa vie de « potache », entendu parler de la Catho (avec un grand « C »). Il y a deux ou trois années, la Catho se réduisait à l'Agro pour un élève du collège : cette école regroupait, en effet, la majorité des Anciens, étudiants à Angers. Mais depuis, de jeunes Anciens se sont inscrits à la Fac. des Sciences et à celles de

Lettres, à la suite d'H. Léon, dans le cadre de l'E.P.E.S.C.O. (Ecole Préparatoire à l'Enseignement Secondaire Catholique de l'Ouest). C'est ainsi que de cinq Anciens de 1963-64, l'effectif est passé à douze en 1964-65, puis à vingt cette année.

Vingt Anciens ? — Il y avait de quoi former une association ou du moins se retrouver autour d'une même table un certain soir. La venue à Angers en novembre de M. le Supérieur était pleine de promesses quant à la participation du corps professoral. L'idée fit son chemin, chaque rencontre d'Anciens à la sortie du « Restau » était l'occasion de se demander où en était la préparation. La date fut fixée au 2 mars, le menu préparé par J.-P. Salou et J.-C. Le Bars. Ne trouvant pas de restaurant spécialisé dans la gastronomie bretonne, la réunion eut lieu à « Tout Anjou »...

M. le Supérieur, M. Ramon, M. Jestin et M. Potard arrivèrent sous une sorte de crachin breton alors qu'il faisait beau en Bretagne. Malgré cet accueil assez froid, les retrouvailles furent, au contraire, des plus sympathiques. Sur vingt étudiants, dix-neuf répondirent à l'appel un quart d'heure après l'heure prévue (il faut bien respecter le célèbre « quart d'heure angevin »). L'absence de Xavier Quéméré était due à une maladie contractée la semaine précédente. Les Agros et les Littéraires s'étaient déplacés en force. Les conversations autour d'un professeur s'organisèrent rapidement : la vie du collège, les souvenirs de « potaches », la vie étudiante angevine furent passés en revue, tout en dégustant un hors-d'œuvre varié, une croûte aux fruits de mer, une poularde flambée à l'Armagnac assorties de pommes de terre rissoolées, une tarte aux pommes (le tout arrosé de vin d'Anjou). La soirée ne connut pas de temps morts, à tel point qu'à minuit, lorsqu'il fallut évacuer la salle, tous se retrouvèrent au Buffet de la gare jusqu'à l'heure de la fermeture (2 heures du matin). Après avoir remercié les participants, J.-C. Le Bars donna la parole à M. le Supérieur qui nous rappela le sens d'une telle rencontre et proposa de nous retrouver l'an prochain en compagnie des bizuths 66-67. La tradition est mise en place, nous proposons à tous les Anciens installés à Angers de nous retrouver avant le mois de juin pour former l'A.A.E.K.A. (Association des Anciens Elèves du Kreisker Angevins); l'adhésion peut se faire dès à présent auprès de J.-C. Le Bars (50, boulevard du Roi-René)...

Mais pour nous, étudiants de la Catho, cette réunion fut plus

qu'une rencontre; elle marque la relation étroite qui doit exister entre les collèges libres et la Catho. Sortant d'un collège libre, notre acclimatation au monde étudiant (si spécial soit-il à Angers) fut très facile. La tournure donnée au collège depuis quelques années a certainement incité les Anciens à se tourner vers des activités para-scolaires (mouvements étudiants, quels qu'ils soient, scoutisme...). La place du sport au collège a favorisé le désir des Anciens de consacrer deux heures aux sports par semaine et de cueillir des lauriers (J. Gilet est champion universitaire de cross, qualifié pour les internationaux U.G.S.E.L.; les Agros : F. Argouach et J.-L. Le Rest participeront à la finale académique A.S.S.U. et la finale nationale de la coupe du « Figaro Agricole » en football)...

Je ne vous ferai pas un exposé sur la vie étudiante à Angers (ceci pourra faire l'objet d'un prochain article dans « *Le Kreisker* » de juin. Mais vous, élèves qui êtes intéressés par la Catho (quatre Facs et huit écoles supérieures) sachez qu'il y a, à Angers, des Anciens désireux de vous renseigner le plus objectivement possible, et si alors vous voulez être des nôtres un jour ou l'autre, vous trouverez ici des étudiants prêts à vous accueillir...

Merci à M. le Supérieur, aux professeurs qui ont partagé notre repas, nous leur disons, ainsi qu'à ceux qui n'ont pas pu se déplacer : « A l'an prochain pour baptiser l'A.A.E.K.A.... »

J.-C. LE BARS.

Listes des Anciens présents :

1) ECOLE SUPERIEURE D'AGRICULTURE.

Y. Prigent, cours 60, 26, rue La Fontaine.
J. Gilet, cours 60, 20, rue Chevreul.
R. Tous, cours 60, 141 bis, boulevard de Strasbourg.
J.-C. Le Roux, cours 60, 13, rue La Fontaine.
J.-L. Le Rest, cours 62, 31, rue Rabelais.
J.-C. Pichon, cours 62, 19, rue Chateaubriant.
F. Argouarch, cours 62, 160, rue Chèvre.
R. Saliou, cours 63, 27, rue Meillaud.

2) FAC DE LETTRES.

P. Rigolot, cours 63, 219, boulevard Pasteur, Licence espagnol.
J.-P. Resche, cours 21, 40, rue Lardin-de-Musset, Lettres Etrangères.

J.-P. Salou, cours 63, 2, rue Volney, Philo.

J.-M. Branellec, cours 63, 10, rue Tarin, Anglais.

J.-C. Le Bars, cours 61, 50, boulevard du Roi-René, Histoire.

M. Porhel, cours 64, 219, boulevard Pasteur, Propé.

L. Moguérou, cours 64, 2, rue Volney, Propé.

M. Autret, cours 64, 2, rue Volney, Propé.

3) ECOLE SUPERIEURE DES SCIENCES COMMERCIALES.

A. Prigent, cours 62, 50, boulevard du Roi-René.

J.-P. Oup-tier, cours 63, 9, rue des Farfadets.

4) FAC DES SCIENCES.

H. Léon, cours 61, 50, boulevard du Roi-René, Chimie.

Réunion des étudiants de Rennes

Dans chaque réunion d'anciens élèves, c'est toujours cette ambiance sympathique de retrouvailles, ce plaisir d'évoquer un passé malgré tout assez proche et de discuter joyeusement entre camarades. Une bonne chair copieusement arrosée ne vient rien gâcher, au contraire... La réunion des étudiants de Rennes, le 9 mars, n'a pas manqué à la tradition. Et ce n'est pas ceux qui étaient présents qui viendront me contredire :

M. l'abbé Tuffigo, de la Paroisse Etudiante, notre invité d'honneur, M. le Supérieur et MM. Choquer, Crozon, Rohel, professeurs, et les étudiants : Jean-Louis Berrou, Jean-Pierre Bothorel, Yves Cam, Jean Caroff, Jean-Luc Charlou, Gabriel de Kergariou, Christian Duplat, Joël Febvre, Jean-Louis Floch, Pierre-Yves Glorennec, Louis-Claude Guillou, Maurice Larvol, Germain Larvor, Miliau Le Berre, Jean-Yves Le Bihan, Paul Le Goff, Michel Le Morvan, Hervé Le Roux, Jean Le Roux, Jean-Pierre Le Roux, Alain Le Sann, Pierre Ménéz, Jean-Louis Messenger, Jean Péron, Jean-Yves Pronost, Jean-Louis Quiviger, François Riou, Georges Vannier.

Je passerai sur le déroulement du repas qui fut gai et animé : chacun avait sorti, pour la circonstance, de leurs oubliettes toutes les vieilles plaisanteries de collégien qu'il connaissait. Mais tout le monde était surtout intéressé par la situation actuelle du Kreisker. A la fin du repas, M. le Supérieur nous l'a exposée brièvement : nombre de professeurs, nombre d'élèves, développement matériel, projets, etc... Puis il a répondu aux quelques

questions qu'on lui a posées sur le problème de l'application, au collège, du plan de réforme Fouchet, et sur les activités extrascolaires comme le foot-ball, le basket-ball, le scoutisme, etc... Il a terminé en nous invitant tous à la réunion qui se tiendra le 12 avril à Saint-Pol, où les étudiants pourraient rendre service aux actuels élèves de Classe Terminale, en essayant de répondre aux questions qu'ils se posent sur les études supérieures et la vie estudiantine. Il nous a demandé aussi de faire savoir autour de nous que le Kreisker a besoin de professeurs de lettres, de langues et d'histoire-géographie. Nous n'y manquerons pas ! Et nous nous sommes séparés, mais pas pour longtemps ; prochain rendez-vous pour les étudiants rennais : le 26 mars, dans le hall de la Cité Sévigné, à 8 heures...

H. L. R.

En fin de trimestre les étudiants de Brest ont, eux aussi, mis sur pied une réunion qui a rassemblé la plupart des Anciens. Malheureusement, aucun compte rendu n'a été remis au Bulletin...

La vie au Collège

Janvier, Février, Mars... survolés en "Jet" !

5 janvier. — Finies les vacances de Noël ! Nous nous retrouvons, pleins de bonne volonté, devant trois mois de vie au collège, entrecoupés de quelques maigres congés.

Les bulletins météorologiques sont toujours détrempés et nous passons plusieurs quarts d'heures de récréation, sous les préaux, à regarder la pluie tomber et à soupirer après les beaux jours.

Mercredi 26 janvier. — Ce troisième film de l'année vient fort à propos : « Le Soupissant », de Pierre Etaix. Rien ne pouvait mieux con-

venir : nous nous sommes facilement identifiés au personnage, tout en ayant soin d'écarter sa malchance.

Mercredi 16-Dimanche 20 février. — Congés dits de février, ex-congés du Mardi gras, que nous avons passé en classe, sans que je puisse dire s'il fut gras ou non.

L'activité principale de ce trimestre assez morne, a été la « Campagne contre la faim » dont on vous parle ailleurs. Beaucoup d'élèves y ont participé et ont trouvé mille moyens pour gagner un peu d'argent. Des rencontres sportives furent organisées, rencontres qui furent l'occasion de concours de pronostics. On trouve aussi différents chantiers, les plus appréciés étant ceux de démolition ! Quelques-uns se consacrent à l'information. Une exposition fut organisée sous les halles, exposition mise en place par les écoles de Saint-Pol.

19 mars. — Voici enfin de quoi nous distraire à la fin du trimestre, trimestre de travail, marqué par le « Petit Bac » pour les grands des classes terminales. La saint Joseph, fête de M. le Supérieur, nous l'attendons tous les ans avec impatience. D'autant plus qu'elle devient la fête de tout le collège.

Le vendredi 18, après le goûter, à la Salle Sainte-Thérèse, Joseph Le Sann, élève de philosophie, présente nos vœux à M. le Supérieur qui le remercie vivement. M. le Supérieur nous parle du poids de sa tâche, de ses responsabilités. Il nous invite à la lui faciliter. Puis, selon la tradition, il annule toutes les punitions, cadeau toujours fort apprécié...

Après les discours, un film : « L'Express du Colonel von Ryan » nous délasse jusqu'à l'heure du repas.

Le lendemain, après deux malheureuses heures de cours, M. le Supérieur célèbre la messe où il nous invite à prier pour lui et pour tous nos éducateurs.

Nous faisons ensuite une entorse au Carême... Il est vrai que la mi-carême n'est qu'à deux jours de là. N'entrons pas dans le détail du menu. Sachez tout de même que nous avons dégusté de la dinde aux marrons !

Après ce bon repas, un tournoi sportif oppose professeurs et élèves. D'abord, le match de basket. Malgré les efforts de la vieille garde, les élèves, sur la fin, forcent la décision et enlèvent le match de fort peu. En football, les professeurs essuient une seconde défaite que l'on peut expliquer en partie par l'abattement qui suivit la première : M. le Supérieur tire

magistralement le pénalty... traditionnel, ce qui permet aux « vieux » de s'en tirer honnêtement (3 à 2).

Un goûter rapide, et nous revoici à la Salle Sainte-Thérèse, pour le tirage de la tombola. En guise d'introduction, quelques élèves de Troisième et de Seconde représentent la « Farce des Moutons », d'après Maître Pierre Pathelin. Ils la jouent avec un talent reconnu par tous. La remise des lots est entrecoupée d'intermèdes qui nous permettent d'apprécier le talent de Bernard Roualec, venu de Brest pour la circonstance. Les deux gros lots, le transistor et la tente, ayant été attribués, il reste encore le lot-surprise qui revient à deux « tout-petits » de terminales. Ils doivent déballer le colis sur la scène et découvrent — pour la plus grande joie des « grands » Sixièmes — une gentille petite dinette en plastique !

Dix jours après cette bonne détente, nous disons un nouvel au revoir au collège. Les vacances de Pâques nous attendent !

A. RANNOU.

La vie sportive

FOOT-BALL : Benjamins - Minimes

Environ 75 élèves étaient inscrits cette année pour jouer au foot-ball en catégories Minimes et Benjamins. Quelques-uns ont pu jouer tous les jeudis, les autres moins souvent, hélas ! mais en définitive, grâce à la compréhension des clubs de Saint-Pol et de Plouénan, la situation n'a pas été trop mauvaise.

Quatre équipes étaient engagées en un championnat avec Lesneven, Guissény, Landerneau et Morlaix. Elles se sont bien comportées.

Dans le groupe A, les Minimes ont mis un certain temps à trouver une équipe équilibrée ; mais la deuxième moitié du championnat a été très bonne, ils ont terminé

troisième — 28 buts marqués contre 24.

Les Benjamins n'ont connu qu'une défaite, due à la grippe. L'équipe jouait bien, la défense était excellente, l'attaque a toujours eu du mal à s'imposer. Ils ont été premier — 8 points d'avance sur les deuxièmes.

Le groupe B était pris en charge par deux grands élèves dévoués et compétents : François Poulliquen et Jean-Yves Guillou. Sous leur direction, les Minimes ont largement dominé leur championnat : 29 buts marqués contre 6. Les Benjamins ont eu moins de réussite, victimes de changements fréquents de joueurs ; ils ont tout de même terminé troisième sur quatre — et ils ont tout l'avenir devant eux.



L'Équipe des Benjamins A

Avec nos Cadets...

Les cadets du Kreisker ont débuté en championnat avec une équipe plus ou moins homogène. Cette équipe a été modifiée par la suite. Les derniers matches furent joués dans la formation suivante :

	Le Lez	Cueff
G. Guillou	Rimbaud	
Tarziguel	Rioual	
J.-C. Le Gall	Le Jeune	
P. Nédélec	R. Crenn	Quémeneur

Le début du championnat fut presque désastreux. Kéraudren et Landerneau rencontrèrent très peu d'opposition de la part de nos cadets qui manquaient peut-être d'entraînement, mais surtout de gabarit.

Les résultats furent les suivants :

Kreisker-Kéraudren	0-3
Kreisker-Landerneau	1-4

Cependant, malgré l'absence de leur capitaine, Rémy Messager, ils se reprennent et terminent le championnat par quatre victoires bien méritées.

Les scores sont les suivants :

Kreisker-Morlaix	3-2
Kreisker-Guissény	3-1
Kreisker-Lesneven	2-0
Kreisker-Croix-Rouge	2-0

Finalement, les cadets ont terminé troisième du championnat.

En coupe, ils ont la chance d'être quali-



L'Equipe des Minimes A

fiés d'office pour le deuxième tour éliminatoire, qui se déroule à Châteaulin.

Nos cadets ont un début de match très satisfaisant et marquent un but dès les premières minutes. Cependant, les cadets de Châteaulin l'emportent, avec un score de 4 à 1. Cette équipe de Châteaulin est maintenant parvenue en finale de la coupe : nos cadets

sont donc excusables (les cadets de Châteaulin ont remporté la coupe).



Tout en ayant une bonne équipe, nos cadets étaient loin de valoir leurs aînés qui viennent de terminer une saison modèle, en restant invaincus.

J.-P. LE JEUNE,

Avec nos Juniors...

Depuis plusieurs années, nous n'avions pas eu une équipe Junior aussi percutante. Nous avons terminé la saison invaincus après avoir dominé nos adversaires en championnat. Les résultats le confirment d'ailleurs :

Kreisker-Keraudren.. . . .	9-1
Kreisker-Landerneau.. . . .	6-0
Kreisker-Saint-Jo de Morlaix	10-0
Kreisker-Guissény	4-2
Kreisker-Lesneven	3-2
Kreisker-Croix-Rouge Brest	4-1



L'Equipe Junior

Au total nous avons marqué 36 buts et encaissé 6, soit un goal-average extraordinaire de 6.

En coupe de France, nous nous sommes également bien comportés.

A Lannion, pour le premier tour, nous nous débarrassons, non sans mal, de Kersa. Car, bien que menés 3 à 0 à la 55^e minute, nous réussissons à remporter la victoire grâce à un hat-trick de notre capitaine, G. Vigouroux, un but de J. Kerscaven et un de J.-L. Jaffrès.

A Cléder, en 64^e de finale, nous rencontrons Châteaulin, une équipe de valeur sensiblement égale à la nôtre. Mais nous nous adaptons mieux au terrain lourd et remportons une juste victoire, 2 à 1.

En 32^e de finale, au terrain de Kernévez, nous éliminons les courageux gars de Guissény par le score de 4 à 2 (4 buts de notre opportuniste capitaine).

En 16^e nous sommes exempts et le sort

nous désigne comme adversaire en huitième de finale le collège libre de Saint-Malo. Très contractés, nous faisons un début de match extrêmement médiocre. Mais nous nous ressaisissons par la suite et après un but heureux de J. Kerscaven en première mi-temps, G. Vigouroux porte le coup de grâce à la 48^e minute. Nouvelle victoire par 2 à 0.

Et pour la troisième fois dans l'histoire du collège, les juniors accédaient aux quarts de finale.

Le sort nous désigne comme adversaire le Likès de Quimper qui avait battu, il y a deux ans, nos juniors au même point de la compétition.

Les Quimpérois avaient les faveurs des pronostics, mais au collège « on » était optimiste. De plus, un car de supporters (plutôt bruyants) nous accompagna le 24 février à Landivisiau. Le terrain lourd ne devait pas semble-t-il avantager nos « petits gabarits » ; mais surprise ! nous contrôlons

le ballon durant toute la première mi-temps, nous jouant littéralement de nos adversaires. A la mi-temps, cependant, le score est nul. Dès la reprise, les Quimpérois se ruent à l'attaque de nos buts, mais la défense se montre intraitable. Au contraire, nos contre-attaques jettent la panique dans la défense quimpéroise. A la 69^e minute, nous bénéficions d'un coup franc à la limite des 18 mètres. Argouarch le tire sèchement et le goal quimpérois ne peut que repousser la balle dans les pieds de Jaffrès qui ouvre la marque.

Il restait 30 minutes à jouer. Kreisker : 1, Likès : 0.

Nous voyions déjà les portes des demi-finales grandes ouvertes. Hélas ! 5 minutes plus tard, le capitaine quimpérois d'un tir de 45 mètres rétablissait l'équilibre.

Ce but semble nous couper les jambes ! La défense repousse assez péniblement les

assauts quimpérois et doit concéder 3 corners. De plus, nous souffrons de crampes et la fin du match est pénible.

Le Likès l'emporte au bénéfice des corners !

Le Likès d'ailleurs devait remporter la finale de la coupe en battant Saint-Yves de Quimper par 2 à 1.

La force de notre équipe, qu'on jugeait très modeste en début de saison, est due à son homogénéité : nous formons une équipe de bons copains aimant le football et voulant pratiquer un jeu d'équipe et non se distinguer individuellement. M. Hirrien nous a constamment conseillé et aidé à réaliser ce jeu d'équipe. Nous devons l'en remercier beaucoup. Mais nous espérons que dès l'année prochaine les Juniors feront mieux que nous et ramèneront la coupe à Saint-Pol.

Pourquoi pas !

J. KERSCAVEN.

Tombola Annuelle

Les organisateurs de la tombola du 19 mars, les Mouvements de Jeunesse, qui sont les bénéficiaires de cette tombola, remercient les parents, amis, commerçants pour les dons en nature ou espèces, offerts à cette occasion :

MM. Nédélec, Gouronnec, Jeffroy, Sévère, Berthévas, Paugam, Guyomarch, Créach, Gourgat, Vigouroux Le Doaré, Troadec, Dilasser, Le Coz, Rolland, Le Page, Jaffrès, Guillou, Bourhis, Prigent, Yven, Inizan, Kerrien, Le Duc, Moysan, Duc, Rioual, Kerscaven, Cabioch, Bianic, Colin, Séité, Le Men, Raoul, Jégouic, Coccagn, Le Grignou, Madec, Berder, Riou, Bannier, Martin, Bizien, Richard, Le Bihan, Moal, Piriou, Bagot, Mater, Castel J., Coat, Abollivier, Castel L., Combote, Tréanton, Hameury, André, Colliou, Quéménéur, Le Rest... et tous ceux que nous avons pu oubliés.

« ... Deux enfants sur trois qui ont faim
Et j'ai le cœur gros. »

H. AUFRAY.

■ La Campagne contre la Faim, une histoire de curés ?

Caritas algérienne

Délégation de Constantine
3, rue Florentin, Constantine

Constantine, le 7 décembre 1965.

Monsieur Gilbert JACQ

« Jeunes pour le développement »
5, rue Albert-de-Mun
Saint-Pol-de-Léon

Monsieur,

Nous avons bien reçu vos deux caisses « Jeunes pour le développement ». Ces caisses n'ayant pas de destinataire particulier, — l'une, celle d'outillage « menuiserie » a été remise à une école pour un cours de bricolage afin d'aider les grands adolescents à s'intéresser à l'amélioration de l'intérieur de leur maison.

Cette école est située à la limite de la Kabylie, à Tizi N'Béchar, non loin de Sétif.

— L'autre, celle d'outillage « mécanique » a été donnée à une maison d'orphelins de guerre près de Batna (El Mader). Ce centre voudrait aider les jeunes à se former pour avoir un métier. Malheureusement il dispose de TRES peu de matériel et c'est vous dire si cette caisse a été bien accueillie.

Nous vous remercions vivement pour le geste que vous avez accompli. L'Est Algérien est la région la plus déshéritée de toute l'Algérie. Et tout ce que vous pourrez faire dans la suite, sera toujours accepté avec joie.

Sentiments dévoués.

Lucile LANTENOIS.

C'était en 1965... Des affiches, des articles répétés dans « Ouest-France » et « Le Télégramme », une banque du travail au Syndicat d'Initiative, 300 jeunes mobilisés.

Résultat : sans compter les quêtes, près de 4.500 N.F. gagnés par leur travail, sept caisses de matériel. Car, pour l'opération Jeunes pour le développement, « Mieux vaut une pioche qu'un sac de farine ».

« La campagne Jeunes pour le développement n'expédie pas un gramme de pain. Elle expédie des outils, les livres. Elle est le geste fraternel d'une jeunesse qui a compris la vraie soif des hommes pauvres. »

■ 1966. Mobilisation mondiale de la Jeunesse à l'appel de la F.A.O.

Forts de l'expérience de l'an dernier, une dizaine de garçons et filles de toutes les écoles de Saint-Pol répondent à cet appel.

L'opération sera lancée plus facilement cette année, la Télé et les journaux parlent tous les jours de l'Inde... mais il y a du chômage à Saint-Pol, et certains ne comprennent pas.

14 février, 20 h. 15, réunion des garçons et filles de Première et Classes Terminales qui constituent le « comité directeur ». On décide les grandes lignes de l'opération :

- travail,
- exposition,
- information dans les écoles.



Ce n'est pas du tir à la corde...
Méthode expéditive pour abattre des murs

16-20 février. — Congé de la mi-février. Les idées mûrissent.

24 février. — Le comité « Exposition » se réunit et répartit les tâches :

- les causes du sous-développement : le collège,
- l'analphabétisme : Sainte-Ursule,
- les maladies du sous-développement : Saint-Jean-Baptiste,
- la misère spirituelle : La Charité.

Les délégués « public relations » prennent contact avec les journalistes locaux, pour les articles de présentation.

Dimanche 27 février. — Réunion de lancement au Foyer des Jeunes. J.-F. Moal, président du Foyer, présente la campagne 66. Jacques Henry rappelle ce qui a été fait en 65, Jean-Robert Kerrien et Alain Abgrall donnent les détails sur l'organisation : on distribue des feuilles d'inscription aux volontaires.

Pendant ce temps, 2.500 tracts sont distribués aux adultes aux sorties des messes ou sur les pare-brise des voitures.

Jeudi 3 mars. — Ouverture de la permanence au S.I., place du Kreisker. Innovation : cette année, il y a le téléphone. On n'arrête pas le progrès ! Jean-Robert ou Yves Kerrien, très présidents-directeurs-généraux, répondent aux appels.

Aujourd'hui, surtout des travaux pour garçons : 36 « emplois ».

10 mars. — Tous les moyens d'information sont bons :

Dans le journal de ce matin, la caricature de Jean-Robert, fleur aux lèvres, invite les Saint-Politains à prendre la direction du S.I. pour proposer leurs travaux.

L'exposition se prépare. L'équipe audio-visuelle a terminé la sélection des vues : il reste à rédiger le commentaire du montage, avant l'enregistrement.

Interview express dans la rue, au magnétophone transistor, style « Cinq colonnes à la une ».

Grand concours de pronostics organisé par les Rangers du Collège à l'occasion des matches minimes et benjamins Kreisker-Landivisiau.

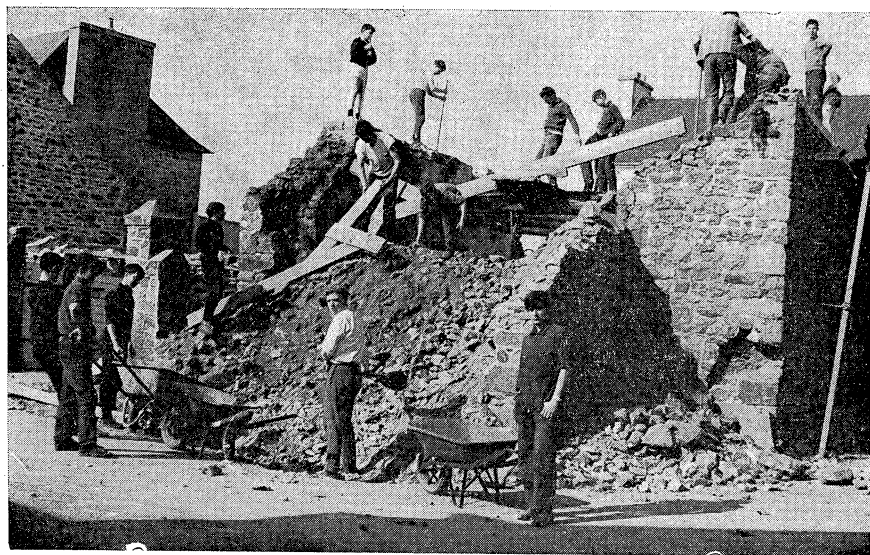
Jeudi 17 mars. — Embauche à Saint-Pol, Roscoff, Plouescat. Une trentaine de costauds démolissent une vieille maison, rue Corre. Ça avance ! L'exposition est bientôt prête. Le montage audio-visuel est terminé, et il est présenté aux différentes classes.

A la salle de lecture, la documentation sur la FAIM s'accumule. A noter, deux numéros originaux publiés par la Route et les Guides Aînées, et par Pax Christi : « Mon métier et la paix » — « Les métiers de la paix » :

- dans tous vos métiers, mettez de la paix
- les carrières de la paix, une vocation exigeante
carrières de la coopération,
carrières internationales,
carrières européennes.

Deux numéros remarquables. Seront-ils lus ?

Jeudi 24 mars. — Dernier jeudi de la campagne. Affluence record à la permanence à 13 h. 15. Le P.D.G. répartit bien son monde : 20 gars rue Corre, 1 rue Général-Leclerc, 2 Kersaliou, 2 à Bel-Air, 8 à Plouescat (une spécialité désormais : la démolition !). Pour les filles, il y a des carreaux à laver, et du ménage.



Entreprise de démolition en tout genre : Henry, Kerrien et C^{ie} !

Vendredi 25 mars. — Long article d'un quotidien régional : « Les jeunes ont terminé hier leur campagne 66 contre la faim », sous le signe des tulipes.

L'exposition est à Sainte-Ursule.

Incident technique lors d'une présentation du montage sur la faim : danger du bi-voltage !

Le soir, à 20 h. 30, messe à la cathédrale et homélie par M. le Supérieur pour les aînés des quatre écoles : « Toi, qu'as-tu fait pour tes frères ? »

Dimanche 27 mars. — Présentation de l'exposition sous les halles.

Lundi 28. — Dernière station de l'exposition, au collège. Quête dans les classes : « On ne peut pas prendre le parti de l'Inde et continuer à se goinfrer de 45 tours. »

Tournoi de ping-pong chez les Quatrièmes-Cinquièmes.

Jeudi 31 mars. — La campagne 66 s'achève. Six gars travaillent sur un chantier tardif. On enlève les pancartes « Jeunes pour le développement » sur la façade du S.I. Un dernier coup de balai. Les responsables mettent de l'ordre dans leurs dossiers et leurs comptes.

Bilan. — Jeunes de Saint-Pol par le Comité : près de 2.000 N.F.

Quête au collège : 2.009 N.F. 30.

■ La campagne est terminée. Mais la mobilisation est permanente. Allons-nous fermer les yeux ?

« Les jeunes ont un rôle essentiel à jouer dans cette lutte, ils peuvent changer le monde !

- parce qu'ils ont aujourd'hui conscience d'être des « Citoyens du Monde » ;
- parce qu'ils savent que la paix mondiale passe par la disparition d'injustices aussi criantes que celle de la faim ;
- parce qu'ils ont conscience qu'il leur appartiendra, à eux qui sont jeunes aujourd'hui, mais qui tiendront les rênes du Monde de demain, de nourrir une population mondiale qui aura doublé dans 35 ans ;
- parce qu'ils comprennent que, techniquement, ce serait possible aujourd'hui, et que c'est aujourd'hui qu'il faut se mettre à l'œuvre.

La mobilisation mondiale de la jeunesse, organisée par la F.A.O., donne l'occasion aux jeunes de tous les pays de s'unir pour une tâche commune.

« AIDER LES MAL NOURRIS A S'AIDER EUX-MEMES. »

(16 octobre 1965, à la Maison de la Radio.)

« Le combat pour le développement est une œuvre de longue haleine. »

Réunion des Parents des Elèves de 6^e

2^e trimestre de 1965-1966

Il y avait 70 participants, ce qui fait une cinquantaine de familles.

Après une réunion d'ensemble, on s'est divisé par classe (Sixième I, Sixième II et Sixième III) pour permettre à chacun de s'exprimer plus facilement. Ces réunions par groupes ont duré une heure. Après, les groupes se sont de nouveau rassemblés et ont mis en commun leurs réflexions.

Le sujet proposé était : l'autorité des parents est-elle toujours respectée ?

Tous ont été unanimes à reconnaître que pour l'élève de Sixième, il n'y avait pas de difficultés majeures pour obéir, et les parents avaient l'impression qu'ils tenaient le gouvernail.

1) Pour la Télévision. — Un horaire précis est établi et respecté d'une façon générale, cela malgré l'usure que l'enfant cherche.

Cet horaire précis ne veut pas dire un horaire automatique de 8 h. 30 à 9 h. 30 le mercredi soir par exemple. On peut choisir l'émission avec eux. Il est bon aussi de les faire parler sur ce qu'ils ont vu et parfois mal compris, ce qui permet de redresser leur jugement.

2) Argent de poche. — Il faut arriver à un petit budget personnel. Il faut cependant contrôler les dépenses.

Le mieux serait, à cet âge, de prévoir le budget pour une quinzaine de jours. Cela permettra à l'enfant de prévoir ses dépenses et de se montrer généreux à certaines occasions.

Le maximum ne doit pas dépasser 1,50 F. à 2 F. par semaine.

3) Service à rendre. — Il faut essayer de rendre chaque enfant responsable d'un secteur à sa mesure (clavier, poissons rouges, serin...).

4) Vie religieuse. — Au collège on soutient l'effort des enfants pour des messes libres sur la semaine et pour les confessions, par des rappels. En vacances, pourquoi ne garderaient-ils pas le rythme du collège ? Cela dépend des parents qui doivent rappeler et peut-être accomplir les démarches religieuses avec les enfants. L'exemple!!!

Deux remarques en conclusion.

La première : Pour les grandes entreprises, la décision reste aux parents; une certaine liberté peut être laissée aux enfants (domaine vestimentaire). Cependant il faut faire attention de ne pas vouloir à tout prix faire comme les autres, mais de garder toujours le respect de soi-même (chevelure?).

La deuxième : Dans le cas de discipline il faut, à tout prix, dans le foyer, être d'accord et ne jamais discuter d'une sanction devant les enfants ni encore moins rejeter sur l'autre l'odieuse d'une sanction prise.

Le Bulletin est heureux de publier aujourd'hui le travail réalisé par Jean-Claude Pronost, élève de Sciences Expérimentales, pour le concours de la « Fondation J ». Ce document lui a valu une bourse de 750 F. qu'il utilise cet été pour un séjour de trois semaines en Grande-Bretagne, séjour dont il donne les orientations à la fin de son étude.

Signalons aussi que Jacques Henry, de Sciences Expérimentales, Jean-Yves Guillou, de Première, et Alain Abgrall, de Philosophie, ont obtenu les deuxième, troisième et quatrième prix, derrière un élève du Lycée de Morlaix, au concours d'éloquence organisé par le Rotary-Club de Morlaix, le 28 avril 1966. Sujet : « Défense de la cause du Léon devant les autorités régionales de Rennes, chargées du Plan d'équipement ». Après la proclamation des résultats (prix... d'écurie, à l'Institution N.-D. du Kreisker), Maître Chapel leur fit d'amicales critiques et les encouragea à continuer dans cette voie.

Les chances du Nord-Finistère sur le marché anglais

J'ai été séduit par le concours de la « Fondation J » dès que j'ai vu l'annonce. J'ai pensé que c'était, pour nous jeunes, une merveilleuse occasion de nous ouvrir aux problèmes économiques, tels que la commercialisation, et ainsi de nous préparer à notre tâche d'avenir qui sera peut être différente de celle de nos parents, car nécessitant une initiation plus complète aux problèmes économiques.

L'étude, précisait le règlement, pouvait être faite soit en France, soit à l'étranger. Spontanément, j'ai pensé à l'Angleterre. Depuis longtemps, en effet, je désirais visiter ce pays dont j'étudiais la langue. Restait donc à choisir le sujet de mon étude: tout en feuilletant la revue éditée pour le concours, je pensais à ces lauréats qui avaient participé au concours. Certains avaient traité des sujets, à proprement parler, étrangers, comme la bière en Allemagne; d'autres au contraire avaient choisi des sujets plus brûlants. Y avait-il pour moi, fils de cultivateur de la région légumière du Nord-Finistère, sujet plus actuel et plus intéressant que celui de la commercialisation des légumes?

Dès cet instant, le sujet s'imposait: « *Les chances du Nord-Finistère sur le marché anglais.* » Ainsi tout en visitant la Grande-Bretagne, ce serait l'avenir de la Bretagne que je prospecterais. J'ai choisi ce sujet parce qu'il est, aujourd'hui encore d'actualité.

J'ai assisté à des manifestations de rues; j'ai vu les rues de Saint-Pol jonchées de têtes d'artichauts; j'ai accompagné mon père à la décharge publique où il allait déverser sa charge de choux-fleurs qui allait ensuite être détruite. Ces faits sont de ceux qu'on n'oublie pas. La situation a heureusement évolué. Mais des crises périodiques viennent troubler le commerce des légumes. Certaines de ces crises sont dues aux mauvaises conditions atmosphériques et nous sommes impuissants à les prévenir (la région est déclarée sinistrée à 44 % cette année). Mais il est certainement des crises que nous pourrions éviter (voir crises de surproduction), je parle de l'avenir, si nous voulions mettre de notre côté tous les atouts que nous donne la nature. Il ne suffit pas de produire toujours davantage sans se soucier aucunement ni de la qualité de la marchandise, ni des goûts ou désirs manifestés par la clientèle. Pour réussir, il faut que l'on connaisse exactement les débouchés avec leur importance potentielle, avec les caractéristiques de la demande, mais il faut surtout adapter la production à cette demande et à ses exigences. Il ne s'agit donc pas de produire démesurément, si l'on sait que le marché ne pourra pas absorber toute la quantité produite: il ne vaudra pas de cette marchandise qui ne lui convient pas. Mieux vaut produire moins, en assurant, en garantissant la qualité de la marchandise, adaptée aux désirs exprimés par la clientèle. Ainsi l'on est sûr de vendre. Il en résultera une moindre tension sur le marché. Mais il ne faudra pas s'arrêter là. La conquête de nouveaux marchés s'imposera.

D'ailleurs si la clientèle est satisfaite, la demande augmentera. La région productrice pourra donc accroître sa capacité de production: elle finira peut-être par s'imposer sur le marché.

C'est précisément pour ces raisons que j'ai appelé mon étude « Les chances du Nord-Finistère sur le marché anglais ».

Jusqu'ici l'Angleterre n'a été qu'une consommatrice médiocre de nos choux-fleurs; les artichauts commencent à faire leur apparition; seuls les oignons bretons y ont une plus longue histoire. L'Europe avec l'Allemagne, la Belgique, sont nos gros consommateurs. Mais l'Italie est présente aussi sur le marché allemand et nous fait une sérieuse concurrence. Elle est d'ailleurs favorisée par sa proximité et par le coût, relativement moins élevé, du transport. Nous devons bien sûr accroître le débouché, mais je pense que la chance du Nord-Finistère pour ses légumes, c'est le marché anglais, et cela pour plusieurs raisons:

L'Angleterre n'absorbe qu'une infime partie de notre production de choux-fleurs. Pourtant les Anglais mangent des choux-fleurs. Il s'agit donc de savoir pourquoi nos produits n'ont pas trouvé un bon accueil.

Jusqu'ici l'Angleterre a été considérée bien souvent comme un débouché secondaire pour des produits de seconde qualité. L'Angleterre n'importe en effet de Bretagne que des petits choux-fleurs appelés « moudets ». Nous sommes bien contents de pouvoir nous débarrasser ainsi d'une marchandise qui encombrerait autrement notre marché. Les expéditeurs bretons n'ont donc pas toujours compris quelles pouvaient être nos chances sur ce marché qu'ils ont parfois mésestimé. Ils ont laissé les Hollandais et les Italiens s'installer à Covent Garden.

Mais s'ils ont perdu une bataille, ils n'ont pas perdu la guerre, car ils se sont ressaisis et sous l'influence du C.E.L.I.B., les Bretons ont créé à Londres une maison chargée de faire connaître leurs produits aux Anglais, d'améliorer les relations commerciales. « Avec le Breton Centre Limited, la Bretagne a cinq ans d'avance sur les autres concurrents à Londres » a-t-on dit. Cette initiative montre une prise de position nette de la part des responsables de la Bretagne vis-à-vis de l'Angleterre. L'Angleterre constitue le débouché naturel de la Bretagne: située à l'extrême pointe du Continent, elle est même appelée à orienter son économie, agricole du moins, vers le commerce pour l'Angleterre. Elle est favorisée par rapport à ses concurrentes, telles que l'Italie. Il faut à tout prix tirer parti de cette situation pour que le jour où la Grande-Bretagne entre dans le marché commun la liaison et l'harmonisation entre les deux Bretagne soient déjà réalisées. Les liaisons par mer sont relativement peu coûteuses: elles seraient facilitées et connaîtraient sans nul doute un nouvel essor si on créait un port en eau profonde, à Roscoff par exemple. Les communications seraient alors plus faciles avec l'Angleterre qu'avec l'Allemagne ou le reste de la France. Pour une région comme la Bretagne, vouée à l'exportation, l'excellence et la rapidité des moyens de transport sont une nécessité d'autant plus que les produits exportés exigent des soins particuliers dans leur manutention.

Le marché anglais est tout proche; il est attrayant, car la demande est grande, il est intéressant parce qu'il offre des possibilités d'élargissement. Mais c'est à nous, qui voulons le conquérir, de l'explorer pour être capables de répondre à ses besoins. C'est ce but que je me propose dans mon étude.

PLAN DE TRAVAIL

I. — PRODUCTION REGIONALE

- Quantité produite (accroissement prévu).
- Dates de production.
- Qualités - conditionnement - triage - standardisation - emballage.
- Prix de revient de culture.
- Prix de vente (analyse des fluctuations du marché).
- Perturbations du marché dues aux mauvaises conditions atmosphériques (prendre le cas de cette saison).

Ensuite, à titre de comparaison, je pourrais étudier similairement l'organisation de la production légumière en Angleterre même.

Cette comparaison me permettra déjà de dégager les traits caractéristiques de notre production en notant les avantages, les inconvénients.

II. — LES DEBOUCHES POUR CETTE PRODUCTION

- Etude sommaire des divers pays importateurs de légumes bretons.
- Déterminer la place tenue jusqu'ici par la Grande-Bretagne dans ces importations.
- Comparer l'évolution des divers marchés (Allemand, Belge, Anglais) en essayant de déterminer les raisons du retard accusé par le marché anglais.
- Juger cette évolution en fonction de ce qu'elle aurait dû être — vu les facilités de communication, la proximité.

III. — COMMERCIALISATION DE CES PRODUITS

Pour étudier la commercialisation, je suivrai l'itinéraire suivi par le chou-fleur par exemple du producteur au consommateur.

a) Transports :

- Suivre les différentes manutentions et transbordements subits par la marchandise avant d'arriver au quai d'embarquement soit au port, soit en gare.
- Etude des communications maritimes et ferroviaires entre l'Angleterre et le Continent en déterminant :
 - les conditions de chargement et de transport,
 - l'état de la marchandise à l'arrivée,
 - prix de revient respectifs,
 - durée du trajet : coordinations avec l'heure des marchés.

D'après cette étude, analyser les améliorations à apporter dans le transport (utilisation des frigorifiques par exemple).

- Les possibilités d'accords ferroviaires et maritimes entre les deux pays pour une meilleure coordination et une rapidité accrue du transport.

- L'utilité d'un port en eau profonde pour l'évolution des cargos, à Roscoff par exemple.

Pour réaliser cette étude, on analysera donc les différents circuits de transport existant actuellement entre la région et Londres. D'autre part, cette analyse permettra de comprendre la concentration des affaires d'importation à Londres.

b) Systèmes d'importation et circuits de distribution.

- Analyse de deux systèmes d'importation :
 - celui qui est actuellement utilisé : l'expéditeur breton reste soumis aux fluctuations du marché anglais. Il reste responsable de la vente de la marchandise exportée,
 - celui qui est envisagé :
L'importateur prend en charge la marchandise dégageant ainsi l'expéditeur d'une lourde responsabilité et le soulageant d'une part de ses soucis.

- Possibilité et avantage d'une concentration et d'une union des importateurs et des expéditeurs.
- Comparer le système d'importation utilisé par les expéditeurs bretons et celui dont se servent les étrangers comme les Hollandais.

La concentration à Londres des affaires d'importation entraîne l'installation dans tout le pays de circuits de distribution rayonnant à partir de la capitale.

Pour l'étude des circuits de distribution, déterminer :

- l'étendue,
- l'état actuel (satisfaisant ou non),
- nouvelles exigences,
- modification à apporter.

c) Etude de la consommation de ces produits.

- Consommation par tête (comparaison avec celle d'autres pays);
- goûts de la clientèle et leur évolution : effets de la propagande;
- exigences;
- moyens financiers;
- les prix des légumes bretons (choux-fleurs, artichauts) suivant les saisons : les prix pratiqués par les concurrents;
- comparer les qualités des produits et les préférences de la clientèle.

Définir le légume tel que le désirerait la ménagère anglaise (taille, couleur, poids, fraîcheur).

IV. — ANALYSE DES DEBOUCHES

Les tendances d'un marché soit à la hausse ou la stabilité sont déterminées par le rapport offre-demande. C'est donc ce rapport qu'il s'agit d'étudier en examinant d'abord chaque terme.

a) *Offre.*

- Déterminer :
 - l'offre totale,
 - l'offre bretonne
 - l'offre concurrente

sur le marché anglais,

en précisant la quantité et l'origine.

- Etude des caractéristiques des productions concurrentes: hollandaise, italienne, en tenant compte de leurs possibilités et de leurs projets d'extension.
- Voir ce qui a fait leur succès ou leur échec.
- Analyse de la production légumière anglaise:
 - zones de production,
 - quantité - qualité - prix de vente - calendrier,
 - possibilités d'extension.

Comparer avec la situation de la production légumière bretonne.

b) *Demande : Marché.*

- Importance de cette demande;
- importance relative à la population, à la richesse.

Déterminer :

- la part de la Bretagne dans le ravitaillement de ce marché,
- le débouché potentiel pour les produits bretons, compte tenu des prix pratiqués, de la qualité actuelle et de son amélioration possible.

Par exemple, il est intéressant de voir si la Grande-Bretagne entrant dans le marché commun, la demande ne serait pas accrue en raison de l'abaissement des tarifs douaniers. Il faudrait évaluer alors les possibilités nouvelles pour la production bretonne.

- Les contraintes du marché:
 - d'ordre sanitaire ou phyto-sanitaire instituées par l'état,
 - exigences des importateurs en ce qui concerne la standardisation des légumes,
 - goûts de la clientèle.

CONCLUSION :

Conditions à remplir et les actions adéquates à entreprendre pour développer le marché en stituant, en précisant les chances du Nord-Finistère sur le marché anglais.

METHODE ET MOYENS D'ENQUETE ENVISAGES

Maintenant qu'on a brossé une ébauche de plan de travail et qu'est bien défini le but à atteindre; on peut choisir les moyens adéquats pour y arriver.

Chaque partie de l'étude exige une analyse particulière et par le fait même une méthode d'enquête adaptée. La formule, la méthode peut varier, mais le but recherché et constant sera d'entrer en contact direct avec les

hommes, les ménagères, pour essayer de comprendre les problèmes qu'ils doivent résoudre chaque jour. Aussi, chaque fois qu'il sera possible, je partagerai le travail des hommes auprès desquels l'enquête me mènera.

I. — L'INTERVIEW

Ce sera le procédé le plus souvent utilisé car il permet de contacter les hommes et offre de grandes possibilités à l'enquêteur.

Il peut prendre des formes différentes:

- ce peut être une interview préparée avec questions précises, par exemple entrevue avec un importateur.
- Elle peut être spontanée.
- Elle peut prendre l'aspect d'une discussion ou d'un débat si plusieurs personnes y participent.

Un élément important me facilitera la tâche: en effet, le « *Breton Centre* » est prêt à mettre à ma disposition un bureau au cœur de Londres pour un mois: je pourrais y recevoir et contacter avec plus d'aisance des importateurs et même des expéditeurs.

La possession de ce bureau me permettra de bien étudier le marché de Londres, spécialement celui de Covent Garden.

II. — VISITES DES MARCHES

- Présence active au marché de Covent Garden pendant une semaine. Si je trouve du travail, je n'hésiterai pas à m'engager pour huit jours.
- Relever des prix, du tonnage des arrivages chaque jour. Le soir rapport au bureau.
- Visite des stands de vente (hollandais et italiens).

III. — VISITE DE FERMES LEGUMIERES

Pour le moment j'envisage de visiter la Cornouailles, qui est une région légumière, ainsi que les Iles Anglo-Normandes.

- Travail dans une ferme pendant quelques jours.
- Discussion avec les cultivateurs.
- Rapport de stage.
- Comparaison avec une ferme du Nord-Finistère.

Pour connaître les conditions de transport maritime, je ferai la traversée sur un des caboteurs affrétés sur la ligne Roscoff-Southampton pendant la saison.

Mais pour connaître véritablement la clientèle anglaise qui joue le premier rôle, puisqu'elle est la consommatrice et constitue la demande, j'ai pensé que le meilleur moyen était de côtoyer un bon nombre de ménagères anglaises, d'entrer en contact avec elle, de discuter avec elles des problèmes d'alimentation. Aussi j'ai décidé de travailler au compte d'un « *Johny* » pendant une quinzaine à Cardiff. « *Johny* » est un terme parti-

culier utilisé pour dénommer les vendeurs d'oignons bretons. Ceux-ci vont chaque année en Angleterre, du mois d'août au mois de décembre. Ils achètent chez eux un certain tonnage d'oignons qu'ils revendent ensuite au détail, en bottes. Ils font, dit-on, « le porte à porte ». Je crois que cette formule est extrêmement valable pour discuter goûts avec la ménagère anglaise et pour connaître ses exigences sur les légumes qu'elle achète.

Voici qu'elle serait mon organisation pour l'étude.

I. — ETUDE DE LA PRODUCTION REGIONALE

- Visite de fermes.
- Prises de contacts avec les dirigeants de la S.I.C.A. de légumes, avec des expéditeurs et des producteurs.
- Travail dans un magasin d'expéditeur pour trier, effeuiller, emballer, charger les légumes.

II. — TRANSPORTS

- Présence à l'embarquement.
- Voyage sur caboteur.

Visite des différents ports d'importation (Southampton, Weymouth, Douvres).

III. — COMMERCIALISATION

- Stage d'une quinzaine ou plus au « Breton Centre Limited ».
- Puis visite des plus grands marchés anglais de légumes.

IV. — TRAVAIL A CARDIFF COMME « JOHNY » PENDANT UNE SEMAINE OU QUINZE JOURS

ITINERAIRE

Départ de Roscoff pour Southampton.

Passage ensuite par Portsmouth, Weymouth, Douvres.

Puis via Londres.

Je n'ai pas encore choisi définitivement les villes que je visiterai ensuite. Mais j'ai l'intention de visiter et d'étudier au moins cinq ou six gros marchés comme Liverpool, Birmingham, Coventry, Glasgow, Edimbourg.

Retour au Sud, en Cornouailles.

Séjour à Cardiff. De Cardiff, je quitterai l'Angleterre pour rentrer en France en passant par Jersey et Guernesey.

Arrivée à Saint-Malo (port d'exportation).

Rédaction du bulletin : M. Paul POTARD

Administration : M. Gabriel OLIER

Le Directeur-Gérant : M. Joseph GUELLEC

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson - BREST



Sommaire

	Pages
Réunion des Anciens Elèves (27 août 1966)..	2
Nouvelles d'Anciens	7
Carnet de Famille	10
Extraits du Palmarès	11
Résultats du Baccalauréat 1966	14
« Heureux qui comme Ulysse »..	15

Réunion des Anciens Elèves

SAMEDI 27 AOUT 1966

Vers 10 h. 30, entouré d'environ 70 anciens élèves, l'abbé Vincent Daniélou (c. 43) célèbre la messe et fait l'homélie. Après avoir posé pour les photographes, le groupe se reconstitue pour la séance d'étude.

M. Olier, trésorier de l'Association, se présente seul sur l'estrade et expose brièvement l'état des finances. Il est inutile de rappeler ici les chiffres : il suffit de se reporter au bulletin d'avril dernier et de savoir que ces quelques feuilles qui paraissent aujourd'hui doivent être payées avec ce qui reste en caisse : 660 F.

Le nombre d'abonnés, Anciens du Collège, est tombé, en quelques années, de 450 à 140. Une fois de plus, la question est posée : faut-il continuer la publication d'un bulletin, dit « des Anciens » ? Certains proposent que le bulletin devienne semestriel. Autrefois quatre numéros par an, aujourd'hui trois, demain deux ? Pour combien de temps ?

José Inizan (c. 48) souhaite :

- le règlement automatique de la cotisation et de l'abonnement en utilisant les C.C.P. (chèques d'assignation);
- l'insertion dans le bulletin d'une page blanche détachable pour la correspondance avec la rédaction.

M. le Supérieur prend alors place sur l'estrade et présente les excuses de M. Potard, rédacteur du bulletin, et lit une lettre du président Albert Coquil, lettre reçue le matin même :

De Haute-Savoie où je séjourne jusqu'au 4 septembre, j'adresse au collège, à son Supérieur, aux anciens, mon amical souvenir. Pour une fois, je ne participerai pas à la fête du dernier samedi d'août; la faute en est à M. Fouchet qui, en décalant les vacances scolaires dans notre Académie, a décalé d'autant les miennes. Ce faisant je manque, et j'en ai conscience, au premier devoir de Président de l'Association. Cette faute mérite châtement : ma déchéance

pure et simple. Déchéance au demeurant bien venue, qui permettra l'élection d'un président vraiment jeune et « dans le vent », choisi, c'est mon souhait, dans les dix cours derniers sortis.

Longue vie à l'Institution Notre-Dame du Kreisker !

A. COQUIL.

La lecture de ce mot du président ouvre un débat en trois points et trois votes.

1) La démission d'Albert Coquil est-elle acceptée par l'Assemblée ?

On passe au vote : la majorité des votants accepte que Albert Coquil renonce à sa charge.

2) Le président de l'Association doit-il être choisi dans les dix derniers cours ?

Le vœu de l'ancien président est repoussé.

3) L'assemblée adopte un projet de constitution du bureau :

- le président aura un « certain âge »,
- un vice-président sera nommé,
- un secrétaire complètera l'équipe.

Ces trois anciens résideront dans la région de Saint-Pol. D'autre part, des représentants des étudiants d'Angers, de Brest et de Rennes seront membres du bureau.

Sont élus :

- *Président* : M. Louis Guivarch.
- *Vice-président* : M. Albert Coquil.
- *Secrétaire* : M. Michel Lemoine.
- *Membres du bureau* :

pour ANGERS : Jean-Claude Le Bars et Jean-Pierre Salou.

pour BREST : Alexis Le Rüe et Jean-Paul Monfort.

pour RENNES : Yves Cam et Jean Vannier.

Le bureau prend une décision : celle de se réunir entre le 15 et le 30 septembre et d'inviter M. Potard à cette rencontre.

Vie de l'Association au cours de l'année 1965-1966 et projets d'avenir

1°) Compte rendu des activités des « sections étudiantes ». Les trois réunions organisées dans les trois villes universitaires de l'Ouest ont rassemblé près de 80 jeunes anciens. Les comptes rendus de ces rencontres ont paru dans les bulletins précédents.

Une expérience intéressante a été réalisée au cours des vacances de Pâques. Une quarantaine d'étudiants venant de tous les horizons possibles, et se préparant à des carrières très variées ont fait part de leur expérience, de leurs difficultés et de leur enthousiasme aux élèves des classes terminales. Jean-Yves Floch, assistant au C.S.U. de Brest a pu leur parler de la nouvelle réforme des études universitaires. Une journée intéressante, une réalisation qui mérite d'être retenue, revue et poursuivie.

2°) On constate qu'à la réunion du 27 août 1966, ces mêmes jeunes — les cinq derniers cours — représentent près des 2/3 des participants.

La question est posée : des réunions « générales » plus espacées attireraient-elles davantage d'anciens ?

3°) José Inizan propose de faire de temps en temps des réunions d'un style différent : il serait, par exemple, possible d'organiser une sortie-pique-nique, dans un parc... La proposition ne semble pas avoir l'agrément de la majorité.

4°) Faut-il maintenir une réunion générale tous les ans ? Cette question est posée pour la deuxième fois.

L'assistance est favorable... malgré les objections faites. Christian Duplat suggère alors de changer la date de la réunion. Il propose le début de septembre, lorsque les « vacanciers » sont revenus au pays. L'assemblée donne pouvoir au bureau de décider.

5°) M. Guivarch, nouveau président, conclut :

- il accepte le poste pour un an (oh ! de protestation) ;
- il assure que le bureau travaillera avec efficacité et dynamisme (applaudissements).

La séance est levée vers 12 h. 30 et le banquet qui suit regroupe 93 convives.

"Anciens" ayant participé à la réunion :

- | | |
|---|---|
| Alain ABGRALL, c. 66, étudiant, Mescouez, Saint-Sauveur. | Michel DANIELOU, c. 66, étudiant, 1, place A. de Guébriant, Saint-Pol-de-Léon. |
| Jean-Pierre ABHERVE, c. 64, étudiant, impasse Juliot-Curie, Pleyber-Christ. | Vincent DANIELOU, c. 43, ecclésiastique. |
| Jean-Louis ACLOCQUE, c. 64, étudiant, 1, rue Florence-Blumenthal, Paris-16°. | Jean-Claude DIVERREZ, c. 66, étudiant, Mes-tual, Landivisiau. |
| Jean-Louis AUTRET, c. 53, consultant de l'O.C.D.E., Kermorus, Saint-Pol-de-Léon. | Christian DUPLAT, c. 65, étudiant, rue de la Chaise au Curé, Carantec. |
| Joseph AUTRET, c. 14, recteur de Plougoulm. | Jean-François FAUJOUR, c. 66, étudiant, 1, rue Pasteur, Pleyber-Christ. |
| Jean-René BARON, c. 62, étudiant, Rosquillec, Plouénan. | Jules FAVER, c. 17, directeur honoraire de la C.E. Morlaix, Moguerou, Roscoff. |
| Pierre BELLEC, c. 41, vicaire à Taulé. | Jean-Louis GASSEE, c. 61, délégué médical, 35, avenue Marcel-Cachin, 92 Châtillon-sous-Bagneux. |
| Jean-Louis BERROU, c. 65, étudiant, Pen-ar-Hoat, Guiclan. | René GAUTHIER, c. 39, professeur au Col-lège. |
| Jean BERTHEVAS, c. 46, chef de service, Penzé. | Paul GELEBART, c. 32, professeur au Col-lège. |
| Guillaume BLAISE, c. 46, ingénieur électri-cien, 27, boulevard Laënnec, Rennes. | François GUIVARCH, c. 14, aumônier, Hos-pice de Saint-Pol-de-Léon. |
| Pierre BODILIS, c. 62, étudiant, Tréméal, Plou-vorn. | François GUIVARCH, assureur, Moguerou, Roscoff. |
| Jean-Yves BOISSEL, c. 65, étudiant, 19, ave-nue Général de Gaulle, Saint-Pol-de-Léon. | Louis GUIVARCH, c. 14, notaire honoraire, 32, rue des Minimes, Saint-Pol-de-Léon. |
| François CAER, c. 37, directeur d'école, 9, rue de Verdun, Plouescat. | Maurice GUYADER, c. 33, pharmacien, 3, rue Amiral-Réveillère, Roscoff. |
| Yves CAROFF, c. 41, presbytère, 18 Veau-gues. | Maurice GUYADER, c. 62, étudiant, 3, rue Amiral-Réveillère, Roscoff. |
| Yves-Pascal CASTEL, c. 44, 780, boulevard Dollard, Montréal, Outrem. (P.Q.). | José INIZAN, c. 48, 13, rue Pasteur, Landi-visiau. |
| Jacques CHOQUER, c. 48, professeur au Collège. | Bernard JAFFRES, c. 65, étudiant, Lampaul-Guimiliau. |
| Jean-Michel COCAIGN, c. 45, inspecteur des S.A. du Seita, 67 Obernai. | Jean-Louis JAFFRES, c. 65, étudiant, Lam-paul-Guimiliau. |
| Alain CONGAR, c. 65, étudiant, 35, rue de Brest, Landivisiau. | Marcel KERBRAT, c. 65, étudiant, Runtan, Commana. |
| Jean-Michel CORRE, c. 26, magistrat, 10, rue Amiral-Linois, Brest. — Palais de Jus-tice, B.P. 1088, Yaoundé (Cameroun). | Joseph KERMOAL, c. 66, étudiant, Kérinou, Plouescat. |
| Louis CROGUENNEC, c. 41, chef comptable, H 3, rue de la République, Pleyber-Christ. | Jean-Robert KERRIEN, c. 66, étudiant, allée Saint-Roch, Saint-Pol-de-Léon. |

Jean-Claude LE BRAS, c. 61, étudiant, 38, route de Lesneven, Landivisiau.

Jacques LE BIHAN, c. 56, ecclésiastique, Séminaire Kéraudren, Brest.

Yves LE BIHAN, c. 26, curé de Crozon.

Isidore LE BORGNE, c. 65, étudiant, Kerglaz, Saint-Pol-de-Léon.

Jean-Yves LE BRAS, c. 52, Grand Séminaire de Quimper.

Paul LE GALL, c. 64, étudiant, 40, Montée Saint-Barthélemy, 69 Lyon (5°).

Paul LE GOFF, c. 65, étudiant, Kerilly, Guiclan.

Alain LE MOAL, c. 61, séminariste, 21, place Cornic, Morlaix.

Michel LEMOINE, c. 39, notaire, Saint-Pol-de-Léon.

Hervé LEON, c. 61, étudiant, 1, rue des Marronniers, Landivisiau.

Jean-Yves LE PAGE, c. 66, étudiant, 37, rue de La Tour d'Auvergne, Landivisiau.

Pascal-Joseph LE ROUX, c. 41, fonctionnaire, 9, rue Coat-ar-Guéven, Brest.

Alexis LE RUE, c. 61, étudiant, Kerguidrun, Tréflaouénan.

Paul LE SAINT, c. 64, étudiant, Lannurien, Plouescat.

Alain LE SANN, c. 64, étudiant, Coat-Sabiec, Bodilis.

Joseph LE SANN, c. 66, étudiant, Kerhoant, Plouvorn.

Pierre MENEZ, c. 65, étudiant, place de l'Eglise, Saint-Thégonnec.

Jacques MERRET, rue Foch, Carantec.

Alain MEUDIC, c. 65, étudiant, 104, rue de Vaugirard, Paris-6°.

Hervé MOAL, c. 65, étudiant, Lantrennou, Saint-Pol-de-Léon.

Jean-Paul MONFORT, c. 59, professeur au Collège, 21, rue Rozière, Saint-Pol-de-Léon.

Jean-Pierre OUARTIER, c. 65, étudiant, cité Olivier-Couffon, Pleyber-Christ.

Yves PAGE, « Pigeon-Blanc », Landerneau.

Bernard PAUGAM, c. 65, étudiant, rue de Pen-al-Lann, Roscoff.

Jean PERON, c. 64, étudiant, 14, rue Saint-Yves, Rennes.

Jean PICART, c. 48, professeur au Collège.

Henri-Michel PIRIOU, c. 45, photographe, 22, rue Général-Leclerc, Saint-Pol-de-Léon.

Michel PORHEL, c. 65, étudiant, 219, avenue Pasteur, Angers.

Albert POULIQUEN, c. 41, vicaire, Saint-Michel, Brest.

Roger QUEMERCH, c. 40, médecin lieutenant-colonel, C.E.M.P.N., 5 bis, avenue Porte-Sèvres, Paris-15°.

Pierre-Jean RAMON, c. 65, étudiant, 23, rue des Marronniers, Landivisiau.

Dominique ROUALEC, c. 65, étudiant, 77, rue Victor-Hugo, Brest.

Pierre ROUSSEAU, directeur, Perharidy, Roscoff.

René SIMON, c. 65, étudiant, 8, rue Croix-aulin, Saint-Pol-de-Léon.

Hervé TANGUY, c. 66, étudiant, Lanneusfeld, Cléder.

Jacques TANGUY, c. 64, étudiant, Maison des Arts et Métiers, Cité Universitaire, Paris-14°.

Jean-Paul TANGUY, c. 65, étudiant, Plougourvest.

Paul TIGREAT, c. 61, étudiant, Collège Champittet 1009 Pully (Suisse).

Nouvelles des Anciens

Yves Tanguy (c. 62) passe au collège le 21 juin. Annonce son mariage avec *Annie Cuic* (13 août). Il fait actuellement un stage à l'E.D.F. (Brest). A l'issue de ce stage (février 67), il rentrera à l'I.N.S.A. de Lyon pour sa dernière année d'études d'ingénieur. — *Bourg de Sibiril*.

Bernard Roualec (c. 63), reçu à S.P.C.N. (A.B.).

Jean-Paul Guyomarch (c. 61), reçu à B.M.P.V. et Physiologie animale.

Pierre-Jean Ramon (c. 65), *Claude Le Gall* (c. 65) (A.B.), *Alain Le Berre*, (c. 63), *Robert Kervran* (c. 62), *Paul Le Saint* (c. 65), *Joseph Gestin* (c. 60), *Alain Le Sann* (c. 65) (B.), tous reçus à Propé-Lettres.

André Tanguy (c. 65), reçu à la première année de Pharmacie.

Philippe Cheminant (c. 65) et *Jean Le Roux* (c. 65) ont passé avec succès les épreuves du C.P.E.M. (Médecine), de même que *Guy Gentil* (c. 65).

Le 1^{er} juillet, *Bernard Guillou* (c. 58) fait une causerie aux élèves de Première sur son métier: pilote de ligne. Après ses vacances, passées à Saint-Pol (et sur l'eau...), il entre à Air-France, en tant que pilote de Caravelles. Il y retrouvera son frère *Alain* (c. 54).

Le 3 juillet, *Laurent Muguérou* (c. 65) annonce son succès à Propé-Lettres et nous donne de bonnes nouvelles de *Marcel Autrét* (c. 65). Marcel a été admis à Propé-Lettres, malgré le repos qui lui est actuellement imposé. (Saint-Hilaire-du-Touvet - Isère).

Jean-Pierre Salou, que nous reverrons plusieurs fois au cours des vacances, a été reçu à deux certificats de philosophie: Psychologie générale et Morale et Sociologie.

Le 6 juillet, nous apprenons que *Jean-Claude Saladin* (c. 65) passe en deuxième année de l'I.N.S.A. (Lyon), *Christian Duplat* (c. 65) entre en Spé. A Rennes), *Jean-Louis Berrou* (c. 65) en Spé. A, que *Guy Rohou* (c. 65) entre en deuxième année de Pharmacie, à l'Ecole de Santé Militaire (Lyon).

Jean-Claude Priser (c. 53), au cours de sa visite, nous apprend qu'il travaille toujours à Thionville.

Jacques Tanguy (c. 62) entre en deuxième année de I.S.E.P. (Electronique de Paris). *Jean-Philippe Prigent* (c. 61) a été admis aux certificats d'électricité et d'électronique. Il achève ses études de licence ès-Sciences à Paris. (Cité Universitaire de la rue Doreau, Paris-14°).

Jean-Pierre Cadiou (c. 61) et *Jean Le Bihan* (c. 61) poursuivent avec succès leurs études de Sciences à Rennes.

Le 12 juillet, *Paul Berthévas* (c. 61) passe au collège: il entre en deuxième année de l'Ecole Supérieure de Chimie de Paris. Son frère *François* (c. 58) achève ses études de vétérinaire à Toulouse.

Le 20 juillet, *Jean Vannier* (c. 62) nous annonce son entrée en troisième année: Génie Civil à Nantes.

Michel Ecobichon (c. 66) a été reçu au Bac Philo (A.B.) et doit entrer au Lycée de Nantes pour étudier les Sciences Commerciales.

Alain Beriou (c. 64), après avoir obtenu le certificat de Propédeutique cette année, commence des études de philosophie, probablement à la Sorbonne.

Autres visites: *Georges Pichon* (c. 48), les frères *Bodilis* (c. 55 et 57), de Locquénolé.

M. Rousseau (Perharidy) nous apprend que *Claude* (c. 53) devient assistant de philosophie à la Sorbonne et que *Bernard* (c. 62) est licencié en Philosophie. *M. Picart*, professeur au Collège, a d'ailleurs rencontré *Bernard* au cours d'un congrès de Philosophie, à Genève.

Claude Duigou (c. 65) a été admis en deuxième année préparatoire de l'Ecole des Travaux Publics. (Cachan.)

Jacques Lotrus (c. 65) a passé avec succès le concours d'entrée en première année I.S.E.P.

Denis Poisson (c. 64) devient élève de première année à l'Ecole des Mines de Saint-Etienne.

CAUSERIES

Les élèves des grandes classes sont toujours heureux de recevoir les Anciens qui viennent parler de leurs études, de leur profession ou de leurs activités.

C'est ainsi qu'au cours de l'année dernière, les classes de Première ou les Terminales ont entendu:

Jean Laizet (c. 27) qui a présenté les Télécommunications.

Yves Brohec (c. 48), capitaine au long-cours. Il a d'ailleurs plutôt déconseillé la carrière de la Marine marchande, dans l'état actuel des choses.

Louis Urien (c. 47), inspecteur des Contributions à Saint-Brieuc. L'inspection des impôts a peu attiré les sortants au cours des dernières années!

Pierre-Jean Ramon et *Claude Le Gall* (c. 65), élèves en Lettres Sup. au Lycée de Brest.

François Argouarch (c. 62), *Jean-Claude Pichon* (c. 62), *Jean-Louis Le Rest* (c. 62), élèves à l'Ecole d'Agriculture d'Angers.

Philippe Borgnis-Desbordes (c. 56), ingénieur électronicien à Lannion, ancien de l'I.S.E.N.

François Argouarch (c. 55), directeur de la S.E.M.E.N.F., qui a parlé des perspectives ouvertes au Nord-Finistère dans les domaines du commerce, de l'agriculture, de l'industrie et du tourisme.

Bernard Guillou (c. 58), pilote à Air-France, qui a su répondre avec précision et humour à certaines questions insidieuses concernant cette carrière.

M. Jean-Paul Guézou, qui, lui, n'est pas un Ancien du Collège, architecte à Morlaix. Il semble avoir conquis l'un ou l'autre de ses auditeurs.

Il convient de mentionner la conférence de *Guy Péron* (c. 37), délégué de l'Union des Résistants pour une Europe Unie, pour le Finistère. Il a parlé aux aînés, avec sa flamme coutumière, de l'important problème de la Paix dans le monde, et de l'Union entre les pays d'Europe. Quelques-uns d'entre les élèves qui l'écoutaient — les Routiers — ont eu l'occasion, au cours de leur camp en Allemagne, de prendre contact avec ces réalités. Ils en reparleront dans le prochain bulletin.

Que tous ces « conférenciers » soient une nouvelle fois remerciés!

LETTRES

De *Luc Rapine*.

Absent malgré lui de la réunion des Anciens, il nous donne des nouvelles d'autres « Parisiens »: « *Louis Nicol* ne pourra être à Saint-Pol le 27 août. Désormais, il partage son congé annuel en deux et il n'est dans le Finistère qu'au début du mois. Ni *François Caroff*, ni *François Bécam* ne seront là... La section de Paris s'amenuise de plus en plus aux réunions. Seuls assidus parmi les jeunes: *Louis Dincuff* et *Louis Ollivier*. » Il nous annonce d'autre part que la prochaine réunion (de rentrée!) aura lieu au 18 de la rue Dannou, Paris (Victor's-Bar), le 22 octobre 1966, à partir de 18 heures. Malheureusement, ce bulletin n'aura sans doute pas paru...

De *Jean-Noël Guéguen* (c. 64).

Il nous écrit de Colmar, où il effectue son service militaire:

« A Dijon, j'ai suivi un stage de contrôleur de la Sécurité Aérienne. Le stage de neuf semaines comprenait des cours de circulation aérienne (plus complexe que la routière), de transmissions, météorologie, altimétrie, navigation... La spécialité me plaît: le travail laisse place à l'initiative personnelle et la libre expression de beaucoup d'aptitudes existantes. J'espère obtenir l'homologation du brevet sanctionnant ma qualification professionnelle... La base de Colmar est à 30 kilomètres de la ville et je n'ai fait qu'une excursion dans les Vosges et je retournerais volontiers sur les traces du camp Route 65: Obernai, Strasbourg, Belval... C'est avec intérêt que j'ai lu le travail réalisé par *J.-C. Pronost* dans le dernier bulletin: si d'autres pouvaient suivre son exemple!... Que le camp Route 66 soit une réussite sur tous les plans: détente, enrichissement humain, ressourcement spirituel! » (13^e Escadre de chasse. MOPS/CLA B.A. 132.68 Colmar/Air.)

Ceci n'est malheureusement qu'un aperçu des nombreuses visites reçues cet été, des nouvelles transmises par l'un ou l'autre... Il aurait fallu un secrétaire permanent pour tout noter, afin que ces pages soient vraiment complètes. Que tous ceux qui ont promené leurs pas au Collège cet été, ou qui nous ont donné signe de vie et dont les noms ne se trouvent pas dans la liste ci-dessus, veuillent bien nous excuser... Qu'ils reviennent cependant!

CARNET DE FAMILLE

Naissances

- **Murielle Hirrien**, fille du **lieutenant Paul Hirrien** (c. 54), le 1^{er} avril, à Montainville (Yvelines).
- **Emmanuelle Guivarch**, troisième enfant de **Michel** (c. 53), le 24 avril, 27, allée des Acacias, 54 Mont-Saint-Martin.
- **Armelle Floc'h**, deuxième fille de **Jean-Yves** (c. 57), le 1^{er} mai, 12, boulevard Léon-Blum, Brest.
- **Emmanuel Argouarc'h**, deuxième enfant de **François** (c. 55), le 12 mai, Pen-a-Lann, Carantec.
- **Odile Guillou**, fille de **Bernard** (c. 58), le 17 mai, 10, rue Pégoud, 78 Vélizy-Villacoublay.
- **Philippe Le Ven**, fils de **Michel** (c. 60), le 21 juillet, 20, rue du Champ-de-Foire, Landivisiau.
- **Marie-Claude Gouriou**, fille de **M. René Gouriou**, professeur au Collège, le 30 juillet.

Mariages

- **Danièle Rioualec**, fille de **M. Yves Rioualec**, électricien au Collège, et **M. Pierre Maurice**, le 12 avril, à Saint-Pol.
- **Bertrand Audren de Kerdrel** et **Gisèle Bagot**, le 16 avril, à Roscoff.
- **Jean-Pierre Cheminant** (c. 60) et **Marie-France Pelletier**, le 16 avril, 9, rue Croix-au-Lin, Saint-Pol-de-Léon.
- **Yves Querné** (c. 53) et **Gisèle Le Gall**, le 23 avril, 42, rue Guy-Maquet, Paris (17^e).
- **Gilles Noury** (c. 60) et **Geneviève Héron**, le 2 juillet, 15 bis, allée du Commandant-Charcot, Nantes.
- **Hervé Quiniou** (c. 59), et **Marie-Paule Le Velly**, le 6 juillet, 10, rue Louis-Blanc, Brest.
- **Yves Prigent** (c. 59) et **Denise Pifre**, le 9 juillet, Plougasnou.
- **Yves Le Berre** (c. 57) et **Marie-Louise Renaud**, le 26 juillet, Lannilis.
- **Marie-Hélène Page**, fille de **Yves Page** (Landerneau) et **Jean-Yves Garnier**, le 30 juillet.
- **François Moal** (c. 58) et **Denise Mélenec**, le 2 août, Lesvestric, Saint-Pol-de-Léon.

- **Geneviève Thubert** et **Jean Guézennec**, le 4 août; **Thérèse Thubert** et **Xavier Baude**, le 3 septembre, 15, rue Général-Leclerc, Saint-Pol-de-Léon.
- **Yves Tanguy** (c. 62) et **Annie Cuiec**, le 13 août, bourg de Sibiril.
- **Jean-Paul Monfort** (c. 59), professeur au Collège, et **Marie-Claude Coat**, le 3 septembre.
- **François Berthévas** (c. 58) et **Jacqueline Moreau**, le 7 septembre, Kerandulven, Lanmeur.
- **Jean-René Prigent** (c. 58) et **Christiane Descoubès**, le 10 septembre, Kerguiduff, Plouigneau.
- **François Priser** (c. 61) et **Marie-France Lunven**, le 10 septembre, Lagallach, Saint-Pol-de-Léon.

Décès

- La mère de **Denis Manach**, élève de Quatrième, décédée accidentellement à Commana le 30 mai.

EXTRAITS DU PALMARÈS

CONCOURS DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE D'ANGERS

(groupant 109 institutions)

CLASSE DE PHILOSOPHIE Dissertation philosophique

8^e mention :

Jean-Louis AUTRET, de Tréflaouénan.

CLASSE DE MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES Mathématiques

5^e mention :

Jean-Jacques GUILLOU, de Henvic.

CLASSE DE SECONDE Français

12^e mention :

Yves LE GALL, de Saint-Pol-de-Léon.

EXCELLENCE

SIXIEME I

1. Marc PENNEC, Landivisiau.
2. Bernard CORRE, Saint-Pol.
3. Jean-Luc MONTAGU, Saint-Pol.
4. Guy GUIVARCH, Sibiril.
5. Marc NEDELEC, Morlaix.
6. Marcel CANN, Saint-Thégonnec.
7. Joël GUILLOU, Landivisiau.

SIXIEME II

1. Jacques LE DUC, Carantec.
2. Jean-Cl. CORRE St-Thégonnec.
3. Jean-Jacques ROUALEC, Plouénan.
4. François LE MESTRE, Saint-Pol.
5. Guy DANIELOU, Plougoulm.
6. Christian LE MENN, Guimiliau.
7. Yvon GRALL, Plouzévé.

SIXIEME III

1. Guy LE REST, Saint-Pol.
2. Patrick BOULBIN, Brest.
3. Marc LE COZ, Saint-Pol.
4. Hervé CORRE, Saint-Servais.

CINQUIEME I

1. Michel TOULHARHOAT, Roscoff.
2. Michel LAURENT, Plougourvest.
3. Guy LE RUE, Plouvorn.
4. Jean-Pierre INIZAN, Landivisiau.
5. Jacques RAMON, Landivisiau.
6. Dominique LE BRUN, Saint-Pol.

CINQUIEME II

1. Michel KERHOAS, Plouvorn.
2. Jean-Bernard MADEC, Plouénan.
3. Jean-Yves LEVIER, Saint-Pol.
4. Hervé MAZEAS, Plougastel-Daoulas.
5. Gérard THOMINE, Lorient.
6. Hervé KERRIEN, Saint-Pol.

CINQUIEME III

1. Jean-Michel ROLLAND, Saint-Pol.
2. René LE ROUX, Landivisiau.
3. Brévalaire CAVAREC, Saint-Pol.
4. Jean-Claude PERSON, Roscoff.

QUATRIEME I

1. François PAUGAM, Plouvorn.
2. Vincent LE JEUNE, Plougoulm.
3. Philippe ROIGNANT, Plouzévé.
4. Joseph LE BORGNE, Plouénan.
5. Félicien ILIEN, Plouvorn.
6. François-Pol CASTEL, Saint-Pol.
7. Jean-Luc MESSENGER, Henric.

QUATRIEME II

1. Gérard GUILLERM, Plouzévé.
2. François LE REST, Collorec.
3. Yves MAZEAS, Plougastel-Daoulas.
4. Jean Yves CREIGNOU, Plouénan.
5. Henri CABIOCH, Plougoulm.
6. Jean-Jacq. GUYOMAR, Plouzévé.
7. Jacques TROADEC, Saint-Pol.

QUATRIEME III

1. Jacques SEITE, Roscoff.
2. Gilbert KERGUIDUFF, Taulé.
3. Jean-Paul QUIOC, Plouescat.
4. Gilbert GUILLERM, Saint-Pol.

TROISIEME I

1. Pierre LE ROUX, Landivisiau.
2. Adrien MASSON, Plouvorn.
3. Michel BARON, Pleyber-Christ.
4. Joël MADEC, Saint-Thégonnec.
5. Michel SCOUARNEC, Saint-Pol.
6. Marcel LE DUFF, Saint-Pol.

TROISIEME II

1. Jean BODROS, Saint-Sauveur.
2. Louis MARREC, Plouénan.
3. Yvon GAD, Lampaul-Guimiliau.
4. Louis PORS, Cléder.
5. Marc PRIGENT, Saint-Pol.
6. Pierre BERNAS, Plouénan.
7. Jean MOAL, Saint-Pol.

SECONDE I

1. Gérard OLLIVIER, Saint-Pol.
2. Augustin GUILLERM, Plouvorn.
3. Jean-François JACQ, Saint-Pol.
4. Yves LE GALL, Saint-Pol.

SECONDE II

1. Gérard MADEC, Saint-Thégonnec.
2. François CANELA, Saint-Pol.
3. Jean-Bern. COQUIL, St-Thégonnec.
4. Jean-Claude QUERE, Saint-Pol.
5. Michel CORBE, Plougar.
6. Jean-Paul CREACH, Taulé.
7. Yves KERRIEN, Saint-Pol.

PREMIERE C

1. Jacques TIGREAT, Saint-Pol.
2. Jean-Claude JACOB, Saint-Pol.
3. Roger YVIN, Plouénan.
4. Jean-François CADIOU, Plouvorn.
5. Noël AUTRET, Plouigneau.

PREMIERE B ET MODERNE

1. Jacques BRANELLEC, Roscoff.
2. Jean LALLOUET, Roscoff.
3. Jean-Charles ROUALEC, Plouvorn.
4. Jean CRAS, Roscoff.
5. Jean-Yves NICOLAS, Henric.
6. Jean-Claude LE GALL, Saint-Pol.

PHILOSOPHIE

1. Jean-Louis AUTRET, Tréflaouénan.
2. Joseph LE SANN, Plouvorn.
3. Alain ABGRALL, Saint-Sauveur.
4. Dominique ROUALEC, Brest.

SCIENCES EXPERIMENTALES

1. Jean-Claude PRONOST, Plounévez-Lochrist.
2. Patrice DUMONT, Saint-Pol.
3. Gérard VIGOUROUX, Landivisiau.
4. Jean KERRIEN, Landivisiau.
5. Jean-François FAUJOUR, Pleyber-Christ.

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

1. Jean-Louis JAFFRES, Lampaul-Guimiliau.
2. Paul PICHON, Plouvorn.
3. Henri CORBEL, Pleyber-Christ.

PRIX SPECIAUX

PRIX Mlle FLOCH, décerné, après concours, au meilleur élève de latin des classes de Sixième (prix offert par les anciens élèves de Mlle Floch):
Jean-Claude CORRE de St-Thégonnec.

PRIX Alain de GUEBRIANT, offert par M. le comte de Guébriant et décerné au meilleur élève en composition française;

Première C: Jacques TIGREAT, de Saint-Pol-de-Léon.

Première B et M: Jacques BRANELLEC, de Roscoff.

PRIX D'HISTOIRE, offert par M. le Général Commandant la IV^e Région et décerné au meilleur élève de Première:

Jean-Charles ROUALEC, de Plouvorn.

PRIX DE PHILOSOPHIE, offert par M. le docteur Armand Graf, de Saint-Pol:

Jean-Louis AUTRET, de Tréflaoué-nan.

PRIX DE SCIENCES NATURELLES, offert par M. le docteur L. Bagot, au meilleur élève de Sciences-Ex, en sciences naturelles:

Génard VIGOUROUX, de Landivisiau.

PRIX DE MATHÉMATIQUES, offert par la Section brestoise des An-

ciens Elèves, au meilleur élève en mathématiques, de la classe de Math-Elém.:

Jean YVIN, de Plouénan.

PRIX DES ANCIENS ELEVES, accordé par l'Association à l'élève de classes terminales qui a obtenu les meilleures notes pour le travail et la conduite pendant les trois dernières années:

Henri CORBEL, de Pleyber-Christ.

Résultats du Baccalauréat

(64 candidats, 44 reçus: 68,7 %)

CLASSE DE PHILOSOPHIE

21 candidats, 15 reçus (71,4 %)

Alain ABGRALL (A.B.)
Jean-Louis AUTRET (A.B.)
Yvon CABIOCH
Michel DANIELOU
Jean-Claude GUIVARCH
Joseph KERMOAL
Jean-Robert KERRIEN
Xavier LE BERRE

Jean-Yves LE PAGE
Joseph LE SANN (A.B.)
Hervé LE VAILLANT (A.B.)
François MENEZ
François ROLLAND
Dominique ROUALEC (A.B.)
Jean-Paul TANGUY

CLASSE DE SCIENCES EXPERIMENTALES

25 candidats, 15 reçus (60 %)

Jacques BELLEC
Bernard BOSSARD (A.B.)
Patrice DUMONT (A.B.)
Jean-François FAUJOUR (A.B.)
Alain GARNIER
Jacques HENRY
Bernard JAFFRES
Jean KERRIEN

Jean-Pierre LE JEUNE (A.B.)
François LE ROUX
Jean-François MOAL
Daniel MOIGN
Jean-Claude PRONOST (A.B.)
Hervé TANGUY
Gérard VIGOUROUX

CLASSE DE MATHÉMATIQUES ELEMENTAIRES

18 candidats, 14 reçus (77,7 %)

Pierre ARGOUARCH
Jean-Yves BOISSEL
Henri CORBEL (A.B.)
Jean-Pierre CREACH
Jean-Claude DIVERREZ
Jean GORREC
Jean-Jacques GUILLOU

Jean-Louis JAFFRES
Philippe LE GOFF (A.B.)
Alain MOAL
Olivier MOAL
Paul PICHON
Michel URIEN
Jean YVIN (A.B.)



"Heureux qui comme Ulysse" ...

Tahiti, Pnon-Penh, Paris... Non, il ne s'agit pas d'un commentaire sur le dernier voyage de notre illustre président, mais de quelques impressions sur un tour du monde, corollaire d'un service militaire en Polynésie.

« La vie, dit-on, est une loterie », l'armée encore plus qui répartit les recrues au gré des besoins et compétences (mais rarement des désirs): C'est ce qui fait qu'exploitant radio volontaire pour l'Afrique, je me suis vu affecté dans le lointain Pacifique.

Passer sans transition d'une vie de « grandeurs et servitudes militaires » aux plaisirs de la croisière crée dans les premiers temps un état second des plus euphoriques. Un mois de traversée avec pour escales Madère, la Martinique, la Guadeloupe, Curaçao, Panama, les îles Marquises, et Tahiti. On rêverait à moins... L'enchantement ne fait que grandir en cours de route, constituant une transition bien plus agréable qu'en avion. La beauté des paysages ne peut cependant pas cacher les conditions souvent précaires dans lesquelles vivent les hommes à Madère, la Martinique ou Panama.

L'intérêt des voyages est, dit-on, de voir les choses telles qu'elles sont et non telles qu'on se les imagine. Un an de séjour à Tahiti m'a permis de confronter quelque peu la réalité avec la légende.

La beauté de l'île n'est pas surfaite (Papeete mis à part) si l'on songe qu'avec 100 km de long, 20 km de large, il y a deux sommets dépassant 2.000 m descendant en pentes douces jusqu'à la mer. Les coloris de la végétation et du lagon ont été largement décrits et peints et se trouvent même magnifiés dans les cachets des P. et T. « Tahiti, joyau des mers du Sud ».

Ce charme de l'île ne se découvre en fait qu'avec un certain effort. Il faut savoir marcher pour découvrir les cascades, graver les sommets. Le « Fiu » typiquement tahitien (synonyme d'indolence) tend vite à tuer toute initiative si on n'y prend garde.

Tahiti ne constitue d'ailleurs qu'une île parmi la centaine que contient la Polynésie française dont la superficie est équivalente à celle de l'Europe. En mettant Tahiti à la hauteur de Paris, Muraoa, l'atoll nucléaire, se situerait à Budapest...

Les Tahitiens ont incontestablement un fond naturel bienveillant et hospitalier. L'environnement naturel si riche n'a pu que les façonner dans ce sens. La famille « feti » se rapproche du type oriental par son extrême extension (genre « cousin de Bretagne » à la puissance n). Mais il s'avère que ces qualités naturelles tellement vantées et idéalisées sont moins apparentes désormais vis-à-vis du « Frani » ou Français métropolitain, bien qu'elles existent toujours.

Les simples faits sont déjà assez éloquents. Si l'on songe qu'il y a 4.000 militaires environ, sans compter les techniciens et le personnel civils pour une population de 60.000 habitants dont la moitié à moins de vingt ans. L'exiguïté de l'île entraîne évidemment la fusion, créant parfois des mélanges détonnants. La « vahiné » attend toujours d'être considérée comme une personne humaine et non comme un objet de conquête.

L'afflux monétaire a développé des besoins inexistantes jusqu'à présent: télévision, frigidaire. Les salaires les plus élevés permettent à certains de s'assurer un niveau de vie très convenable et à d'autres de sombrer dans un des fléaux de l'île: l'alcoolisme. Un des bienfaits souhaitable serait que ce capital serve

à la modernisation de l'équipement hôtelier, seule chance (ou presque) pour Tahiti dans l'avenir.

Les conséquences bonnes ou néfastes sont difficiles à évaluer. Il me semble que Tahiti ne fait qu'illustrer ce processus d'unification qui s'opère dans le monde par la science et la technique. L'île, quasi isolée du reste du monde voici dix ans, tend à devenir un nœud aérien dans le Pacifique sud. La télévision se répand dans bon nombre de « farés » tahitiens. Les derniers produits français, américains, australiens ou même japonais se trouvent sur le marché.

« Le temps qui passe ne se retrouve plus », dit la chanson. Une valeur demeure à sauvegarder, c'est l'homme et je crois que c'est justice que de faire mention des pères de Picpus et des frères de Ploermel qui (avec bien d'autres) se dévouent depuis cent ans.

Les pères, au nombre de vingt-neuf — avec Mgr Mazé, de Pleyben, comme archevêque — ont en charge 25.000 catholiques: 30 % de la population de la Polynésie. Les Protestants constituent les 2/3. Les distances présentent l'obstacle majeur. Les frères dirigent un collège primaire et secondaire de 2.400 élèves et ont un rayonnement très fort. L'élite intellectuelle de l'île vient en majeure partie de leur collège. Quant aux nombreux Bretons, ils ne sont pas les moindres à apprécier l'extraordinaire accueil des frères.

Un séjour, même heureux, connaît toujours un point final et mon expérience outre-mer se serait arrêtée là si ce n'est qu'après moult démarches et appuis, je n'avais obtenu mon rapatriement par voie aérienne avec « stop-over » de six mois à Singapour.

Première étape: Tahiti-Nouméa (5.000 km) via Wallis et Futuna dans le DC4 transportant (entre autres) mon général... Au total, dix-sept heures de vol.

Deuxième étape: Nouméa-Singapour via Sydney dans un DC8 de l'U.T.A. cette fois-ci (mais sans général!).

L'île de Singapour, état indépendant depuis le 9 août 1965, fait vivre 1.800.000 personnes grâce en partie à son port: le cinquième du monde.

Quatre races se côtoient, travaillent, se détendent ensemble: les Chinois, 80 %; les Indiens, 10 %; les Malais, 10 %. Les

Anglais, avec leur base navale forte de 50.000 hommes, restent encore assez nombreux.

La première impression qui frappe, s'avère, à la longue, être la vraie: cette diversité raciale, linguistique, religieuse ne nuit nullement à l'unité, ni au développement de ce petit état, bien au contraire. Que l'on songe: quatre écoles différentes en chinois, tamul, malais et anglais; quatre religions distinctes: bouddhisme, hindouïsme, islamisme, christianisme. L'unité se fait dans cette conscience commune que la propre promotion de chacun passe par celle de sa nation. Le gouvernement socialiste de Lee Kuan Yen se montre d'ailleurs très efficace dans le domaine social, industriel et urbain. Un appartement s'érige toutes les quarante-cinq minutes.

Singapour, vision anticipée d'un monde un et diversifié, où l'homme n'est pas jugé à la couleur de sa peau, à ses coutumes mais à sa réelle compétence, à ses qualités humaines et spirituelles.

Après trois mois passés à Singapour un périple de 9.000 km m'a amené à travers la Malaisie, la Thaïlande et le Cambodge.

La Malaisie a maints aspects communs avec Singapour, révélant des anatomies plus marquées cependant.

Le pays, un quart de la France, groupe 8 millions d'habitants: 43 % de Malais, 40 % de Chinois et 12 % d'Indiens. Après une longue guérilla communiste, l'indépendance s'est faite en 1957 sous la forme d'une fédération de onze états anciennement sultans.

La Malaisie bénéficie de richesses économiques importantes avec son caoutchouc et son étain (premier pays producteur) et a énormément développé son infrastructure routière. (A titre indicatif, les taxis sont meilleur marché que le train, et c'est un pays sous-développé pour l'auto-stop...)

L'unité se réalise, mais avec quelques difficultés en raison de la répartition: 83 % des Malais vivent à la campagne et 90 % des Chinois en ville. Et nul n'ignore que les Chinois ont des vertus naturelles pour le commerce. Ils tiennent les cordons de la bourse, mais sans les rênes du pouvoir.

L'Eglise, 2 % au total, œuvre surtout parmi les Chinois et les Indiens, les Malais étant nécessairement musulmans. Le renouveau conciliaire y est bien amorcé.

LA THAILANDE, PAYS DU SOURIRE

L'extrême cordialité des habitants est ce qui frappe le plus au premier abord. Le bouddhisme est moins une religion qu'une manière de vivre à base de bienveillance. L'indolence des Thaïlandais n'est au fond que le revers de cette qualité.

Le pays a la forme curieuse d'une tête d'éléphant pour une superficie presque égale à celle de la France. 30 millions d'habitants au total; dans vingt ans, le chiffre aura doublé.

Bangkok, la capitale, appelée la Venise d'Extrême-Orient, est justement célèbre pour ses pagodes et son marché flottant. Les pagodes (plus de 300) aux toits tourmentés et scintillants offrent la vision d'un monde immuable et serein subsistant comme des îlots au sein de l'effervescence des rues.

Est-ce le visage de la Thaïlande de demain? Pas encore, semble-t-il. 35 % de la population vit à la campagne. Mais un développement est urgent dans la partie nord-est du pays où l'infiltration communiste s'exerce de façon croissante. 60 % de l'aide américaine est consacrée à cette zone.

L'Eglise est présente là aussi dans une attitude de service et de pauvreté. Les pères des Missions Etrangères dans le diocèse d'Udon (600 km de Bangkok) travaillent dans des conditions souvent difficiles. La Thaïlande au total a 1 % de catholiques.

LE CAMBODGE

Parmi les grands moyens de transport de l'heure actuelle, le train ou le bus reste un des plus pittoresques (et des meilleur marché), surtout en Asie. Bangkok-la frontière cambodgienne (250 kilomètres): 4,50 fr. ou 20 baths.

Au lieu d'être doucement assoupi dans un Boeing volant à 950 km-h, rien ne vaut de s'asseoir dans un car bondé, sur des sacs de riz, face à de braves vieilles cambodgiennes chiquant le bétel et vous en offrant...

C'est ainsi que j'ai découvert le Cambodge. La magnificence des temples d'Angkor n'a pu me faire oublier la dignité et la simplicité de ces gens descendants d'illustres bâtisseurs. Les bas-reliefs du Bayon trouve une correspondance frappante dans la vie journalière des paysans khmers.

Le Cambodge a une mystique de développement illustrée par le socialisme bouddhique: « le Sangkum », lancé par le prince Sihanouk. Cette mystique est peut-être plus importante que des réalisations impressionnantes et s'enracine dans le passé du pays habilement traduit par son chef.

« Bouddha dit: « Que la vérité soit ta lumière. »

« La vérité pour nous signifie les réalités nationales. Notre socialisme et notre politique: tenons ferme en mains ces réalités. »
— Sihanouk.

En Asie, le terme « progrès » est clé et quasi magique, tout en prenant des colorations différentes: Sangkum au Cambodge, plans quinquennaux, coopératives en Thaïlande et en Malaisie.

Depuis l'antenne de télévision sur les cocotiers à Tahiti, la chemise nylon faite en Chine communiste à Singapour et le transistor japonais dans les rizières en Thaïlande, un fait s'impose: la planète terre tend à prendre les mêmes dénominateurs communs: communication sociale instantanée, règne de la technique, désir de bien-être.

Au siècle dernier, c'étaient les classes laborieuses qui réclamaient un statut de justice et de liberté. Aujourd'hui, ce sont des nations, presque des continents qui y aspirent.

« Sous toutes ces revendications se cache une aspiration plus profonde et plus universelle: les personnes et les groupes ont soif d'une vie pleine et libre, d'une vie digne de l'homme. »

« Le destin de la communauté humaine devient un. » (Gaudium et Spes - 5.)

L'Eglise trouve là sa tâche de principe d'unité de la société humaine. Et bon nombre de chrétiens en Asie œuvrent à tous les niveaux pour répondre à ce signe des temps.

Alain LE MOAL (cours 60).

Rédaction du bulletin: M. Paul POTARD

Administration: M. Gabriel OLIER

Le Directeur-Gérant: M. Joseph GUELLEC

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson - BREST